

Université du Québec à Chicoutimi

Les chances d'une méthode d'exégèse en terrain populaire

L'évangile de Matthieu
lu et goûté
à partir de sa structure de composition

par

Pierre Simard

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)

Novembre 2001

© Pierre Simard, 2001



Bl
25
W54
2002
N.009

Résumé

En révélant, ici et là, des parallélismes courts et longs, et en esquissant un plan méga-structurel de l'évangile de Matthieu, l'auteur tente de faire la preuve que la méthode d'analyse structurelle a sa place en terrain populaire et qu'elle peut être efficace dans un projet de pastorale de la Parole.

Après avoir tracé un portrait de l'apprenant et du formateur aidant, dans une perspective d'actualisation comparée entre le début et la fin de l'évangile de Matthieu, l'auteur propose des solutions pédagogiques et andragogiques dans un projet d'intervention en trois volets.

Avant-propos

À la fois témoignage de foi et de raison, le sujet de ce mémoire s'est imposé de lui-même.

Dès mon premier contact avec le premier évangile, un souffle venant de l'intérieur m'a ouvert les yeux et m'a mis en appétit, moi qui étais affamé de la Parole de Dieu.

À ce jour, il m'apparaît que l'évangile de Matthieu est une œuvre littéraire inégalable tant par la richesse de son contenu que par la structure de composition sur laquelle il repose. Comme une chrysalide qui attend le bon moment pour se métamorphoser et laisser voir sa vraie nature, l'évangile de Matthieu, au moyen de la méthode d'analyse structurelle, laisse apparaître un squelette de composition bipartite.

Une structure de texte qui en dit parfois aussi long que le lui-même, chacune des parties, complétant et expliquant la précédente, rendant ainsi possible un processus d'actualisation des plus efficaces.

Je ressens une grande joie d'avoir pu contribuer, si peu soit-il, à mettre à jour quelques structures de sens qui sauront nourrir, en même temps, la foi et la raison de ceux et celles qui cherchent Dieu dans sa Parole.

Remerciements

Je tiens à remercier principalement mon directeur de maîtrise, l'abbé Marc Girard, pour tout le support et l'ouverture dont il a fait part à mon endroit, tout au long de mon travail de recherche et lors de la rédaction. Sans ses compétences bibliques et exégétiques, sans son aide et sans la codification de sa méthode d'analyse structurale, je n'aurais jamais pu mener à terme ce premier travail de défrichage de l'évangile de Matthieu.

Je ne peux passer sous silence le travail d'accompagnement de Mme Nicole Bouchard, responsable des études supérieures en théologie à l'UQAC, son écoute, ses conseils et son ouverture d'esprit m'ont été d'un très grand secours.

Quelques mots de gratitude à M. Jean-François Racine, mon professeur de Bible et de grec. Il a su comprendre mes préoccupations et me guider efficacement dans mon choix de lectures. Sans sa collaboration des premiers instants, mon travail n'aurait jamais vu le jour et ne serait encore, dans ma tête, qu'à l'état d'intuition.

Finalement, un remerciement spécial à Guylaine, ma femme, pour avoir surveillé de loin toute la rédaction et pour toutes les heures de notre vie commune auxquelles à elle a dû renoncer. Sans sa compréhension, son écoute, sa collaboration et sa générosité, il m'aurait été impossible d'aller si loin dans mon travail.

Table des matières

Résumé	i
Avant-propos	ii
Remerciements	iii
Table des matières	iv
Introduction	1
1 Auto-observation	
Apprentissage d'une méthode d'exégèse dite critique structurelle	3
1.1 Une pratique pédagogique universitaire	3
1.2 Auto-observation	4
1.2.1 <i>La démarche initiale</i>	4
1.2.2 <i>Mon apprentissage de la méthode</i>	6
1.2.3 <i>Le choix d'une méthode</i>	9
2 Problématisation	
Stratégies pour susciter et entretenir la motivation pour lire la Bible en milieu populaire	13
2.1 Du discernement	13
2.2 Des handicaps lourds pour la motivation	13
2.2.1 <i>L'impossibilité d'utiliser les textes de première source</i>	13
2.2.2 <i>L'inadéquation de certaines expressions linguistiques</i>	16
2.2.3 <i>L'insuffisance des méthodes de présentation</i>	17
2.2.4 <i>Le virage informatique que tous n'ont pas pris</i>	18
2.2.5 <i>Le manque d'outils de référence</i>	19
2.2.6 <i>L'utilisation de mots nouveaux</i>	19
2.2.7 <i>L'ère du visuel</i>	20
2.2.8 <i>Le manque de motivation des apprenants</i>	22
2.3 Dynamique : motivation / apprenant	24
2.3.1 <i>Trois types d'apprenants : l'enfant, l'adolescent et l'adulte</i>	24
2.3.2 <i>Le visage du formateur aidant</i>	27

2.4 Vers des solutions pédagogiques et andragogiques	30
2.4.1 <i>Reconnaissance des groupes d'âge</i>	32
2.4.1.1 <i>Les enfants et la quête de sécurité</i>	32
2.4.1.2 <i>Les adolescents et la quête de liberté</i>	33
2.4.1.3 <i>Les adultes et la quête de sens</i>	34
2.4.2 <i>Des formateurs compétents</i>	35
2.5 Conclusion	35
3 Analyse littéraire	
Recherche de points de repère structurels dans l'évangile de Matthieu	37
3.1 Une intuition	37
3.2 Quelques structures intermédiaires qui font pressentir une structuration globale de l'évangile de Matthieu	38
3.2.1 <i>Exemple d'un parallélisme synonymique régulier : Mt 5,44</i>	39
3.2.2 <i>Exemple d'un parallélisme antithétique : Mt 10,39</i>	40
3.2.3 <i>Exemple d'un parallélisme ternaire : Mt 8,20</i>	41
3.3 Les parallélismes courts et longs, un «écho-système»	42
3.3.1 <i>Exemple d'un parallélisme court : Mt 9,32-34 et Mt 12,22-24</i>	43
3.3.2 <i>Exemple d'un lien à distance entre un texte court et un texte long : Mt 14,3-12 et Mt 26,57-27,61</i>	44
3.4 À la recherche d'un plan méga-structurel	45
3.5 Esquisse d'une autre proposition méga-structurelle	49
3.5.1 <i>L'«écho-système» de l'évangile de Matthieu</i>	49
3.5.2 <i>Esquisse de parallélismes entre le début et la fin</i>	51
3.5.3 <i>Vision de parallélismes plus larges</i>	52
3.5.4 <i>Restriction volontaire d'une vision trop élargie</i>	52
3.5.4.1 <i>Mt 2,1b ;2b // Mt 27,45</i>	53
3.5.4.2 <i>Mt 2,2 // Mt 27,37</i>	53
3.5.4.3 <i>Mt 2,10 // Mt 27,54</i>	54
3.6 À la recherche d'autres points de repères	54
3.6.1 <i>Mt 5,18 // Mt 24,35</i>	55
3.6.2 <i>Mt 7,7 // Mt 21,22</i>	56

3.6.3	<i>Mt 7,12 // Mt 22,37-40</i>	56
3.6.4	<i>Mt 7,13-14 // Mt 22,14</i>	57
3.6.5	<i>Mt 8,10-12 // Mt 22,9-13</i>	57
3.6.6	<i>Mt 8,26 // Mt 14,31</i>	59
3.6.7	<i>Mt 9,20-22 // Mt 17,36</i>	59
3.6.8	<i>Mt 9,22b // Mt 14,27b</i>	60
3.6.9	<i>Mt 10,11a.15 // Mt 11,23a.24</i>	61
3.6.10	<i>Essai de récapitulation et de synthèse</i>	62
3.7	À la recherche d'une méga-structure	62
3.8	Conclusion	64
4	Observation sommaire d'un groupe-témoin	
	Mise à l'essai d'un échantillon sur les 2 extrémités de l'évangile de Matthieu (Mt 1-2; 27-28)	65
4.1	Le groupe-témoin	65
4.2	Choix d'une pédagogie de présentation	65
4.3	Ordre de la présentation	65
4.4	Confirmation de mon hypothèse de composition structurelle	66
4.5	Le climat	66
4.6	Un accueil favorable	66
4.7	Un piège utile	67
4.8	L'origine de la motivation des participants du groupe-témoin	68
4.9	Un souhait général	68
4.10	Une piste de relecture inattendue	69
4.11	L'efficacité de la méthode à court terme	69
4.12	Conclusion	70
5	Projet d'intervention plus élaboré	
	Perspective d'actualisation comparée entre le début et la fin de l'évangile de Matthieu en pratique pastorale de la Parole	72
5.1	Une démarche classique d'intervention	72
5.2	Projet d'intervention en pastorale de la Parole : trois volets	74
	5.2.1 <i>Auprès des enfants, 5^{ème} année du primaire</i>	74

5.2.2 <i>Auprès des adolescents, secondaire IV</i>	76
5.2.2.1 <i>Une stratégie : l'utilisation de l'ordinateur</i>	76
5.2.2.2 <i>Une première étape d'intervention : une heuristique à partir de l'expérience du jeune</i>	77
5.2.2.3 <i>Une seconde étape d'intervention : initiation sommaire à une méthodologie</i>	79
5.2.2.4 <i>Passage de l'état embryonnaire à un projet plus consistant</i>	80
5.2.2.5 <i>Conclusion</i>	83
5.2.3 <i>Auprès des adultes</i>	83
5.2.3.1 <i>Amélioration et rodage de l'expérience déjà tentée à partir de Matthieu 1-2 et 26-28</i>	84
5.2.3.2 <i>Élargissement de l'échantillonnage à l'intérieur de l'évangile de Matthieu</i>	86
5.3 Conclusion	88
Conclusion	89
Annexes	viii
Bibliographie, volet théologique	xx
Bibliographie, volet pédagogique	xxiii
Bibliographie, volet animation	xxv
Autres références	xxvi
Abréviations	xxvii
Commentaires	xxviii

Introduction

Hors le clergé et les mouvements religieux, la culture catholique n'a jamais vraiment encouragé la lecture individuelle ou communautaire de la Bible. Or, j'ai l'idée qu'avec la contribution de la méthode d'analyse structurelle, selon un procédé que j'entends expliquer, le chercheur de Dieu sera mis en appétit de la Parole, comme d'un pain de vie.

Je ne prétendrai certainement pas être celui qui va trouver la clé de voûte de la structure de composition de l'évangile de Matthieu. Maints biblistes et exégètes s'y sont frottés avant moi en offrant diverses théories que j'entends exposer. Toutefois, je ne peux non plus sous-estimer la portée de ce que j'entends présenter comme structure et comme ouverture pédagogique en pastorale de la Parole.

Évidemment, il n'est pas question de faire de mon travail une œuvre exégétique, car la méthode, dans sa forme originale, ne sera jamais que l'apanage d'une élite, mais plutôt de proposer un usage populaire de la méthode dans la lecture du premier évangile.

En tant qu'observateur participant, il m'apparaît impossible de m'extraire du champ d'observation. Aussi après avoir tracé en détail mon cheminement, ma démarche initiale, mon apprentissage et mon choix d'une méthode, j'exposerai l'importance, voire l'obligation, de comparer par soi-même les traductions d'une maison d'édition par rapport à une autre.

Un tel projet ne peut évidemment pas « décoller » du terrain, il est étroitement lié aux participants et à leurs spécificités, par groupe d'âges. Aussi, avant d'exposer certaines stratégies pour susciter et entretenir la motivation pour lire la Bible en milieu populaire, il conviendra de souligner les handicaps lourds, voire incontournables, auxquels je devrai faire face dans l'exposition de mon plan d'intervention : l'impossibilité d'utiliser des textes de première source, l'inadéquation flagrante entre une expression

linguistique et sa traduction dans une langue étrangère, une insuffisance marquée dans les méthodes de présentation, le virage informatique que tous n'ont pas pris, le manque flagrant d'outils de référence, l'utilisation fréquente de mots nouveaux et le passage de l'ère de l'auditif à l'ère du visuel.

Le terrain, ce n'est pas seulement les apprenants, c'est aussi les formateurs. Un coup d'œil sur la dynamique «formateur-apprenant» nous en apprendra beaucoup sur les qualités essentielles d'un formateur, à la fois croyant, participant et animateur.

Mes propres observations m'ayant amené à croire que l'évangile de Matthieu est savamment structuré, en partant à la recherche de points de repère et en les exposant au lecteur, j'entends bien démontrer mon hypothèse, comme quoi Matthieu a suivi un plan de composition en deux parties. J'emprunte ici l'expression «écho-système»¹ à Roland Meynet. Évidemment, pour y arriver, j'entends présenter quelques structures de parallélisme synonymique, antithétique, ternaire, sans parler des parallélismes courts ou à distance, qui sont une bonne part de mon observation. Ensuite seulement, il me sera possible de tracer une proposition d'un plan méga-structurel.

Testée sur un groupe-témoin, déjà familier avec la lecture de la Bible, la méthode d'analyse structurelle a fait ses preuves en soulevant un grand intérêt et une curiosité chez les participants. Mais il est possible d'aller un peu plus loin encore au moyen de la méthode. Aussi, lors de l'établissement d'un projet d'intervention plus élaboré que celui du groupe-témoin, une restriction volontaire de la présentation, se limitant exclusivement au début et à la fin de l'évangile de Matthieu, démontrera comment, une double lecture, foi (évangile) et raison (méthode), peut être d'une grande importance dans une nouvelle approche catéchétique en pastorale de la Parole.

¹ MEYNET, Roland, *L'analyse rhétorique : une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*, Paris, Cerf, 1989, 347 p.

Chapitre 1

Auto-observation

Apprentissage d'une méthode d'exégèse dite critique structurelle

1.1 Une pratique pédagogique universitaire

Depuis plusieurs années déjà, l'UQAC offre un vaste choix de cours bibliques. C'est principalement à l'intérieur de deux de ceux-ci, "Sages et Poètes de la Bible" et "Théologie Johannique", cours dont la responsabilité revient au professeur Marc Girard, qu'est offerte une initiation, un peu technique, à la méthode appelée critique structurelle².

Au fil des ans, des étudiants de toute catégorie s'y sont frottés, des passionnés de la Bible, des prêtres, des séminaristes, des chargés de cours, des membres de groupes charismatiques et même des étudiants inscrits à d'autres concentrations que les sciences religieuses.

Au départ présenté sur papier acétate en classe seulement, l'essentiel de la méthode a fait l'objet d'un montage informatique sur Power Point et est disponible par Internet à tous les étudiants soucieux et désireux d'en prendre connaissance via la réserve électronique ERES de la bibliothèque de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Devenu un outil de présentation fort utile, Power Point offre maints avantages, ajouts de couleurs, de graphiques, de dessins et de "clip arts", choix de police de caractères d'une très grande variété, possibilité d'animation automatique ou manuelle de chacune des diapositives. Sans vouloir anoblir outre mesure la critique structurelle, je crois que peu de méthodes de recherche en exégèse ont fait l'objet d'une présentation aussi soignée.

² Voir une description sommaire de la méthode en ANNEXES : A,B,C,D,E,F,G,H,I,J,K

1.2 Auto-observation

Dès le début de mon projet de maîtrise en théologie pratique, un principe incontournable s'est imposé à moi, celui de mon propre parcours. Le soin particulier apporté à noter chacun des points marquants de ma démarche contribue pour beaucoup à la restitution que j'ai voulue la plus fidèle possible.

1.2.1 *La démarche initiale*

Avec l'accord bienveillant de la direction du module de Théologie de l'UQAC, j'ai dû opérer certains choix, parfois déchirants, dans la grille des cours offerts. Aussi curieux que cela puisse paraître, je n'ai pas été initié à l'apprentissage de la méthode d'analyse structurale à l'intérieur d'un cours. C'est pourquoi il me paraît utile et nécessaire de présenter succinctement mon propre parcours.

Faut-il le mentionner ? Malgré tous mes efforts, je ne suis pas à la hauteur de certains qui ont reçu, de par leur appartenance religieuse, une instruction particulière sur la lecture de la Bible. Je me considère donc, sous ce chapitre, comme un néophyte ambitieux de pouvoir apprendre à lire la Bible, et désireux de saisir la pensée originelle des auteurs, et cela, par tous les moyens mis à ma disposition.

Ma démarche s'inscrit dans un désir profondément enraciné de devenir un familier de la Bible, de la mieux connaître, et sans orgueil, j'espère ainsi la mieux comprendre. Mon intérêt porte tout particulièrement sur les textes évangéliques, qui me semblent à la fois si simples et si complexes.

Dès ma première session universitaire, je me suis inscrit à un cours d'initiation à la lecture de la Bible. Dès les débuts de ma formation, certains détails de ressemblances textuelles et contextuelles ont attiré mon attention. J'ai bien fait part au titulaire du cours de ma préoccupation et de mon questionnement face à ces

observations, mais comme il semblait que mes questions relevaient d'un autre cours, je me suis heurté à un mur de non-réponse.

Laissé à ma propre imagination, j'étais convaincu qu'il ne pouvait simplement s'agir d'un hasard de procédé de composition d'un texte. Sans réponse, j'ai décidé de plonger plus avant dans ma propre observation de l'évangile de Matthieu. Mal m'en prit, car plus je tentais de vérifier ou de comparer un texte ou une section de texte avec une autre édition de la Bible que celle de la *Bible de Jérusalem* qui jusque là me paraissait comme la meilleure, plus je me heurtais à des murs érigés par les traducteurs.

Mon intention, très simple au départ, qui était de vérifier, pour mon seul plaisir, mes propres observations dans divers écrits, ne trouva ni écho, ni répondant. Ce que j'avais observé au départ et qui me paraissait anodin, se présenta quelques mois plus tard comme une source intarissable de correspondances, de juxtapositions, d'oppositions et de sections complémentaires.

Jusque là encore, je ne me doutais pas que certains procédés de lecture et de relecture me seraient d'une grande utilité pour démontrer, à défaut de pouvoir le prouver, que l'évangile de Matthieu était un texte savamment construit.

Mes observations successives m'avaient amené à croire que l'évangile en question était composé d'une suite de textes, mis en rapport selon un ordre précis et pré-défini. Mais encore fallait-il le démontrer clairement ! C'est ainsi que j'ai décidé de plonger plus avant dans ce texte magnifique à tous égards.

Même si j'aurais pu élargir ma recherche aux autres évangiles canoniques, j'ai préféré limiter mon champ d'observation, non sans peine, car j'aurais tout aussi bien pu me lancer à la découverte des évangiles de Marc, de Luc et de Jean.

1.2.2 Mon apprentissage de la méthode

Dans le cadre du premier cours suivi en études bibliques, j'ai fait part de mes observations à M. Jean-François Racine³. Celui-ci, en plus de me parler en termes très flatteurs de l'œuvre de Marc Girard au niveau des Psaumes, me propose une lecture portant sur les structures pressenties par certains exégètes de réputation mondiale. Force m'est d'admettre que plusieurs personnes ont déjà divisé l'évangile de Matthieu selon des critères qui me semblent parfois à des kilomètres de mes propres observations.

Après quelques lectures, insatisfait, j'ai rencontré M. Marc Girard à son bureau pour lui faire part de mes observations. D'entrée de jeu, M. Girard qui a pris un bon moment pour jeter un coup d'œil sur mon premier schéma de correspondances, me répond qu'il s'agit de diptyques, de triptyques, et de parallélismes divers. Enfin, je trouvais écho à ma demande.

Malgré cet accueil favorable, je sentais bien que mon travail devait prendre une tournure différente, plus officielle, plus structurée. Je fus généreusement mis en garde contre certains pièges qui m'attendaient dans ce domaine d'étude et de recherche, et heureusement !

En autodidacte, j'ai entrepris d'apprendre la méthode d'analyse structurale en puisant directement aux sources de la méthode telle que présentée et affinée par Marc Girard. Une première lecture, rapide, m'a rapidement convaincu qu'une seconde et même une troisième lecture, plus précises, plus lentes, plus minutieuses me seraient de la plus grande utilité. Très tôt, alors que je pensais qu'il s'agirait là d'une simple lecture, je me suis heurté à un mur de mots nouveaux. Des mots parfois inventés pour répondre au besoin de la méthode. Une lecture qui devait s'accompagner d'un dictionnaire étymologique.

³ Professeur invité et responsable du cours d'initiation à la lecture de la Bible à l'UQAC.

Essayant de mener de front l'observation sur le "terrain", c'est-à-dire l'évangile de Matthieu, et l'apprentissage de la codification des structures, j'allais allègrement de l'une à l'autre, jusqu'à ce qu'une difficulté particulière survienne.

Très heureux de constater que la méthode propose un assortiment diversifié de grilles, de symboles et de mots des plus utiles pour noter, classer, comparer et comprendre, j'aurais cependant aimé y rencontrer des outils pour comparer efficacement et rapidement des grandes sections de textes, pouvant inclure plusieurs chapitres, ou encore pour sectionner en sous-sections de longues portions de textes. Pour pallier à ce manque, j'ai préparé pour mon propre usage des tableaux, d'abord sur de grands cartons et ensuite sur traitement de texte, format plus malléable et transformable pour une éventuelle présentation Power Point ou par acétates.

J'en suis convaincu, si ma démarche s'était inscrite dans un programme d'exégèse proprement dite, j'aurais été mieux armé. Or, il ne s'agit pas ici de devenir un exégète, mais de tenter de comprendre un texte long à partir d'une méthode d'analyse et par la suite en d'évaluer la portée pratique sur le terrain.

Bon joueur, je me suis demandé si une autre méthode ne serait pas plus efficace pour arriver à mes fins. Des recherches bibliographiques fructueuses m'ont amené à lire certains auteurs. Mon premier choix de lecture se porta sur Frey, qui souligne le point suivant :

« La tradition orale précède la tradition écrite, organisant le texte de manière à le moduler pour qu'il soit accessible⁴. »

Sans m'y attendre, j'avais trouvé chaussures à mon pied. Il devenait évident que ce que Marc Girard avait réussi à démontrer concernant la composition des psaumes

⁴ FREY, Louis, *Analyse ordinale des évangiles synoptiques*. [Mathématiques et sciences de l'homme ; 11], Paris, Mouton, 1972, p. 2-4

pouvait se vérifier dans la rédaction de textes subséquents, notamment les évangiles. Opinion que partage visiblement Meynet :

« La tradition orale a influencé la tradition écrite et inversement. La mémoire est d'autant plus efficace qu'elle est structurée [...] Un texte devient plus mémorisable s'il est structuré de manière que le cerveau enregistre les parallélismes, les divergences et les jeux de mots. Certains scribes étaient donc les conteurs de l'écriture. Ils jouent avec les rythmes de la mémoire pour innover⁵. »

Tour à tour, la consultation des Auffret⁶, Charpentier⁷, Léon-Dufour⁸, Marchadour⁹, Patte¹⁰, Reboul¹¹ et Tassin¹² a tôt fait de me convaincre que la pente est abrupte, pour un non-initié, dans le domaine de l'exégèse.

À cette étape, j'étais toutefois convaincu de deux choses. D'abord, je n'étais pas à la hauteur de ces grands noms et je devais en tout premier lieu, avant même de croire à une carrière en ce domaine, acquérir des compétences supplémentaires dans divers champs bibliques, linguistiques et exégétiques. De plus, j'étais persuadé, après plusieurs lectures, qu'il y avait une autre manière de percevoir l'évangile de Matthieu, structure qui n'avait pas encore, jusqu'à ce jour, été mise à nue, quoique pressentie.

Pour en avoir eu l'intuition avant même d'avoir lu Meynet, je suis d'accord avec lui sur la portée du phénomène :

⁵ MEYNET, Roland, *L'analyse rhétorique* ; p. 9

⁶ AUFFRET, Pierre, *Quatre psaumes et un cinquième. Étude structurelle des psaumes 7- 10 et 35*. Paris, Letourney et Ané, 1992, 273 p.

⁷ CHARPENTIER, Étienne, *Pour lire le nouveau testament*. 11^{ème} édition, Paris, Éditions du Cerf, 1992, 127 p. ; ill.

⁸ LÉON-DUFOUR, Xavier, *Études d'évangile*. [Parole de Dieu], Paris, Éditions du Seuil, 1965, 396 p.

⁹ MARCHADOUR, Alain, *Les évangiles au feu de la critique*, Paris, Bayard Éditions/Le Centurion, 1995, 187 p.

¹⁰ PATTE, Daniel et Aline, *Pour une exégèse structurale*. [Parole de Dieu], Paris, Éditions du Seuil, 1978, 251 p.

¹¹ REBOUL, Olivier, *Introduction à la rhétorique. Théorie et pratique*. 2^{ème} éd. corr. [Premier cycle], Paris, Presses universitaires de France, 1991, 242 p.

¹² TASSIN C., *L'évangile de Matthieu. Commentaire pastoral*, Paris, Éditions du Centurion, 1992, c1991 Outremont, Québec : Novalis Centurion, 1991, 304 p.

«Ce **système d'échos** garde toujours, même en prose, une efficacité poétique, pour diriger toujours le regard vers un sens qui ne peut exister qu'entre les lignes¹³.»

1.2.3 *Le choix d'une méthode*

Avant même d'oser proposer une lecture structurelle de l'évangile de Matthieu, il me fallait maîtriser une méthode. Et puisque j'avais à portée de la main les préambules terminologique et méthodologique de Marc Girard, autant profiter de l'occasion pour me perfectionner dans les coutures et les revers de la méthode d'analyse structurelle.

Très attentif à la présentation, ma première question fut la suivante : pourquoi "analyse structurelle" au lieu de "analyse rhétorique" , "analyse structurale", "analyse littéraire", ou encore "analyse sémiotique" ?

J'ai trouvé dans l'œuvre de Meynet, plus d'une réponse à cette question. Lui-même partisan de l'appellation "analyse rhétorique", il fait valoir son *fair-play* en mentionnant à priori que :

« En effet, à leur naissance, les réalités nouvelles reçoivent très souvent des noms différents. Le travail des terminologues est de les enregistrer, de conseiller l'un plutôt que l'autre, le dernier mot restant toujours à l'usage, qui seul décide en fin de compte¹⁴.»

À ce stade, n'étant pas encore particulièrement partisan d'un terme ou d'un autre, il me paraît essentiel de citer au long l'explication que Meynet donne de son choix, puisqu'il se considère lui-même comme étant celui qui est coupable d'avoir introduit le terme «rhétorique» en français :

« Il fut d'abord admettre que "structurel" est bien trouvé. Le terme est transparent, car ce sont bien des structures que ce genre d'analyse met au jour, c'est-à-dire des formes qui structurent les textes, structures qui

¹³ MEYNET, Roland, *L'analyse rhétorique*, p. 11

¹⁴ *Ibidem* p.16-17

peuvent toutes se ramener à deux formes de base, structures parallèles et structures concentriques.

Cependant le terme "structurel" présente deux inconvénients majeurs. Il est trop proche de "structural" et le risque est par conséquent trop grand de confondre l'analyse structurelle avec l'analyse structurale qui désigne une méthodologie bien différente. En outre la distinction déjà minime entre les deux termes français, "structurel" et "structural", ne peut pas être rendue dans d'autres langues comme l'anglais, l'italien ou l'espagnol.

Moins transparent que "structurel", le terme "rhétorique" permet cependant d'éviter la confusion entre "structurel" et "structural". Il permet aussi d'éviter une autre confusion: en effet l'adjectif "littéraire", même accolé à "structure" dans "structure littéraire de...", peut faire penser à la "critique littéraire" qui désigne une autre méthode, celle qui cherche à distinguer dans un texte ses diverses sources.

Certains auraient sans doute préféré au vieux mot galvaudé de "rhétorique" celui de "stylistique". Mais ce dernier terme risquait de ne rappeler que les catalogues de "figures de style" auxquels avaient fini par se limiter les derniers traités de rhétorique.

Par ailleurs, le mot de style évoque trop souvent ce qui est propre à un auteur. "Rhétorique" rend mieux, semble-t-il, ce qui particularise, non pas un individu, mais une culture et une tradition. "Rhétorique" a enfin l'avantage de marquer le lien entre cette méthode "moderne" qu'est l'analyse rhétorique et la grande tradition classique de la science du discours qui prend sa source en Grèce il y a vingt-cinq siècles¹⁵.»

Dès 1984¹⁶, Marc Girard introduisait une distinction entre "analyse structurale", un moyen efficace de dégager les structures profondes d'un texte, et "l'analyse structurelle" qui cherche à discerner un patron stylistique, sciemment élaboré, pour une bonne part.

« Dans un texte, les relations sont de trois niveaux verbales, syntaxiques et thématiques. L'analyse structurelle se réfère au premier niveau, l'analyse structurale au deuxième le troisième niveau concerne plutôt la théologie biblique.

¹⁵ MEYNET, Roland, *L'analyse rhétorique*, p.16-17

¹⁶ GIRARD, Marc, *Les Psaumes. Analyse structurelle et interprétation. 1-50*, Montréal, Bellarmin, 1984, Paris, Éditions du Cerf, [Recherches, Nouvelle série], 2, 412 pages

L'analyse structurale [...] vise à mettre en évidence les *structures profondes* d'un texte. On fait abstraction de la préhistoire du texte, du contexte socioculturel, de l'intention du ou des auteurs. Les procédés opératoires, une fois mis au point, peuvent s'appliquer à n'importe quelle sorte de texte *mutatis mutandis*, ils valent tout aussi bien pour un texte hébreu vétéro-testamentaire que pour un texte d'auteur français contemporain.

L'analyse structurelle [...] vise à décrypter un art d'écrire conscient [...], cela suppose à la base une théorie littéraire, c'est-à-dire un apprentissage de la composition lié à certaines contingences spatio-temporelles, donc culturelles. [...] tout au long de l'histoire biblique, on a dû enseigner une méthode, à la fois pour écrire en se servant des procédés de composition typiquement structurels, et pour repérer lesdits procédés à la lecture d'un texte déjà écrit. Où et comment enseignait-on cette méthode ? On n'en sait rien¹⁷. »

Quelques années plus tard, en 1996¹⁸, sous un nouvel éclairage, perfectionnant et précisant son choix d'appellation, Marc Girard rappelle que :

« Justement, le problème appréhendé ne se pose presque plus ! Les tenants de l'approche structuraliste de la Bible - en quête des "structures" langagières "profondes" et non, comme nous, des "structures de surface" - utilisent tous maintenant le terme "analyse sémiotique". Par conséquent, en recourant au mot "structurel", on ne risque plus la moindre ambiguïté.

Par ailleurs, l'épithète "rhétorique" ne spécifie pas adéquatement la méthode que nous préconisons et pratiquons. D'une part, aux États-Unis, le mouvement coiffé de ce nom inclut peut-être mais déborde largement la recherche et la "redécouverte" des structures de composition typiquement sémitiques abondamment utilisés par les auteurs bibliques. D'autre part, il existe, dans l'éventail des méthodes exégétiques, un champ de recherche en pleine croissance, que l'on appelle déjà en un sens très strict "analyse rhétorique" : la démarche consiste à mettre en lumière la structure argumentative d'un discours, d'une instruction sapientielle ou d'une épître, soit à partir des canons de la rhétorique grecque classique, soit à partir des techniques judaïques [rabbiniques] d'exposition, de développement, de démonstration ou de réfutation d'une idée ou d'un thème. Le créneau "rhétorique" étant déjà, à notre avis, occupé on ne peut plus légitimement, force est de nous rabattre sur l'autre appellation plus spécifique: "méthode structurelle"¹⁹. »

¹⁷ GIRARD, Marc, *Les Psaumes. Analyse structurelle et interprétation*, p. 13-14

¹⁸ GIRARD, Marc, *Les psaumes redécouverts. De la structure au sens*. 2e édition revue et corrigée, Montréal-Paris, (Bellarmine-Cerf), 1996, 3 vol.

¹⁹ Ibidem p. 27-29

Devant une telle argumentation, le lecteur comprendra sans peine mon choix de méthode et d'appellation.

Chapitre 2

Problématisation **Stratégies pour susciter et entretenir la motivation** **pour lire la Bible en milieu populaire**

2.1 Du discernement

Alors que je pensais qu'il suffirait de traduire certains termes techniques, parfois rébarbatifs aux non-initiés, et de les présenter d'une manière "correcte" pour rendre accessible à tous l'apprentissage de la méthode d'analyse structurelle, je me suis rapidement heurté à un mur, et quel mur !

2.2 Des handicaps lourds pour la motivation

Puisque je parle ici de rendre "populaire" une méthode "scientifique" de lecture et de compréhension de la Parole de Dieu adoptée tout naturellement dans la Bible par différents auteurs et selon certaines traditions orales ou manuscrites, j'ai dû élargir mon champ d'observation jusqu'à dégager au moins huit éléments qui semblent causer problème chez les utilisateurs potentiels : l'impossibilité d'utiliser les textes de première source, l'inadéquation de certaines expressions linguistiques, l'insuffisance des méthodes de présentation, le virage informatique que tous n'ont pas pris, le manque d'outils de référence, l'utilisation de mots nouveaux, l'ère du visuel et finalement le manque de motivation des apprenants.

2.2.1 L'impossibilité d'utiliser les textes de première source

Le premier élément qui cause problème est de taille : l'impossibilité pratique pour le commun des mortels de pouvoir mettre la main sur le texte original de la Bible. Nous ne disposons que de traductions plus ou moins fiables. Déjà, Marc Girard présentait ce

point comme primordial pour pouvoir bien appliquer la méthode, car toute traduction comporte une part de trahison²⁰.

Il s'agit d'un point majeur, car dès le premier contact, le néophyte se butte à des manques, des nuances ou, pire encore, à des distorsions de sens. Comment est-il possible de pouvoir saisir tous les sens cachés d'un texte fondateur comme l'évangile de Matthieu, sans un accès direct à une édition critique du texte grec, ou mieux encore, pour les spécialistes, à un manuscrit en langue originale ou au moins à une traduction servile, qui colle au texte grec original ?

Nous le verrons, certains mots, certaines phrases ou certaines parties d'un texte peuvent être organisés selon des correspondances de nombre, de sens ou de forme. La moindre erreur de traduction, le moindre ajout, la moindre substitution de mots, même minime et involontaire, peut entraîner un glissement de sens.

Comment saisir toute la subtilité d'un texte avec, comme seul ouvrage de référence, une traduction de type "populaire" rédigée et prédigérée qui s'écarte tant soit peu de l'original ? En effet, les traducteurs ont pris l'habitude d'inclure, dans la Bible, des indicateurs, des titres et des sous-titres. Pour celui qui ne veut que parcourir un texte, cela peut être utile, mais déjà le traducteur peut trahir le texte inconsciemment en raison du type de lecture favorisé.

Parfois résolu à me rabattre sur le texte grec pour y trouver une confirmation à mon intuition première, j'ai là aussi rencontré une disparité entre un texte grec et un autre. Pour ne citer qu'un exemple, je me limiterai à citer deux recensions grecques de Mt 5,44.

²⁰ GIRARD, Marc, *Les psaumes redécouverts*, p. 105

Le premier texte provient de mon propre exemplaire grec du Nouveau Testament²¹ :

εγω δε λεγω υμιν αγαπατε τους εχθρους υμων
και προσευχεσθε υπερ των διωκοντων υμας

Le second, beaucoup plus large a été trouvé sur un site biblique Internet²² :

εγω δε λεγω υμιν αγαπατε τους εχθρους υμων
ευλογειτε τους καταρωμενους υμας καλως ποιειτε τους μισουντας υμας
και προσευχεσθε υπερ των
επηρεαζοντων υμας και
διωκοντων υμας

Évidemment, cette dernière proposition inclut des variantes attestées par des manuscrits que la critique structurale juge peu ou pas du tout fiable. Il suffit à cet égard de consulter une bonne édition critique²³.

Ou il y a eu un ajout, ou il y a eu suppression. Bien que la critique structurale ne soit pas la seule méthode efficace pour travailler sur le sens d'un texte, elle a ses propres indices, très utiles dans certains cas pour déterminer laquelle des deux versions est la plus ancienne²⁴. Mais, puisque la structure supporte le sens, elle peut apporter ses propres lumières concernant le texte originel. Encore faut-il être capable de reconnaître que la tradition a pu à certaines occasions faire glisser le sens ailleurs que ce que le texte dit vraiment.

Déjà qu'une traduction courante de la Bible comporte une certaine part de risque et même de trahison, s'ajoute à cela les ajouts de sous-titre qui relèvent de l'édition et qui peuvent dans certains cas, fausser complètement le sens que l'auteur entendait donné à son travail. À titre d'exemple, jetons un coup d'œil rapide sur Lc 15,11-32. Alors que la *Bible de Jérusalem*²⁵ donne le sous-titre suivant : "Le fils perdu et le fils fidèle: l'enfant

²¹ *The Greek New Testament, Fourth Revised Edition*, Germany, Biblia-Druck, 1994, 918 p.

²² <http://unbound.biola.edu/index.cfm?lang=English> (site consulté en janvier 2001)

²³ Par exemple : ALAND, K. et autres, *The Greek New Testament*, Münster, United Bible Societies, 1983

²⁴ GIRARD, Marc, *Les psaumes redécouverts*, p.127-129

²⁵ *La Bible de Jérusalem : La sainte Bible*. Traduit en français sous la dir. de L'École biblique de Jérusalem, Paris, Édition du Cerf, (1973) 1996, p.1505-1506

prodigue", la TOB²⁶ propose : "La parabole du fils retrouvé". Alors qu'il est tout aussi possible que Luc ait voulu mettre l'accent sur l'amour d'un père ou encore sur l'importance du pardon ou sur le pardon qui suit la repentance juste.

2.2.2 L'inadéquation de certaines expressions linguistiques

Je l'ai déjà dit, je ne suis pas un spécialiste des langues bibliques. Alors il me paraît essentiel d'avoir sous la main une traduction littérale, une source fiable, une traduction qui colle au texte. Une langue, ce n'est pas comme une équation mathématique, ce n'est pas quelque chose qui est donné une fois pour toutes. C'est un processus en marche, vivant. Une langue baigne dans un contexte culturel. Il y a des mots qui ne peuvent prendre tout leur sens que dans la langue dans laquelle ils sont prononcés ou écrits.

Ce qui semble causer problème ici, c'est justement l'inadéquation de certaines expressions linguistiques. Comment traduire exactement et correctement dans une autre langue des expressions québécoises comme " il tombe des clous", "il vente à écorner les bœufs" ou plus simplement "prendre la poudre d'escampette" ?

Il est permis de se demander ce que pouvait vouloir dire l'auteur en écrivant "marcher sur les eaux" ou bien "tendre l'autre joue". Les expressions sont-elles à prendre au pied de la lettre, ou veulent-elles signifier une autre réalité ? Dès lors, on le conçoit facilement, sous un certain éclairage culturel ou cultuel, des expressions si familières pour nous peuvent prendre un sens tout à fait différent ailleurs. Ainsi en est-il de bien des expressions contenues dans l'évangile de Matthieu.

Être conscient de ce problème, c'est déjà prendre un certain recul face au texte. C'est un premier pas qui devrait inciter à la prudence face à une interprétation trop rapide.

²⁶ La Bible TOB, Paris, Éditions du Cerf, 1972-1975, p. 1461-1462

2.2.3 L'insuffisance des méthodes de présentation

Soyons réalistes, il est plus qu'improbable que toute la population croyante se mette à l'étude des langues bibliques, à l'apprentissage de divers procédés scientifiques de lecture et d'analyse, pour finalement tenter de comprendre ce que les auteurs des textes vétéro-testamentaires et néo-testamentaires ont vraiment voulu dire. Néanmoins, une chose paraît possible : offrir une certaine gamme d'outils exégétiques sous le couvert de procédés pédagogiques populaires.

Encore faudrait-il que les ténors de la méthode prennent au sérieux le besoin du peuple de Dieu de mieux comprendre les Écritures par une actualisation de la Parole. Il n'existe, à ma connaissance, aucun programme de formation en ce sens, peut-être seulement ici et là quelques essais, mais d'une manière très locale et imparfaite. Avec un discours exégétique qui n'intéresse que peu de gens parce que ultra-spécialisé, il existe officiellement fort peu de lieux et de moyens autres que les cours universitaires.

Si efficaces soient-elles pour une classe d'élite, les présentations informatisées de la méthode d'analyse structurale ne peuvent rejoindre efficacement tous les apprenants, encore moins toute la population. Nous n'apprenons pas tous de la même manière ni à la même vitesse. Certains, de type visuel, ont besoin de voir, de toucher, de sentir, de tester, de vérifier. D'autres, de type auditif, ont plus besoin d'échanger leurs idées, de partager leurs intuitions. Combien d'affamés de la Parole de Dieu ne peuvent ni ne pourront jamais, pour toutes sortes de raison, s'asseoir sur les bancs universitaires. Pourtant, bien encadrés, désireux et en droit de comprendre la Parole de Dieu, si l'occasion leur en était donnée, ils pourraient à leur rythme, chez eux ou en groupe, faire une lecture encore plus profitable de la Bible, du moins au plan de la compréhension.

Aussi, d'après moi, il importe d'avoir en réserve toute une panoplie de procédés pédagogiques capables de rejoindre tous les apprenants, ce qui n'est pas le cas encore.

2.2.4 Le virage informatique que tous n'ont pas pris

En milieu universitaire, l'habitude se répand d'utiliser des montages Power Point, et de plus en plus, une salle Multimédia. Comme il est facile de croire que cette percée technologique ne fait que des heureux ! Mais il y a du sable dans l'engrenage. Un problème se présente : à l'heure de la communication mondiale, tous n'ont pas encore pris le virage informatique. Plusieurs étudiants du milieu universitaire, surtout les moins jeunes, n'ont jamais utilisé de logiciel de rédaction de texte, et encore moins Internet.

Alors que certains n'ont jamais approché un ordinateur et se montrent d'emblée allergiques au discours informatique, d'autres, des "vétérans", pour diverses raisons qu'in ne m'appartient pas de juger, sont devenus réticents et parfois même réfractaires face aux présentations Power Point. Pourtant, il n'y a pas si longtemps encore, seuls étaient disponibles les cours magistraux et les présentations par acétates.

Des pas de géants en ce domaine sont effectués. De nouvelles idées, des versions améliorées de divers logiciels de présentation et des conseils judicieux des apprenants sur ce qui plaît et déplaît de la présentation, sont autant de moyens de maximiser l'apprentissage de la méthode.

Cependant, malgré la meilleure volonté du monde, je constate qu'un tel procédé pédagogique se destine, encore une fois, beaucoup à une certaine "élite" qu'à un usage de type plus "populaire".

Pour faire école et devenir un outil de lecture et/ou de relecture, il semble que le choix très limité de procédés de présentation de la méthode d'analyse structurelle fait problème. Il faudra donc envisager divers scénarios de procédés utiles, plus simples et plus accessibles.

2.2.5 *Le manque d'outils de référence*

Mis à part les ouvrages de Marc Girard²⁷ et de Roland Meynet²⁸, des livres où nous pouvons abondamment plonger et retrouver terminologie et méthodologie, il existe peu ou pas de volume traitant exclusivement de la méthode d'analyse structurale et de ses possibilités.

2.2.6 *L'utilisation de mots nouveaux*

Je conçois très bien qu'à partir du moment où la méthode d'analyse structurale était destinée à une classe de spécialistes, l'utilisation et au besoin la création de mots nouveaux pour indiquer des procédés nouveaux devenait indispensable²⁹. Mais pour le petit peuple, il m'apparaît essentiel de ne pas alourdir les outils de recherche inutilement. Il faut être conscient que, pour qui n'a pas le support linguistique d'une formation classique, certains mots reliés à des concepts indispensables restent incompréhensibles.

Les érudits ne semblent pas s'embêter avec un usage de mots "difficiles". Au besoin ils ne se gênent pas pour les inventer de toutes pièces pour leur faire dire ce que la langue ne dit pas encore.

Je comprends qu'il est beaucoup plus pratique de faire usage de termes comme homéophonie, ou syntagme, mais pour les gens du peuple, ces expressions peuvent en laisser plus d'un devant un mur d'incompréhension, et même provoquer un mouvement de recul.

²⁷ GIRARD, Marc, *Les psaumes redécouverts. De la structure au sens*. p. 1-136 ; GIRARD, Marc, *L'analyse structurale* ; DUHAIME, J. et MAINVILLE, O. (Éd.) *Entendre la voix du Dieu vivant. Interprétations et pratiques actuelles de la Bible*. Montréal-Paris, Médiaspaul, 1974, p.149-159.

²⁸ Voir : MEYNET, Roland, *L'analyse rhétorique : une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*, Paris, Cerf, 1989, 347 p. ; MEYNET, Roland, *Initiation à la rhétorique biblique ; qui donc est le plus grand ?* Paris, Éditions du Cerf, [Initiations], 1982, 347 p. + bibliographie ; MEYNET, Roland, *Quelle est donc cette Parole ? ; lecture rhétorique de Luc (1-9, 22-24) Préface de Georges Mounin*, Paris, Éditions du Cerf, [Lectio Divina, 99], 1979, 2 vol.

²⁹ Voir des exemples en Annexe K

Déjà que la méthode comporte une multitude de symboles et de signes, pour l'apprenti elle devient encore plus difficile par l'obligation d'apprendre, de comprendre et de retenir certains termes austères.

2.2.7 L'ère du visuel

Il ne faudrait certainement pas passer sous silence l'importance du visuel dans notre société contemporaine. Délaissant parfois loin derrière les autres sens externes et la faculté de raisonner, notre société introduit un autre type de hiérarchisation de sens, imposant presque une vision commerciale et globale du monde, qui donne priorité à la vue.

Il n'y a pas si longtemps encore, on se contentait de demander au téléphone de bien remplir sa fonction ; aujourd'hui on lui accole un design conçu par des spécialistes en marketing. Il ne suffit plus à la boîte de petit pois de conserver bien frais son contenu, pas plus qu'au contenant de plastique d'offrir des formats pratiques ; il faut un *look*, une manière d'attirer le regard qui provoquera inévitablement le goût de se les procurer. Au besoin, un bon usage du marketing visuel va créer un faux besoin auquel répondront à la traîne une foule de gens qui n'ont même pas conscience d'être manipulés.

Tout devient visuel : les centres commerciaux, les vitrines illuminées, le papier d'emballage, les écrans d'ordinateur. Un changement social et communautaire majeur s'est produit sans attirer l'attention. Pourquoi s'étonner que les gens délaissent les vieilles bâtisses religieuses, conçues moins pour plaire à l'œil que pour favoriser une ambiance d'intériorité³⁰ ?

³⁰ Pourtant, avec ses vitraux flamboyants, une iconographie et une statuaire généreuse, elles ont eu leur période de gloire. Mais, le modernisme et sa remise en question du monde au seul profit de la raison a eu raison du visuel de sens pour le visuel de forme.

Il fut un temps, pas si loin non plus, où les fidèles se rendaient en masse aux offices religieux pour entendre le sermon du dimanche. Cette époque du règne de l'auditif n'est plus ; à l'oreille s'est substituée la vue.

Le Nouvel Âge apporte avec lui une culture moderne détrempée de marketing. Les gourous de la spiritualité, aux aguets face aux besoins de sens, offrent un milieu agréable dans des couleurs à la mode. Fini le temps des vêtements sacrés, en noir et blanc ! Aujourd'hui tout est flamboyant comme au temps du Moyen Âge³¹, autre période visuelle.

Il y a ici, je crois, un point majeur et incontournable, et pourtant négligé parce que sous-estimé.

Nous savons tous qu'un enfant est un bon miroir de la société. Pour l'avoir moi-même expérimenté avec mes propres enfants, instinctivement un poupon va courir vers un livre plein de couleurs et de dessins, délaissant un autre livre qui aurait pu être plus intéressant mais, faute de savoir se présenter, est resté aux oubliettes.

Pour que passe le contenu, aujourd'hui, il faut que le contenant soit "vendant". Ce qui n'est malheureusement pas le cas de notre Église catholique et encore moins des saintes Écritures.

Je demeure convaincu que la foi peut se présenter autrement, d'une manière plus moderne, plus simple, plus dynamique, plus colorée, sans pour autant délaissier ou diluer la présence de Jésus Christ en nous.

Il y aura toujours des gens pour acheter telle ou telle vieille marque de produit devenue presque une antiquité. Mais les autres, ceux qui veulent de la foi, mais présentée autrement, sont légion. C'est à eux que l'Église doit s'adresser, en offrant une

³¹ Il suffit de se rappeler les costumes d'apparat du clergé et de la royauté, la splendeur des salons et des salles de bal, les peintres de renom qui rehaussaient les plafonds et les murs, les sculptures, etc.

plus vaste gamme de produits. Si ceux-ci sont adaptés à la culture actuelle, on ne contribue certainement pas à diluer la foi, bien au contraire, il suffit de se faire une alliée de l'ère visuelle, de la faire travailler pour le Christ vivant de manière à gagner du terrain, au lieu de se contenter de regarder, impuissant et plaignard, les fidèles devenus indifférents quitter les rangs de l'Église.

Il suffit de si peu pour rendre un texte attrayant pour l'œil. Par une présentation soignée, des évangiles entre autres, on peut faire toute la différence entre le départ ou le retour du fils prodigue. Autrement dit, ce n'est pas le message qui doit changer, seulement la présentation, qui doit nécessairement s'adapter pour fleurir et donner des fruits.

Je pose une question à laquelle le lecteur saura répondre de lui-même. Faute d'une présentation adéquate, comment stimuler, motiver, entretenir et encourager la lecture des évangiles, lieu central de la présentation du Christ ?

2.2.8 Le manque de motivation des apprenants

Je ne saurais passer sous silence le handicap qui me paraît le plus lourd, le manque de motivation.

Comme des centaines d'autres, durant plusieurs années, je me suis tenu à l'écart de toute forme de religiosité, incluant la lecture de la Bible. Ne trouvant plus de goût à cette nourriture devenue fade, j'ai tout simplement cherché ailleurs nourriture pour ma foi, mais en vain. Il me manquait ce petit élan personnel qui me soulèverait de ma chaise et qui me pousserait à m'envoler. Après tout, pourquoi aurais-je fait des efforts pour m'approprier ce qui ne me plaisait ni dans la présentation, ni dans le contenu ? Toujours je restais sur ma faim. Déception après déception, j'avais rompu les amarres et je me laissais voguer au fil des intempéries, essuyant vents et marées de mon mieux.

Pendant un long moment, ce qui comptait, ce fut de suivre sans poser de questions. Le courant social, mû par le souffle ecclésial, ne prêtait pas à tant de discours. Prêt ou pas, envie ou pas, motivé ou pas, il n'y avait rien à redire, c'était comme ça, point. Mais avec le pluralisme religieux dans lequel baigne notre nouvelle société, pluralisme qui remet en cause les fondements de toutes les idéologies, philosophies ou religions, il faut du discernement, de l'aplomb. L'univers du croyable qui s'ouvre devant nos yeux oblige à tout relativiser et à tout remettre en question. Plus question de suivre sans trouver des réponses aux questions qui ne cessent de se présenter.

Il faut, pour aller de l'avant, être intéressé, interpellé et motivé. Aujourd'hui, ce n'est plus la vague qui amène les fidèles à la foi, c'est la foi qui amène les gens à l'Église.

Nuttin³², tout en conseillant la plus grande des prudences dans le choix des formateurs, affirme que la motivation est un processus temporel. La motivation oriente dans le temps, elle confirme la présence d'une idée dans le passé et sa transformation d'instant en instant vers le futur, vers une nouvelle composition de sens. Il souligne de plus que si la réponse est donnée, pour maintenant, la motivation tombe, car une fois la réponse trouvée, la motivation, processus temporel, tombe nécessairement³³. D'où l'importance de toujours et sans cesse veiller à garder bien vivante la motivation par la proposition constante de nouveaux défis atteignables à courts, moyens et longs termes.

Nuttin mentionne qu'il faut se rappeler qu'une ancienne vision des choses ordonnait les choses d'une telle manière. Forcément, une modification en profondeur de cette vision va entraîner une altération ou une modification significative dans la vie du chercheur³⁴.

³² NUTTIN, Jozef, *Théorie de la motivation humaine : du besoin au projet d'action* /Joseph Nuttin. - 2e édition remaniée et augmentée, Presses universitaires de France, Paris, c1980, [Psychologie d'aujourd'hui], 1985, 383 p.

³³ Ibidem, p. 9-13

³⁴ Ibidem, p. 14-35

Sans une saine motivation de la part du chercheur de vérité, on ne va nulle part. En fait, celui qui n'a pas en lui la conviction et la motivation de se mettre en route n'ira nulle part.

Nous sommes coincés dans un double culture, celle qui refuse le changement parce qu'elle insécurise et celle qui, plus pressée, veut tout détruire pour repartir à zéro sans avoir pris le temps de regarder à fond ce qu'elle jette. Un modèle de consommation rapide, où le *fast-food* est en demande, même dans l'univers religieux, dans une société de plus en plus à la course.

Or, pour apprendre, il faut du temps. Et pour maintenir un rythme de progression qui ne soit ni épuisant ni ennuyant, il faut une décision individuelle, de la motivation.

2.3 Dynamique : motivation / apprenant

Après avoir discoursu sur les handicaps majeurs qui semblent causer problème, il m'apparaît essentiel de devoir réfléchir sur ce qui peut stimuler, encourager et maintenir la motivation de l'apprenant. N'oublions pas que la motivation s'inscrit dans une relation vivante, dans un contact de personne à personne, dans un mouvement action réaction mettant en interaction, un apprenant et un formateur aidant.

2.3.1 Trois types d'apprenants : l'enfant, l'adolescent et l'adulte

Unaniment, les auteurs consultés sont d'accord sur un point important, on n'enseigne pas à des adultes comme à des enfants. L'adulte choisit de fréquenter un système d'éducation, il le fait librement, par choix, et de ce fait il est généralement plus motivé dans l'atteinte de ses objectifs personnels. Ici, il ne faut pas parler de pédagogie, du grec *païdigogia*, qui signifie enseigner aux enfants, mais d'andragogie, du grec *andros* qui signifie homme adulte.

Paul-André Giguère³⁵ explique clairement qu'un adulte n'apprend pas comme un enfant, ses raisons d'apprendre sont très différentes. L'adulte n'apprend pas pour plus tard, il apprend pour tout de suite.

« L'adulte veut connaître l'utilité de ce qu'il apprend au moment où il l'apprend. Il désire pouvoir s'en servir le plus immédiatement possible pour son profit personnel ou pour le service des autres³⁶. »

Selon Giguère, l'adulte compte sur lui-même. Contrairement à l'enfant qui, faute d'expérience, doit s'en remettre totalement à l'enseignant. L'adulte est capable de participer à l'élaboration de l'activité éducative. Il y a un contraste frappant entre l'enfant dont les capacités physiques, en plein développement, l'aident dans ses apprentissages, alors que du côté de l'adulte, à mesure qu'il avance en âge, il doit gérer des capacités physiques déclinantes (vue, ouïe, énergie, rapidité de réactions, attention). Cette diminution rend plus difficile l'apprentissage³⁷.

Il faut se le rappeler, pour l'adulte, ce n'est pas tant le savoir qui compte, mais ce à quoi ça va servir dans la vie de tous les jours. Il faut que le nouveau savoir soit intégré à la vie courante³⁸.

Giguère rappelle quelques caractéristiques de l'adulte apprenant : le besoin d'apprendre pour maintenant, l'engagement volontaire lorsqu'il participe à des activités éducatives, la capacité de se fixer des objectifs personnels d'apprentissage. Lui seul sait s'il apprend pour adapter ou pour compléter ce qu'il a déjà appris. Bref, l'adulte

³⁵ GIGUÈRE, Paul-André, BELLEFLEUR-RAYMOND, Denise, TOUPIN, Bruno, *Quand un adulte veut apprendre*, Ottawa, Novalis c1985, Montréal, Office de catéchèse du Québec, [Dossiers d'andragogie religieuse ; 9], 48 p. ; ill. ; GIGUÈRE, Paul-André ; BELLEFLEUR-RAYMOND, Denise, GRAVELINE, Roger, TOUPIN, Bruno, *Comment stimuler et soutenir la motivation?* Ottawa, Novalis, 1982, Montréal, Office de catéchèse du Québec ; [Dossiers d'andragogie religieuse; 4], 47 p. ; ill. ; GIGUÈRE, Paul-André, BELLEFLEUR-RAYMOND, Denise, TOUPIN, Bruno, *Éducateurs de la foi: compétences et convictions*, Ottawa, Novalis, 1982, Montréal, Office de catéchèse du Québec; [Dossiers d'andragogie religieuse; 10], 48 p. ; ill.

³⁶ GIGUÈRE, Paul-André, *Quand un adulte veut apprendre*, p. 9

³⁷ Ibidem p. 10

³⁸ GIGUÈRE, Paul-André, *Éducateurs de la foi: compétences et convictions*, p. 34

apprenant arrive avec un bagage d'expériences diversifiées et organisées, il sait que le temps passe vite et il veut percevoir l'utilité de ce qu'il apprend³⁹.

Alors que pour l'enfant, majoritairement, ce sont les parents et les éducateurs de la foi qui prennent sur eux le fardeau de leur engagement et de leur cheminement de foi, pour l'adulte, la foi est un choix personnel qui n'engage *a priori* que soi face à Dieu, une adhésion libre et volontaire et non une imposition.

Mais il n'y a pas que les enfants et les adultes, il y a aussi les adolescents. Tant au niveau de la foi que de la société, ce sont eux qui remettent tout en question et qui sont prêts à tout jeter sans prendre le temps de goûter. Leur soif de liberté s'inscrit très bien dans un processus de découverte de sens. C'est un terreau idéal pour semer du bon grain, mais encore faut-il que le semeur puisse tracer des sillons dans la terre avant de penser à semer. Ce ne sont pas de promesses d'un monde à venir qu'ils veulent, mais du sens pour maintenant. Pleins de bonne volonté mais sans expérience, pleins d'idées mais sans moyen, ils sont rêveurs, batailleurs, rebelles et ils osent dire ce à quoi les plus vieux ont renoncé.

Souvent mis de côté, ils sont pourtant une partie importante de la population. Ne pas s'en préoccuper, c'est donner l'occasion, à de fins stratégiques, lors des inévitables remises en question propres à l'adolescence, de les embrigader dans des mouvements révolutionnaires ou sectaires. À cet âge ce n'est pas la réponse qui compte mais d'avoir une réponse. Il faut mettre un accent majeur sur cette génération, sous peine de se priver d'un avenir prometteur.

Trois visages de la vie, mais une seule foi, une seule Église, un seul Dieu. Qui peut encore croire qu'une seule pédagogie puisse rejoindre efficacement tout le monde là où ils sont dans l'histoire de leur vie ?

³⁹ GIGUÈRE, Paul-André, *Quand un adulte veut apprendre*, p. 11-14

2.3.2 Le visage du formateur aidant

On est pas animateur dans un groupe de foi comme on est animateur d'un groupe quelconque. L'animateur "est un croyant parmi d'autres croyants, une personne en recherche de sens au milieu d'autres personnes en recherche de sens"⁴⁰.

Dès le début de son ouvrage, Giguère souligne l'importance pour l'animateur d'être conscient de ses forces, mais aussi de ses propres limites. Cette ouverture à l'autre est un plus pour l'établissement d'un lien de confiance, indispensable pour une lecture de foi. Il devient clair également qu'un animateur ne doit pas copier ce qu'un autre fait, mais qu'il doit suivre sa propre authenticité. Nulle personne n'est semblable à une autre, donc personne ne peut animer exactement de la même manière⁴¹.

En prenant du temps pour aider les participants à explorer leur propre savoir d'expérience, l'animateur aide les participants à se rendre compte de la richesse et des limites de leur expérience, il les aide à faire le point sur leur savoir par rapport à l'objet de l'activité, il leur donne le goût d'enrichir ou de corriger ce savoir, il leur fournit des bases pour accueillir un savoir théorique de façon personnelle et critique, il valorise les personnes en reconnaissant qu'elles possèdent déjà un savoir, il reconnaît que l'expérience est importante au point qu'on puisse en tirer un savoir et finalement il favorise leur activité intérieure et personnelle⁴².

Il faut être prudent dans la manière dont les choses sont amenées. Giguère nous met en garde d'une manière très adroite. "Et quand la vision de la réalité religieuse se transforme, les personnes ne peuvent plus se comporter comme avant"⁴³. Prudence, certes, mais construire sa foi est un risque⁴⁴, personne ne peut croire pour un autre.

⁴⁰ GIGUÈRE, Paul-André, *Éducateurs de la foi: compétences et convictions*, p. 19

⁴¹ Ibidem p. 8-9

⁴² Ibidem p. 26

⁴³ Ibidem p. 37

⁴⁴ Église catholique. Assemblée des évêques du Québec. Comité de recherche. Institut de pastorale (Montréal). *Risquer l'avenir: bilan d'enquête et perspectives*. Montréal : Fides, 1992 [L'Église aux quatre vents], 227 p.

Cette maturation née de l'apprentissage, du partage et de la grâce ne peut être que bénéfique pour le croyant engagé dans une ouverture.

S'il est une chose entre toutes qui est intime et personnelle, c'est bien la foi, un cheminement personnel qui ne regarde que la personne elle-même mais qui inmanquablement s'inscrit dans une dimension communautaire. "Plus que tout autre domaine, il faut réserver du temps pour l'intégration, pour faire le point sur le chemin parcouru. Il ne s'agit pas de foncer tête baissée. Il n'est pas question dans cette double lecture biblique, foi et raison, de partir aveuglément à la recherche de mots, de faits ou de correspondances, mais aussi et surtout de sens⁴⁵".

Le formateur doit tenir compte de plusieurs facteurs dans son approche pédagogique, notamment de la relation adulte-adulte qui s'établit rapidement, ce qui n'est pas le cas avec des jeunes où la relation d'autorité parent-enfant peut être prise en considération dans le maintien d'une atmosphère de travail. Avec l'adulte on parle d'une relation de confiance réciproque et non d'une relation d'autorité.

Selon Giguère, l'éducateur de la foi, le formateur, est un guide qui aide l'adulte à apprendre de façon efficace. Habitué à une certaine distance face à l'autorité, l'adulte apprenant aime garder sa liberté d'expression et d'opinion. Il a un vécu riche d'expérience personnelle et des valeurs auxquelles il tient mordicus. Contrairement à l'enfant, il a une idée claire de ce qu'il veut et se retrouve avec des responsabilités familiales et sociales importantes. Il a une grande soif de connaître, un haut degré d'exigence, un esprit critique très développé et un sens des responsabilités aiguisé. Pour lui le temps passe vite, il est empressé de savoir et d'intégrer ses nouvelles connaissances. Il attache une importance au contact personnel et il a un grand souci du détail⁴⁶.

⁴⁵ GIGUÈRE, Paul-André, *Éducateurs de la foi: compétences et convictions*, p.41-43

⁴⁶ GIGUÈRE, Paul-André, *Quand un adulte veut apprendre*, p. 10

Selon Miller⁴⁷, pour enseigner aux adultes, le formateur doit tenir compte de trois facteurs importants : identifier et préciser des besoins de formation souvent mal perçus ou mal exprimés, traduire des besoins en activités éducatives appropriées et assurer la préparation adéquate des personnes ressources.

Miller recommande une approche interactive. Le formateur se préoccupe de ses étudiants, il respecte le rythme de chaque personne et son histoire personnelle, il s'attache au concret et non seulement à la théorie, il aide à l'intégration personnelle des nouveaux acquis, il recherche la participation active de chacun à chaque étape, il utilise toutes les sources de savoir disponibles, il aide à identifier les besoins particuliers, il encourage, soutient, motive, guide, écoute et partage, il manifeste des attitudes positives, il crée un climat de confiance, de respect et d'empathie, il est ouvert au dialogue, il évite d'exprimer ses préjugés, il ne doit pas avoir de projet inatteignable, enfin il connaît ses étudiants et leur capacité d'apprendre⁴⁸.

2.4 Vers des solutions pédagogiques et andragogiques

Forcément l'Église devra refaire ses classes, car avec des croyants adultes il ne suffit plus de raconter des histoires fantastiques déconnectées de la réalité quotidienne, il faut plus. Il faut être capable de répondre aux attentes, aux demandes et aux questions d'un peuple en marche, en proposant des moyens pédagogiques et andragogiques adaptés à un monde en mutation.

L'ignorance ne dure qu'un temps. Tout comme le parent, l'éducateur doit apprendre à apprendre pour faire des enfants des adultes. Une foi aveugle ne signifie pas une foi mature, la raison peut servir la foi, mais encore faut-il que le formateur soit un adulte face à des adultes. La foi est un risque, un pari.

⁴⁷ MILLER, François, *L'enseignement aux adultes*, Québec, Éd. Université Laval, 1984, 79 p.

⁴⁸ Ibidem p. 35-37

L'éducation à la foi devrait être un souci constant et non un événement ponctuel dispensé par des gens de bonne volonté, sans une solide formation personnelle. Il ne suffit plus de trouver des bénévoles et de leur transmettre un mandat d'éducateur de la foi. Un animateur doit obligatoirement être porteur d'un savoir, d'un savoir-être et d'un savoir-faire.

Ma revue de littérature sur le sujet m'a curieusement fait consulter un livre destiné aux gestionnaires d'entreprise⁴⁹. La motivation y est abordée comme un outil de performance. L'auteur affirme que :

"Les gestionnaires qui réussissent à se démarquer des autres dans leur profession sont ceux et celles qui mobilisent les énergies de leur équipe, qui gardent une motivation élevée chez leur personnel et savent le faire contribuer au maximum de ses possibilités en le responsabilisant⁵⁰".

"**Motiver**, c'est faire en sorte que les gens trouvent un sens à leur travail et connaissent les motifs qui les amènent à s'engager dans une action. **Mobiliser** le personnel, c'est faire en sorte qu'il se mette en mouvement, qu'il s'organise pour agir dans le sens des résultats souhaités. Enfin, **responsabiliser** les personnes, c'est faciliter la prise en charge de leur travail; c'est la quête de cette énergie auto-porteuse qui fait que les gestionnaires se sentent en confiance quant à la qualité du travail, sans avoir à tout vérifier constamment⁵¹".

Il apparaît, chez ce même auteur, qu'il faut savoir reconnaître chez l'être humain trois niveaux qui conduisent à stimuler et entretenir une saine motivation. Au **premier niveau**, l'adulte cherche à donner une orientation, une finalité, une orientation à son travail. Plus il sera partie prenante de la direction de la recherche et plus il sera motivé. Au **deuxième niveau**, il semble qu'il ne puisse développer son plein potentiel intellectuel (mémoire, pensée, intuition), émotif (joie, passion, dynamisme) et physique (vitalité), que s'il a été partie prenante au niveau précédent. Au **troisième niveau**, à

⁴⁹ PETITPAS, Jean-Guy, GAGNE, Paul-André, BOUCHER, Guy, Régie des assurances agricoles du Québec. Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation, *Comment motiver, mobiliser et responsabiliser mon personnel*, Québec, Éd. La Régie, 1994, Le Ministère, [Profession gestionnaire], 35p.

⁵⁰ PETITPAS, Jean-Guy, *Comment motiver, mobiliser et responsabiliser mon personne*, p. 7

⁵¹ Ibidem p. 13

mesure que la recherche progresse, il se sent interpellé personnellement, il fait ses propres hypothèses, il fait des projets⁵². Il semble donc, pour l'adulte, que ce dynamisme de responsabilisation dans le mouvement est une clé intéressante de performance.

L'auteur souligne aussi que le climat est un des facteurs essentiels auquel tient la motivation. Est-ce que les liens tissés ne sont qu'apparents ou profonds, basés sur la complicité ou la suspicion, la froideur ou la chaleur, le lien d'autorité ou de partage⁵³ ? Autant de questions auxquelles il faut répondre au premier chef.

Il faut être conscient que nous vivons tous, à titre privé, des situations de tensions ou de frustrations. Il est impossible à quelqu'un de toujours être en parfaite situation de contrôle de soi. Les attentes du groupe et de l'animateur ne doivent pas être irréalistes. La motivation est un phénomène dynamique, donc avec ses hauts et ses bas, ses pointes et ses creux⁵⁴.

Plus, individuellement, nous nous sentons propriétaire du projet, responsable, et plus notre motivation sera grande. Par contre l'inverse est aussi vrai, si le projet arrive de l'extérieur, anonymement, et que les participants sont contraints d'y prendre part pour une raison autre que leur désir personnel, il ne faudra pas s'étonner du peu ou du manque total de motivation. J'y reviens encore, le chercheur doit être partie prenante de toutes les décisions du groupe pour conserver sa décision⁵⁵.

Il faut savoir investir là où ça compte (temps, argent et compétence) pour faire avancer la foi en Dieu par Jésus-Christ dans l'Église, sous peine de continuer de voir les gens quitter et de les voir se joindre à de multiples mouvement sectaires, qui ont au moins le mérite de répondre aux questions et de donner sens à la quête spirituelle.

⁵² PETITPAS, Jean-Guy, *Comment motiver, mobiliser et responsabiliser mon personne*, p. 14-15

⁵³ Ibidem p. 25-26

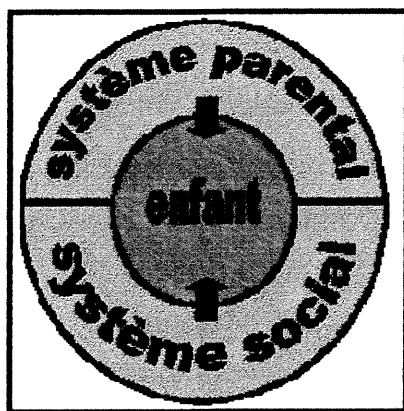
⁵⁴ Ibidem p. 31

⁵⁵ Ibidem p. 32-33

2.4.1 Reconnaissance des groupes d'âge

Il n'y a pas de solutions miracles en pédagogie et en andragogie. Cependant, je retiens deux détails importants. Le premier, celui de reconnaître que chaque groupe d'âge est en quête de quelque chose, donc qu'il demande une présentation pédagogique différente.

2.4.1.1 Les enfants et la quête de sécurité



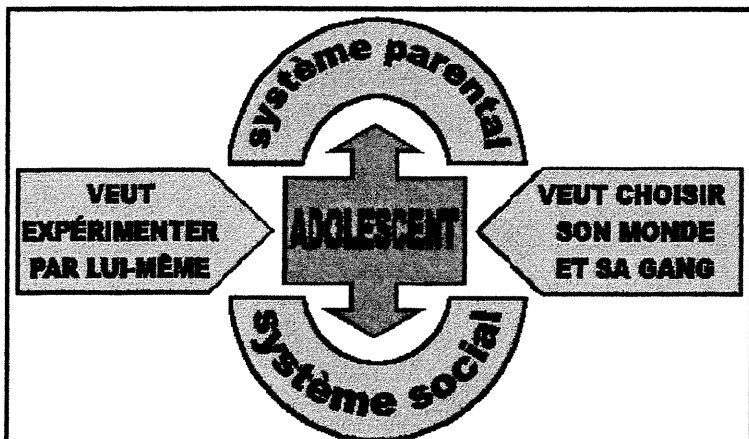
Encadré à la fois par un système parental qui apporte affection et sécurité et par le système social qui lui accorde des droits, des avantages et des privilèges à son insu, l'enfant reçoit ses connaissances et son savoir par les autres. Généralement il a tendance à croire ce qu'on lui dit, il ne se pose pas de questions et il n'en pose pas aux autres non plus. Il ne possède pas encore de jugement critique. Très tôt cependant, il apprend ce qui fait plaisir et ce qui déplaît. Tant que son agir est convenable, la réponse des adultes lui assure la sécurité. S'il ose contrarier ou mettre en doute, c'est comme si tout son univers, fusionnel, allait s'écouler. Alors il s'habitue à déranger le moins possible.

Sans porter de jugement sur l'Église, il est clair que beaucoup de croyants en sont encore à cette étape dans leur cheminement spirituel. La quête de sécurité trouve écho à l'intérieur du système, des coutumes et de la tradition. Pourquoi douter ? Pourquoi remettre en question ? Comme un réflexe d'enfant, ce serait risquer de quitter le noyau sécurisant. La peur, beaucoup plus que la foi, retient maintes personnes à conquérir la liberté promise par la foi en Dieu.

Il est donc clair, et je le montrerai au chapitre du projet d'intervention, qu'une pédagogie pour cette clientèle se doit d'être adaptée, car ce groupe peut tout autant contenir de jeunes d'âge pré-pubertaire que des gens beaucoup plus âgés mais dont le

système de référence au niveau de la foi en est encore au stade de l'enfant, dans la quête de la sécurité à tout prix.

2.4.1.2 Les adolescents et la quête de liberté



Il est inévitable, qu'après avoir tout reçu, ou presque, du système parental et du système social, le jeune, devenu plus sûr de lui, sera mis en contact avec d'autres visions du monde que celle du vase clos. Ses valeurs, ses acquis, ses idées, ses croyances,

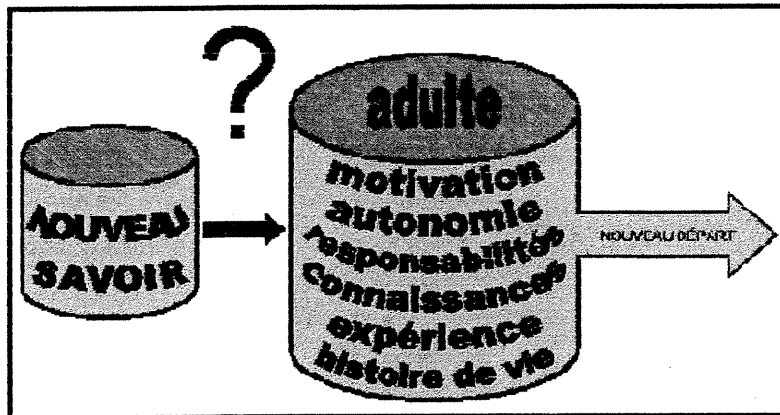
tout son monde sera mis en contact avec le monde des autres. À cet âge, l'enfant devenu adolescent, se voit confronté à l'autre. Il découvre d'autres visions du monde. Il veut savoir, il veut expérimenter, il veut faire ses propres expériences, il veut pouvoir douter, se libérer. Sa quête de liberté n'a plus de limites, il veut conquérir le monde.

Sans le nier totalement, il rejette le système qui fut le sien et qui l'étouffe. Il part à la conquête de son "moi". Il rencontre des jeunes de son âge, il forme une *gang*, il forme son propre noyau, au lieu de s'en voir imposer un par les autres. Il n'est pas si différent des autres, mais il le croit.

Dans leur cheminement spirituel, plusieurs aussi sont à cette étape d'éclatement, de rejet. On ne peut pas asseoir de force quelqu'un qui est en train de partir, on ne peut pas le retenir, on ne peut qu'être présent, attentif et conscient que cette étape, plus ou moins difficile, plus ou moins longue, ne dure qu'un temps.

Comment interpeller des gens de cet âge, physique ou spirituel, sans les froisser, les brusquer ou les éloigner davantage ? C'est un peu à ces questions que s'attardera mon projet d'intervention vis-à-vis de ce groupe d'âge.

2.4.1.3 Les adultes et la quête de sens



Peut-être suis-je plus sensible à cette étape par ma conviction profonde d'en faire partie. Comme un adolescent rebelle, ma rupture, d'avec le système parental, fut violente, longue et difficile.

Socialement, et les auteurs l'ont abondamment illustré par leurs propos, arrive un âge où tout est remis en question. Ce n'est plus savoir ou posséder des choses qui comptent, mais donner un sens à ce qui se passe. Cette quête de sens peut se faire tout en douceur ou par un coup d'éclat. Pour certains qui cherchent dans l'ancien système parental et social, voire religieux, des réponses qui tardent à venir, la société se charge de remplir ce vide par du *fast-food* spirituel, la surconsommation. Pour d'autres, ce sont les prédateurs de la foi qui les guettent, comme des loups à l'affût. Certains mouvements religieux, pseudo-religieux, certaines sectes et gnoses sont là, prêts à accueillir ces nouveaux adultes, en leur promettant réponse à leur quête de sens.

Cette clientèle adulte, qui sort à peine de sa crise d'adolescence, abonde à tous les coins de rues. Ces nouveaux adultes en quête de sens arrivent avec une histoire de vie qui ne demande qu'à être racontée, avec des responsabilités, avec de l'expérience, mais pas encore avec un jugement critique. La quête de sens, faute de réponse adéquate disponible rapidement, les pousse là où le vent souffle.

Immanquablement, ceux qui cherchent un sens, le trouveront à quelque part. Un nouveau savoir sera ajouté au savoir d'expérience. Incapable, pour l'instant, de répondre à cette quête de sens, pour tout de suite et pas pour demain, l'Église regarde ses rangs se vider. Une fois le nouveau savoir injecté, le nouvel adulte qui aura trouvé une réponse à sa quête de sens prendra la décision logique de suivre un nouveau

chemin, ne manquant pas de critiquer et d'écorcher au passage celle qui n'a pas su le retenir.

Le drame, c'est qu'en ne retenant pas les adultes prêts à tenir le double discours "foi et raison", les enfants seront de moins en moins nombreux à grandir dans le système parental. Une fois partis par les portes de côtés, peu reviendront.

2.4.2 Des formateurs compétents

Une importance primordiale doit être portée à la formation d'animateurs de foi multidisciplinaires et compétents tant au niveau humain (à l'écoute, emphatiques, capables de partager, de motiver, de stimuler, d'orienter, de guider), qu'au niveau théologique (sens des rites, des sacrements) ou encore au niveau des connaissances bibliques. Je l'ai déjà dit, sur les deux plans, foi et culture, on n'enseigne pas à un enfant comme à un adulte.

2.5 Conclusion

Ce long parcours, qui a pu paraître un détour, démontre pourtant bien que pour susciter et entretenir la motivation à lire la Bible en milieu populaire, il faut d'abord et avant tout redéfinir ce que sont, dans la foi, des enfants, des adolescents et des adultes.

Il faut faire un triple choix : 1) instruire les enfants dans la foi, même s'ils sont encore dépendants et impuissants à penser totalement par eux-mêmes, avec tous les risques cela comporte : 2) stimuler les adolescents en leur proposant des activités aptes à leur donner le goût de la Parole : 3) accompagner et guider les adultes en quête de sens vers la lecture de la Bible, vers le Christ, vers l'Église. Trois groupes, trois pédagogies, mais une même foi.

De là ma question spécifique : **Comment se servir de l'analyse structurelle, d'une manière populaire, pour susciter l'intérêt des enfants, développer l'autonomie didactique de l'adolescent et stimuler les motivations de l'adulte, en regard des grands mystères de la foi chrétienne : l'incarnation du Fils de Dieu et sa Passion-Résurrection ?**

Chapitre 3

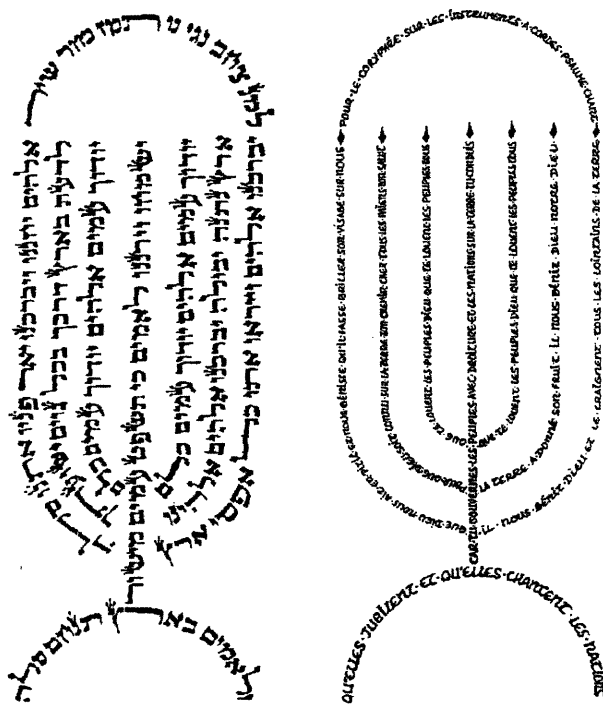
Analyse littéraire

Recherche de points de repère structurels dans l'évangile de Matthieu

3.1 Une intuition

Déjà, à mes premières lectures, sans une formation appropriée, comme si cela était possible, naïvement, je m'étais mis à rêver d'être celui qui découvrirait enfin la vérité sur la structure de l'évangile de Matthieu⁵⁶. Un hasard qu'il convient de citer en exemple a tôt fait de me "rasseoir" et heureusement. Certes, j'avais constaté certaines répétitions et une apparence de désordre dans la rédaction de l'évangile, mais un coup d'œil sur une certaine disposition du Psaume 67 dans la tradition juive⁵⁷ a vite fait de me convaincre de la possibilité de divers autres styles d'agencements de textes qui dépassent largement ma propre intuition et mes compétences.

TABLEAU 1



⁵⁶ J'insiste sur le mot "naïvement", car aujourd'hui il est clair que l'évangile de Matthieu ne compte pas une mais plusieurs possibilités de structure, toutes dépendantes de l'angle de lecture.

⁵⁷ HAKHAM, Amos, *Sefer Tehillim*, Mossad Harav Hook, Jérusalem, t.1 p.386

Nous le savons tous, Matthieu cite abondamment les Écritures juives. Ainsi, bien que cette façon de disposer un texte, disons l'utilisation d'une stratégie d'écriture, ne soit pas utilisée chez nous, il est indéniable, pour peu que l'auteur veuille s'en servir pour inclure un point culminant, son idée centrale, que le sens peut être organisé selon une forme prédéterminée.

Je présume bien humblement que chacune des citations n'est pas le fruit du hasard ou de la chronologie du texte, mais relève plutôt d'une volonté ferme de l'auteur de souligner ou de compléter son point de vue en prenant appui sur la tradition scripturale de l'époque. Si tel était le cas, la forme structurelle d'un texte, en occurrence l'évangile de Matthieu, pourrait signifier des choses par elle-même avant-même que le texte ait commencé à livrer ses secrets.

Je ne tenterai pas ici de prouver cette deuxième intuition, ce qui me ferait déborder du cadre de ce travail, quoiqu'elle puisse être des plus utiles dans des études subséquentes.

3.2 Quelques structures intermédiaires qui font pressentir une structuration globale de l'évangile de Matthieu

Je l'ai dit, mon intérêt porte sur le premier évangile. Aussi, il me paraît essentiel de montrer, à défaut de pouvoir le prouver hors de tout doute, que le texte, dans l'état où il nous est parvenu, suit un plan structurel précis.

Puisque, dans le cadre de ce travail, il serait impensable de présenter en détail toutes les correspondances de textes entre les diverses sections de l'évangile de Matthieu, je me limiterai à démontrer comment un usage affiné de la critique structurelle peut être de la plus grande utilité pour la compréhension du texte par le texte.

Pour appuyer mon exposé, j'utiliserai, le plus abondamment possible, les sigles proposés par Marc Girard. En ce qui concerne le texte grec qui me servira de base pour l'analyse, j'utiliserai trois sources distinctes⁵⁸.

J'entends garder pour la dernière partie de mon exposé, les éléments les plus intéressants dans le cadre de ce travail : les correspondances entre le début et la fin de l'évangile de Matthieu. Mais avant, puisque, en général, il convient de distinguer au moins trois niveaux de lecture, c'est-à-dire le mot, les parallélismes courts et les parallélismes longs, je présenterai dans le même ordre, très brièvement, quelques points de repères structurels qui semblent s'imposer à l'évidence.

Très simplement, je désire attirer l'attention du lecteur sur les formes structurelles d'un texte. Je présume que la disposition du texte lui-même en dit déjà long sur le contenu. Parfois même, nous le verrons, l'organisation du texte est de la plus grande utilité pour mettre à jour un sens dont, trop souvent, les traducteurs et les éditeurs n'ont pas eu l'heur de découvrir toute la richesse, faute d'appliquer la méthode d'analyse structurelle.

3.2.1 Exemple d'un parallélisme synonymique régulier : Mt 5,44

J'aurais pu choisir n'importe quel exemple de l'évangile de Matthieu tellement ils sont légion, mais un seul suffit à illustrer mon propos, celui de Mt 5,44, que j'expose au tableau 2, et qui fournit un exemple typique d'un parallélisme synonymique. Il s'agit là de deux phrases parallèles, où le deuxième énoncé vient préciser le premier pour en étendre la portée.

⁵⁸ *The Greek New Testament, Fourth Revised Edition*, 1994, Germany, Biblia-Druck ; CARREZ, Maurice, *Nouveau Testament interlinéaire grec/français*, Traduction par Société Biblique française 1992, Swindon, Angleterre, 1993 ; Ainsi qu'un site Internet : <http://unbound.biola.edu/index.cfm?lang=English>

Pour le Jésus de Matthieu, il ne suffit pas d'aimer béatement les ennemis qui parfois fauchent des vies, mais de faire un pas dans leur direction et de leur souhaiter par la prière la conversion plutôt que la mort.

La formule structurelle adéquate est : a b c // a' b' c

TABLEAU 2

a	αγαπατε	και προσευχεσθε υπερ	a'
	Aimez	et priez pour	
b	τους εχθρους	των διωκοντων	b'
	les ennemis	les persécutants	
c	υμων	υμας	c
	de vous	de vous	

3.2.2 Exemple d'un parallélisme antithétique : Mt 10,39

Je l'ai mentionné plus tôt, la méthode d'analyse structurelle distingue les liens de forme et les liens de sens. Dans le tableau suivant, Mt 10,39 laisse apparaître clairement ce qu'est un parallélisme antithétique.

TABLEAU 3

a	ο ευρων	και ο απολεσας	a ⁻¹
	le trouvant	et le perdant	
b	την ψυχην αυτου	την ψυχην αυτου	b
	la vie de lui	la vie de lui	
		ενεκεν εμου	c
		à cause de moi	
a ⁻¹	απολεσει	ευρησει	a
	perdra	trouvera	
b'	αυτην	αυτην	b'
	elle	elle	

Ici, chacun des deux bouts de phrases constitue en elle-même une antithèse.

Mis ensemble, les deux mêmes segments constituent aussi une antithèse quant au

sens. La forme, elle, est chiasmique (trouver...perdre...perdre...trouver). L'ajout d'un complément causal en plein centre du second bout de phrase joue un peu le rôle d'une pointe émergente. En utilisant les sigles appropriés, nous pouvons décrire ainsi le procédé dans une formule : $a b a^{-1} b' // a^{-1} b / c / a b'$

Bien habilement, Matthieu souligne l'inutilité des efforts personnels pour sauver sa propre vie : ce qui pourrait avoir l'air d'une défaite n'en sera pas une si la raison de la perte est Jésus Christ. Mais ce petit bout de texte en dit beaucoup plus : il laisse entendre quelle devrait être la place du Christ dans nos vies, en plein milieu, au cœur de toutes nos motivations.

3.2.3 Exemple d'un parallélisme ternaire : Mt 8,20

D'une manière fort habile en Mt 8,20 (voir tableau 4), l'évangéliste semble vouloir exprimer qu'une réalité peut à la fois être prise et comprise entre deux autres, et en même temps les transcender au point de ne plus avoir de lien avec elles.

Jetons un premier coup d'œil à la présentation de la structure condensée dans la formule suivante : $(a b)^{\alpha} c // (a b)^{\omega} // (a c b)^{-1}$. Au dire de Jésus, ni les animaux de la terre, représentés par le renard, ni les oiseaux du ciel, n'ont un lieu pour se reposer. Le texte, qui exprime une forme de proverbe, situe doublement le Fils de l'homme, d'un côté en continuité puisqu'à la fois homme "de la terre" et ayant son nid au-dessus de la terre ; mais surtout, en discontinuité totale avec les renards et les oiseaux, comme le montre l'antithèse.

TABLEAU 4

a ^α	αι αλωπεκες Les renards	a ^ω	και τα πετεινα του ουρανου et les oiseaux du ciel	a ⁻¹	ο δε υιος του ανθρωπου le Fils de l'homme
b ^α	φωλεους des tanières	b ^ω	κατασκηνωσεις des nids	c ⁻¹	ουκ εχει ne pas a
c	εχουσιν ont			b ⁻¹	που την κεφαλην κλινη où la tête il pose

On a ici, dans le premier membre du parallélisme, une synthèse bipolaire. Il est clair que le premier pôle (α) est celui du bas : il concerne les animaux de la terre, qui ont un lieu de repos. Le deuxième pôle (ω), celui du haut, concerne les oiseaux du ciel, eux-aussi dotés d'un lieu de repos. Mais le premier membre n'existe qu'en fonction du second qui dit beaucoup plus : le Fils de l'homme n'a ni lieu en haut ni lieu en bas où poser la tête. Pourquoi ? Le Jésus de Matthieu ne nous donne-t-il pas une réponse discrète un peu plus loin, en Mt 28,18b : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre", et en Mt 28,20b : "Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde" ? Si le Christ n'a pas de lieu où poser la tête, c'est qu'il n'en a pas besoin, sa mission est éternelle, pour maintenant et pour toujours.

3.3 Les parallélismes courts et longs, un «écho-système⁵⁹»

J'aurais pu m'attarder longtemps à rechercher et à codifier les phrases selon une terminologie bien technique, les unes après les autres. Mais mon intérêt est plus large. Déjà à l'analyse des phrases, j'observais que Matthieu utilise une certaine manière d'écrire. Une manière qui, selon les apparences, donne une couleur particulière au message.

Une observation attentive et minutieuse du premier évangile me conduit à une certaine évidence : Matthieu a conçu et suivi un plan pour construire son évangile. Il

⁵⁹ Expression déjà utilisée par Roland MEYNET dans, *L'analyse rhétorique : une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*, Paris, Cerf, 1989, 347 p.

existe trop de détails de correspondances pour que l'ensemble soit le seul fruit du hasard. Aussi je vais relever certains parallélismes à distance.

3.3.1 Exemple d'un parallélisme court : Mt 9,32-34 et Mt 12,22-24

Beaucoup plus que deux textes qui se ressemblent, Mt 9,32-34 et Mt 12,22-24 se complètent.

TABLEAU 5

	Mt 9,32-34	Mt 12,22-24	
A	ιδου προσηνεγκαν αυτω ανθρωπον κωφον δαιμονιζομενον voici ils portèrent auprès de lui un humain sourd-muet possédé d'un démon	τοτε προσηνεχθη αυτω δαιμονιζομενος τυφλος και κωφος alors fut porté près de lui un possédé d'un démon, aveugle et sourd-muet	A
B	και εκβληθεντος του δαιμονιου ελαλησεν ο κωφος et ayant été jeté dehors le démon parla le sourd-muet	και εθεραπευσεν αυτον ωστε τον τυφλον και κωφον λαλειν και βλεπειν et il guérit lui en sorte que l'aveugle et sourd-muet parler et voir	B
C	και εθαυμασαν οι οχλοι λεγοντες ουδεποτε εφανη ουτως εν τω ισραηλ et s'étonnèrent les foules disant jamais rien n'a paru ainsi en le Israël	και εξισταντο παντες οι οχλοι και ελεγον μητι ουτος εστιν ο υιος δαυιδ et étaient stupéfiées toutes les foules et n'est-ce pas celui-ci est le fils de David elles disaient	C
D	οι δε φαρισαιοι ελεγον les Pharisiens disaient	οι δε φαρισαιοι ακουσαντες ειπον les Pharisiens entendant dirent	D
E	εν τω αρχοντι των δαιμονιων εκβαλλει τα δαιμονια par le chef des démons il jette dehors les démons	ουτος ουκ εκβαλλει τα δαιμονια ει μη εν τω βεελζεβουλ αρχοντι των δαιμονιων celui-ci ne pas jette dehors les démons sinon par Beelzébooul chef des démons	E

Pour peu que nous jetions un coup d'œil attentif, il saute aux yeux que ces deux sections sont parallèles. La formule structurale du parallélisme est d'autant plus claire: A B C D E // A B C D E .

Pourquoi Matthieu répéterait-il ainsi la même information dans des contextes similaires, sinon pour compléter le sens de sa première affirmation ? Ou il n'a pas conscience de ce qu'il écrit, ou au contraire il sait très bien ce qu'il fait !

Je crois fermement que Matthieu utilise volontairement un « écho-système », dont la deuxième partie vient supporter, compléter et préciser la première.

Individuellement, l'un et l'autre de ces deux récits se suffisent à eux-mêmes. Mais, pour moi, il est clair que Mt 9,32-34 ne peut être totalement compris sans l'éclairage fourni par Mt 12,22-24. L'écho n'est pas de trop, il est essentiel.

Un regard plus attentif, cette fois, révèle au moins deux autres éléments qui semblent confirmer cette affirmation. Premièrement, d'un côté on a un sourd-muet possédé d'un démon. De l'autre il est, en plus, aveugle. Comme si le pouvoir d'ouvrir les yeux renchérit la surprise des foules et des Pharisiens. Ne paraît-il pas clair que Matthieu a voulu exprimer que même si un prophète ou un grand Israélite peut guérir un sourd-muet, seul le messie attendu peut ouvrir les yeux puisqu'il est Fils de David ?

Deuxièmement, les Pharisiens, suite à la guérison du sourd-muet, affirment qu'il guérit par le secours du chef des démons. Après qu'il eut ouvert les yeux, les mêmes Pharisiens précisent le nom du chef des démons, Beelzéboul. Un chef face à un chef, Dieu face au diable. Voilà le goût que me laisse ce parallélisme.

3.3.2 Exemple d'un lien à distance entre un texte court et un texte long : Mt 14,3-12 et Mt 26,57—27,61

Dès mon premier contact avec l'évangile de Matthieu, je m'étais retrouvé devant un mur de questions sans réponse. J'avais cru percevoir un parallélisme entre la mort de Jean le Baptiste et la mort de Jésus le Christ, comme si pour Matthieu, il n'y avait qu'une seule manière de décrire la mort d'un prophète. Aujourd'hui, grâce à la méthode d'analyse structurelle, je peux mieux démontrer que mon intuition était fondée.

Pour alléger le graphique, au tableau 6, je me limiterai à souligner les idées parallèles, mentionnant au passage les versets correspondants.

TABLEAU 6

A	Arrestation de Jean	14,3	26,57-64	Arrestation de Jésus	A'
B	Motif de l'arrestation de Jean	14,4	26,65-66	Motif de l'arrestation de Jésus	B'
C	Jean est pris pour un prophète	14,5	26,67	Jésus est traité comme un prophète	C'
D	La condamnation a lieu lors d'une fête	14,6	27,15	La condamnation a lieu lors d'une fête	D'
E	Une femme intercède pour la mort de Jean	14,8	27,19	Une femme intercède en faveur de la vie de Jésus	E'
F	Le roi est contristé et agit contre sa volonté	14,9a	27,20-25	Le roi est contristé et agit contre sa volonté	F'
G	Le roi donne ses ordres pour la mort de Jean	14,9b	27,26	Le roi donne ses ordres pour la mort de Jésus	G'
H	Jean qui a prêché dans le désert, meurt seul, écroué dans une prison	14,10	27,32-38	Jésus est envoyé à la mort, immobilisé sur une croix, entouré de deux brigands	H'
I	La "TÊTE" de Jean est apportée sur un plateau	14,11a	27-33	Jésus meurt sur le Golgotha, lieu du "CRÂNE"	I'
J	Les disciples de Jean emportent le cadavre pour l'enterrer	14,12	27,57-61	Un disciple de Jésus prend le cadavre pour le porter au tombeau	J'

Même tracé à l'état brut, ce parallélisme à distance indique clairement que Matthieu a suivi un même modèle pour décrire la mort de ses deux prophètes, Jean d'un côté et Jésus de l'autre. ABCDEFGHIJ // (ABCDEFGHIJ)'

3.4 À la recherche d'un plan méga-structurel

Avant d'exposer son propre point de vue, Davies⁶⁰ cite en toile de fond six hypothèses ou théories sur l'organisation de l'évangile de Matthieu, celles de B.W. Bacon, C.R. Lohr, J.D. Kingsbury, M.D. Goulder et R.H. Gundry.

1° L'hypothèse pentateutique de B. W. Bacon (voir tableau 7), suggère que le premier évangile pourrait être une sorte de réplique à la Torah mosaïque. De la même

⁶⁰ DAVIES, William David, ALLISON, Dale C. Jr., *A critical and exegetical Commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, Edinburg, ICC, T. & T. Clark, 1988-1997, 3 vol.

manière que la Torah consiste en cinq livres contenant chacun une part de narrations et de discours, ainsi en va-t-il aussi de l'évangile. Pour Bacon, Matthieu a organisé ses sources dans le but de produire un nouveau Pentateuque⁶¹. Hypothèse intéressante selon moi, mais qui néglige néanmoins toute une série de repères structurels.

TABLEAU 7

<p>Le préambule ou prologue: 1-2: Le récit de la naissance</p> <p>Livre 1: a. 3,1-4,25: Matériel narratif b. 5,1-7,27 ; Le sermon sur la montagne c. La formule: 7,28-29: " Et il advint quand Jésus eut achevé ces discours ..."</p> <p>Livre 2: a. 8,1—9,35: Matériel narratif b. 9,36—10,42: Le discours sur la mission et la vie du martyr c. La formule II,1: "Et il advint quand Jésus eut achevé de donner ces consignes ..."</p> <p>Livre 3: a. 11,2—12,50: Matériel narratif et débats b. 13,1-52: L'enseignement sur le Royaume des cieux c. La formule: 13,53: " Et il advint quand Jésus eut achevé ces paraboles ..."</p> <p>Livre 4: a. 13,54—17,21: Matériel narratif et débats b. 17,22—18,35: Le discours sur l'administration de l'Église c. La formule: 19,1: " Et il advint quand Jésus eut achevé ces discours ..."</p> <p>Livre 5: a. 19,2—22,46: Matériel narratif et débats b. 23,1—25,46: Le discours eschatologique et le discours d'adieu c. La formule: 26,1: " Et il advint quand Jésus eut achevé ses discours, ..."</p> <p>Épilogue: 26,3—28,20: À partir du dernier repas jusqu'à la résurrection</p>
--

2° C. R. Lohr, quant à lui, propose (tableau 8) une méga-structure chiasmique, où s'alternent récits narratifs et discours. Le tableau qui résulte de ses observations est, on ne peut plus évident⁶².

⁶¹ DAVIES, William D., ALLISON, Dale C. Jr., *A critical and exegetical commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, p. 59

⁶² Ibidem p. 59

TABLEAU 8

1-4	La naissance et les débuts	Narration
5-7	Les béatitudes et l'entrée au Royaume	Discours
8-9	Autorité et invitation	Narration
10	Discours sur la mission	Discours
11-12	Le rejet de cette génération	Narration
13	Paraboles sur le Royaume	Discours
14-17	Reconnaissance des disciples	Narration
18	Discours communautaire	Discours
19-22	Autorité et invitation	Narration
23-25	Les malédictions et la venue du Royaume	Discours
26-28	Mort et résurrection	Narration

3° J. D. Kingsbury (tableau 9) prétend trouver une clé pour décoder le plan de Mathieu, le verset répété en 4,17 et 16.21⁶³ : "απο τότε ηρξατο ο Ιησους". Ce qui conduit à une division en trois parties⁶⁴ :

TABLEAU 9

1,1—4,16 :	la personne de Jésus le Messie
4,17—16,20 :	la proclamation de Jésus comme Messie
16,21—28,20 :	la souffrance, la mort et la résurrection de Jésus le Messie

4° Sans toutefois l'illustrer, Davies cite également l'intuition de M. D. Goulder⁶⁵, aussi, par souci d'honnêteté intellectuelle et à défaut de pouvoir reproduire, sous la forme d'un graphique, l'intuition de Goulder lui-même, je citerai, dans une traduction libre, l'opinion de Davies & Allison sur l'auteur.

⁶³ La Bible de Jérusalem a retenu cette option et la propose dans son édition de 1998, pp.1669-1670.

⁶⁴ DAVIES, William D., ALLISON, Dale C. Jr., *A critical and exegetical commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, p. 60

⁶⁵ GOULDER, Michael D., *Midrash and Lection in Matthew*, London:SPCK, 1974.

«Prenant exemple sur la division du Codex Alexandrinus, et soutenant audacieusement que Mathieu est un midrash de Marc, M. D. Goulder prétend que notre évangile a été composé en accord avec le cycle annuel des jours de la semaine. Plus particulièrement, le calendrier juif fournit le modèle dont s'est servi l'évangéliste pour mettre son matériel en ordre. C'est ainsi que la structure de Mathieu est de nature liturgique⁶⁶.»

5° À l'opposé, R.H. Gundry⁶⁷ prétend qu'aucune structure ne peut ressortir clairement de Mathieu.

6° Finalement, Frankemölle (voir tableau 10) observe des correspondances entre le début et la finale de Matthieu⁶⁸.

TABLEAU 10

1,23	la présence divine	28,20
1,2 ; 2,1	les Gentils	28,19
2,2. 8. 11	voir et rendre hommage	28,17
1-2	la mission / autorité	28,18
1,20. 24 ; 2,13. 19	apparition angélique	28,5
2,3	troublé	28,17
2,1. 9. 13. 19	les témoins	28,20
1, 2-17	généalogie / jusqu'à la fin des jours	28,20
1,18-25	le Père / le Fils / le Saint-Esprit	28,19

À vrai dire, je suis convaincu qu'il s'agit là d'indices très intéressants. Peut-être que si mon travail avait porté spécifiquement sur la recherche du plan pré-établi de Matthieu, je me servais de ces indices, mais, aussi intéressantes soient-elles, ces observations ne peuvent être vues dans le cadre de ce travail que comme une démonstration complémentaire du fait que Matthieu a bel et bien suivi un plan de rédaction très élaboré.

⁶⁶ DAVIES, William D., ALLISON, Dale C. Jr., *A critical and exegetical commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, p. 60

⁶⁷ Ibidem p.61

⁶⁸ Ibidem p.60

3.5 Esquisse d'une autre proposition méga-structurale

Pour ma part, je ne voudrais pas être en reste. Il me semble que mon intuition première, qui bien sûr demande à être étoffée, a aussi droit de cité puisqu'aucune des présentations précédentes n'a su faire la preuve formelle de son invulnérabilité face à la critique. La mienne, comme les autres, ne saurait tenir la barre devant des biblistes et des exégètes de haut niveau, mais j'ai l'idée que mon intuition première est à même de donner un coup de barre vers un nouveau cap.

J'en profite pour exposer ici ma propre hypothèse de travail. L'évangile de Matthieu semble avoir été composé en deux temps : tout d'abord, les textes ont été préparés selon le sens et ensuite seulement organisés selon une forme⁶⁹ prédéterminée. La méthode d'analyse structurale, qui s'attarde au niveau d'une lecture de surface, permet de proposer cette hypothèse comme plausible. Toujours selon moi, l'évangéliste a délibérément voulu situer le Christ comme étant ni d'ici ni de là, mais à la fois d'ici et de là, à la fois Dieu et homme.

3.5.1 L'« écho-système » de l'évangile de Matthieu

À mon sens, l'évangile de Matthieu est construit selon un schéma « écho-systémique », c'est-à-dire que le texte se divise en deux sections se répondant comme en écho, à la manière d'un chiasme mais en beaucoup plus gros, chacune des deux parties complétant l'autre. Un système de correspondances par écho repérable tant du point de vue de la forme que du sens.

⁶⁹ Je suppose que Matthieu a dû dresser un plan d'ensemble du travail qu'il entendait écrire. Par exemple, le début ouvre sur la généalogie, c'est à dire ce qui vient avant, puis vient la naissance, tandis qu'à l'autre bout, à la fin, il y a la mort et ce qui a suivi la résurrection. De nombreuses sections parallèles de Matthieu peuvent avoir ainsi montées comme sur un canevas puis composées par la suite. Avec un tel canevas, la tâche est simplifiée car elle permet à quelques collaborateurs, des scribes aguerris de se pencher sur l'écriture de telle ou telle section pour regrouper le tout, toujours selon le sens voulu, en une forme harmonieuse. Des indices de correspondances inclus dans divers tableaux laissent présager cet écho-système d'écriture, non comme le fruit du hasard, mais comme un désir clair de l'auteur de faire dire au texte plus que le texte n'en dit au premier coup d'œil.

Je note avec surprise qu'en regardant avec un haut degré d'attention les structures de surface révélées au moyen de la méthode, j'en arrive à repérer quelques structures profondes, et ainsi, à redonner vie et sens à des mots ou expressions qui pourraient être compris différemment de l'interprétation habituelle. Encore une fois, je dois me ramener au cadre de mon travail de recherche. Ma formation académique, à ce stade-ci, ne me permet pas de porter un regard critique suffisamment autorisé sur le travail de mes prédécesseurs. Je m'attarderai donc ici à noter mes observations, en tentant d'éviter de jouer à l'insecte qui se prend dans la toile d'araignée.

Sachant que toute comparaison est boiteuse, je me permettrai quand même celle-ci: un boucher peut découper une pièce de viande de différentes manières, selon l'idée qu'il a au préalable ; cependant, une coupe différente ne transforme pas un morceau de bœuf en porc. Malgré toute l'expertise d'exégètes chevronnés, je me permets, à la manière d'un apprenti-boucher, une coupe transversale en plein centre de la pièce de viande saignante. La coupe offre au regard deux sections complémentaires, dont le centre semble se situer autour du chapitre 10, une forme d'inclusion antithétique dont le Christ joue le rôle bipolaire à lui tout seul (voir tableau 11).

TABLEAU 11

A	Ayant appelé à lui ses douze disciples...	10,1	11,1	Et il advint, quand Jésus et achevé de donner ces consignes à ses douze disciples...	A
---	---	------	------	--	---

Dès le début, Matthieu nous plonge dans un univers «écho-systémique» sans pareil. Et puisque, dans le cadre de ce travail, je ne peux explorer en détail toutes les facettes d'une telle œuvre, je m'attarderai en premier lieu à comparer les sections du début et de la fin, pour ensuite citer les autres parallélismes à distance qui ont attiré mon attention et qui méritent aussi d'être exposés d'une manière plus analytique.

Même si je suis devenu assez à l'aise avec les sigles de la méthode d'analyse structurale, je dois cependant avouer une certaine impuissance à codifier tous les éléments rencontrés, tellement ils sont légion et tellement les formes sont variées.

3.5.2 Esquisse de parallélismes entre le début et la fin

Comme l'illustre le tableau 12, mon attention fut attirée par plusieurs détails. Au tout début de l'évangile, un ange du Seigneur annonce à Joseph (α) que Jésus s'en vient (\downarrow), alors qu'à la toute fin, un ange annonce aux deux Marie (ω), que Jésus est reparti (\uparrow), le tout formant un parallélisme de type polaire bidirectionnel, comme le montre la formule structurelle : $\alpha^{\downarrow} + \omega^{\uparrow} = \Sigma$.

Un deuxième détail concerne l'ange lui-même. Au début de l'évangile, l'ange du Seigneur (α) se manifeste à un seul, de l'intérieur, comme sur un plan horizontal (\leftrightarrow). À la fin, il se manifeste à plus d'une personne, il vient du ciel selon un plan vertical explicite (\updownarrow), ainsi : $\alpha^{\leftrightarrow} + \omega^{\updownarrow} = \Sigma$.

Un troisième point concerne la "crainte". Au début (α), l'ange rassure Joseph. Dans la partie qui lui fait écho (ω), les gardes tremblent de peur sans que l'ange n'intervienne ; mais celui-ci exhorte les femmes à chasser leur peur, ce qui donne : $\alpha + \omega = \Sigma$.

TABLEAU 12

Mt 1,20	Mt 28,1b ; 2b; 4; 5a
[...] ιδου αγγελος κυριου κατ οναρ εφανη αυτω λεγων ιωσηφ υιος δαυιδ μη φοβηθης [...]	[...] ηλθεν μαρια η μαγδαληνη και η αλλη μαρια θεωρησαι τον ταφον [...] αγγελος γαρ κυριου καταβας εξ ουρανου και προσελθων [...] απο δε του φοβου αυτου εσεισθησαν οι τηρουντες [...] μη φοβεισθε υμεις
[...] voici un ange du Seigneur en songe apparut à lui disant Joseph fils de David ne pas crains [...]	[...] alla Marie la Magdalena et l'autre Marie regarder la tombe [...] un ange, en effet, du Seigneur descendu du ciel et s'étant approché [...] [...] de la crainte de lui tremblèrent les gardes [...] [...] ne pas craignez, vous [...]

Voilà pour la correspondance de mots entre Mt 1,20 et 28,1-5 et leur incidence sémantique.

3.5.3 Vision de parallélismes plus larges

Je crois maintenant qu'il est temps d'élargir l'angle de vision (tableau 13), car je pressens des liens plus larges, moins organisés, mais thématiques et complémentaires, notamment pour les sections comprises entre 1,18-2,28 et 27,45-28,20.

Voici, très succinctement, ce à quoi peut ressembler ce parallélisme large entre le début et la fin de Matthieu, après une relecture.

TABLEAU 13

Le début			La fin
Un ange du Seigneur apparaît avant la naissance annonçant la venue de Jésus	1,23	28,6	Un ange du Seigneur apparaît après la mort annonçant que Jésus est reparti
Le roi s'informe où est le roi des Juifs	2,4	27,37	Un Romain attache un écriteau mentionnant que celui-ci est le roi des Juifs
La naissance a lieu la nuit (présence d'une étoile)	2,1-11	27,45	La mort a lieu le jour (obscurité à midi)
Obéissant à l'ange, les mages partent sans alerter personne	2,12	28,8	Obéissant à l'ange, les femmes partent en allant annoncer la nouvelle
Le roi veut faire mourir Jésus enfant	2,13	27,1	Les grands prêtres et les anciens veulent faire mourir Jésus adulte

3.5.4 Restriction volontaire d'une vision trop élargie

Il me semble que je dois me restreindre dans l'exposition et l'explication des très nombreux liens structurels. Il serait très facile de perdre de vue l'objectif de mon travail pour glisser vers une recherche de fond, pour laquelle, je l'ai déjà dit, je n'ai pas l'étoffe. Toutefois, il m'apparaît essentiel de jeter au moins un coup d'œil rapide aux trois tableaux suivants.

3.5.4.1 Mt 2,1b ;2b // Mt 27,45

Visiblement (tableau 14), il se produit quelque chose lors de la naissance et lors de la mort de Jésus. Une étoile éclaire lors de la naissance, c'est forcément la nuit. Les ténèbres couvrent la ville lors de sa mort, c'est forcément le jour. Le pas est mince de déduire que même lorsqu'il fait nuit, la venue de Jésus Christ est comme une lumière qui guide les pas, alors que même en pleine lumière, lorsque que Jésus Christ quitte, il se fait comme des ténèbres dans nos vies. Jésus se révèle, à travers ce parallélisme simple, comme la lumière du monde.

TABLEAU 14

Mt 2,1b ;2b	Mt 27,45
[...] ιδου μαγοι απο ανατολων παρεγενοντο [...] ειδομεν γαρ αυτου τον αστερα εν τη ανατολη και ηλθομεν [...]	απο δε εκτης ωρας σκοτος εγενετο επι πασαν την γην εως ωρας εννατης
Voici des mages d'Orient arrivèrent [...] nous vîmes en effet de lui l'étoile en Orient et nous sommes venus [...]	Depuis la sixième heure une ténèbre survint sur toute la terre jusqu'à l'heure neuvième

3.5.4.2 Mt 2,2 // Mt 27,37

Le tableau 15 montre avec une évidence déconcertante comment la question lancée au tout début par le roi Hérode, à savoir où est le roi des Juifs, trouve sa réponse à la fin, lorsqu'un écriteau est apposé au-dessus de la tête de Jésus.

TABLEAU 15

Mt 2,2	Mt 27,37
που εστιν ο τεχθεις βασιλευς των ιουδαιων	ουτος εστιν ιησους ο βασιλευς των ιουδαιων
Où est le étant né roi des juifs ?	Celui-ci est Jésus le roi des juifs

3.5.4.3 Mt 2,10 // Mt 27,54

Le tableau 16 fait suite logiquement au tableau 14. Quand le Christ arrive, il rassure, et il convient de se réjouir (a). Cependant, à l'inverse, ceux dont la main a causé le départ du Christ ont toutes les raisons du monde de craindre (a^{-1}), avec toute la force sémantique que prend ce verbe en contexte religieux biblique en matière de profession de foi. Une formulation structurelle adéquate donne ceci : $a + a^{-1} = \Sigma$.

TABLEAU 16

Mt 2,10	Mt 27,54
ιδοντες δε τον αστερα εχαρησαν χαραν μεγαλην σφοδρα	ο δε εκατονταρχος και οι μετ αυτου [...] εφοβηθησαν σφοδρα
Ayant vu l'étoile ils se réjouirent fortement	Le centurion et ceux avec lui [...] craignirent fortement

Comme je viens tout juste de le souligner, serait-ce trop forcer la note que de conclure que Matthieu a voulu souligner que la venue du Christ, en chacun de nous, est comme une lumière dans la nuit, et que la mort du Christ dans nos vies est comme de vivre dans les ténèbres en plein jour ? Le positif devient négatif sans le Christ, et le négatif devient positif avec le Christ.

3.6 À la recherche d'autres points de repères

Je pourrais et peut-être que je devrais disséquer, analyser et interpréter, dans les moindres recoins, chacun des tableaux suivants, mais je crois sans peine qu'ils parlent d'eux-mêmes. Mes commentaires seront à chaque fois très brefs, à peine une allusion expliquant le rapport que j'y vois. Il suffit de se rappeler que chacun des parallélismes présentés est inscrit selon un rapport de sens qui se traduit par une inscription dans un système de forme.

Pour paraphraser, je comparerai cette recherche d'indices structurels à une discipline olympique connue, mais pas très répandue chez nous, le triple saut en

longueur. Pour peu que la prise soit ferme et la technique affinée, si le premier élan est correct, il sert simultanément de point d'arrivée et de support de lancement vers l'élan suivant, jusqu'à ce que la manœuvre soit complétée et réussie.

Je ferai plus tard la critique de mon premier saut. Pour l'instant, je tiens à exposer quelques indices structurels supplémentaires. Le lecteur pourra croire qu'il ne s'agit là que d'une exposition vaine. Pourtant, il n'en est rien. Jamais, sans la critique structurelle, je n'aurais pu mettre à jour chacun des points qui suivent, et qui, comme dans un troisième élan, seront regroupés selon un plan de rédaction assez étonnant.

Plus que jamais, je suis convaincu d'une intention préalable de l'auteur d'organiser son texte, de telle sorte que la structure puisse supporter le sens.

Telle une taupe dans le noir, j'ai glissé d'une intuition à une autre, m'éclairant sous le fanal de la méthode, me rassurant d'une oreille attentive et m'encourageant à chaque nouvelle découverte.

En dépoussiérant davantage, il est probable que j'aurais pu découvrir d'autres indices structurels. Mais pour illustrer mon propos, ceux-ci me semblent amplement suffisants.

3.6.1 Mt 5,18 // Mt 24,35

Le tableau 17 présente Mt 24,35 comme l'écho attendu de Mt 5,18. Alors que dans chacune des deux sections du parallélisme, il est dit que le ciel et la terre passeront (A), il est clair cependant que la loi (B) de Mt 5,18 est reprise sous une autre forme plus précise, plus parfaite, dans les paroles du Christ (B'). Quant à la forme, puisqu'il s'agit de récurrences, nous obtenons $AB // AB'$. Quant au sens, nous obtenons $A^\alpha + B^w = \Sigma$; les paroles du Christ viennent porter la Loi de Moïse à son achèvement.

TABLEAU 17

Mt 5,18	Mt 24,35
εως αν παρελθη ο ουρανος και η γη ιωτα εν η μια κεραια ου μη παρελθη απο του νομου εως αν παντα γενηται	ο ουρανος και η γη παρελευσονται οι δε λογοι μου ου μη παρελθωσιν
Jusqu'à ce que passé le ciel et la terre iota un seul ou un seul tiret pas de danger passé de la loi jusqu'à ce que tout soit arrivé	Le ciel et la terre passeront les mais paroles de moi sûrement pas ne passent

3.6.2 Mt 7,7 // Mt 21,22

Intéressant, le tableau 18 illustre un lien à distance assez évident. Dans Mt 7,7 Jésus dit qu'il suffit de demander (a^{\uparrow}) pour recevoir (b^{\downarrow}), ce qui complète la boucle et se symbolise par un parallélisme polaire bi-directionnel : $a^{\uparrow} + b^{\downarrow} = \Sigma$. Mt 21,22 ajoute explicitement une pointe émergente, évoquant la condition nécessaire à l'exaucement de la demande, c'est à dire la foi en un dialogue confiant entre le croyant demandant (c^{\uparrow}) et Dieu (c^{\downarrow}).

TABLEAU 18

Mt 7,7	Mt 21,22
αιτειτε και δοθησεται υμιν	παντα οσα αν αιτησητε εν τη προσευχη πιστευοντες ληψεσθε
Demandez et il sera donné à vous	Tout ce que vous demanderez dans la prière croyant vous le recevrez

3.6.3 Mt 7,12 // Mt 22,37-40

Le tableau 19 démontre encore plus le surplus de sens que le second membre du parallélisme ajoute au premier. D'un côté, un énoncé de morale humaine assez terre à terre, très proche d'une formule rabbinique (A) connue à l'époque de Jésus, résume "la loi et les prophètes" (B). De l'autre, le résumé se fonde sur le cœur de la morale tel

que Jésus la prélève dans la Bible juive en exprimant dans une synthèse bipolaire l'essentiel de la relation avec Dieu (α) et avec les humains (ω).

TABLEAU 19

Mt 7,12	Mt 22,37-40
παντα ουν οσα αν θελητε ινα ποιωσιν υμιν οι ανθρωποι ουτως και υμεις ποιειτε αυτοις ουτος γαρ εστιν ο νομος και οι προφηται	αγαπησεις κυριον τον θεον σου [...] αγαπησεις τον πλησιον σου [...] εν ταυταις ταις δυσιν εντολαις ολος ο νομος και οι προφηται κρεμανται
Tout, donc, ce que vous voulez que fassent pour vous les humains, ainsi aussi vous faites à eux Ceci en effet est la loi et les prophètes	Tu aimeras Seigneur le Dieu de toi [...] Tu aimeras le prochain de toi [...] À ces deux commandements toute la loi et les prophètes sont suspendues

3.6.4 Mt 7,13-14 // Mt 22,14

Le tableau 20 ne surprendra pas outre mesure. Malgré la ressemblance frappante entre les deux versets, le deuxième, en recourant au "passif divin", affirme une action volontaire de Dieu lui-même, implicite seulement dans le premier terme. On comprend qu'emprunter le chemin de la vraie vie, avec ses exigences morales, correspond à un appel et même au Royaume des cieux.

TABLEAU 20

Mt 7,13-14	Mt 22,14
πολλοι εισιν οι εισερχομενοι δι αυτης [...] ολιγοι εισιν οι ευρισκοντες αυτην	πολλοι γαρ εισιν κλητοι ολιγοι δε εκλεκτοι
Nombreux sont les entrant par lui [...] Peu nombreux sont les trouvant lui	Nombreux , en effet, sont appelés Peu nombreux mais élus

3.6.5 Mt 8,10-12 // Mt 22,9-13

C'est le tableau 21 qui m'a réservé le plus de surprise. Je pensais au tout début que le logion sur les «pleurs et les grincements des dents», Mt 8,12 et Mt 22,13, faisait l'objet d'une simple répétition à distance. Mais quelle fut ma surprise lorsque, grâce à la

méthode d'analyse structurelle, j'ai pu comparer les deux textes en incluant le contexte immédiat. Le jeu en valait la chandelle.

TABLEAU 21

Mt 8,10-12	Mt 22,9-13
<p>[...] ο ιησους...ειπεν τοις ακολουθουσιν παρ ουδενι τοσαυτην πιστιν εν τω ισραηλ ευρον</p> <p>[...] πολλοι απο ανατολων και δυσμων ηξουσιν και ανακλιθησονται μετα αβρααμ και ισαακ και ιακωβ εν τη βασιλεια των ουρανων</p> <p>οι δε υιοι της βασιλειας</p> <p>εκβληθησονται εις το σκοτος το εξωτερον</p> <p>εκει εσται ο κλαυθμος και ο βρυγμος των οδοντων</p>	<p>και οσους εαν ευρητε καλεσατε εις τους γαμους πονηρους τε και αγαθους [...] και επλησθη ο γαμος ανακειμενων</p> <p>εισελθων δε ο βασιλευς [...] ειδεν εκει ανθρωπον ουκ ενδεδυμενον ενδυμα γαμου</p> <p>τοτε ειπεν ο βασιλευς τοις διακονοις [...] εκβαλετε εις το σκοτος το εξωτερον</p> <p>εκει εσται ο κλαυθμος και ο βρυγμος των οδοντων</p>
<p>[...] Jésus ...dit [...] aux accompagnants chez aucun une aussi grande foi en Israël j'ai trouvé</p> <p>[...] plusieurs du levant et du couchant viendront...</p> <p>...et se mettront à table avec Abraham et Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux,</p> <p>Mais les fils du Royaume</p> <hr/> <p>seront jetés dans la ténèbre du dehors</p> <p>Là sera le pleur et le grincement des dents</p>	<p>[...] tous ceux que vous trouvez invitez aux noces [...] des mauvais et aussi des bons [...]</p> <p>[...] et fut remplie la noce de convives.</p> <p>Entrant le roi [...] il vit là un humain non revêtu d'un vêtement de noce</p> <p>Alors le roi dit aux serviteurs [...] jetez dehors le dans la ténèbre du dehors</p> <p>Là sera le pleur et le grincement des dents</p>

En exposant ainsi la forme comme un parallélisme asymétrique, il devient clair que les deux textes se complètent.

Notons deux choses. D'abord, l'association à faire entre "du levant et du couchant" et entre "des mauvais et des bons". L'un et l'autre terme implique une synthèse bipolaire ($\alpha + \omega$) assez équivalente : l'invitation s'adresse à tout le monde, et

du point de vue de l'habitat géographique et du point de vue de la conduite morale initiale.

Deuxième point d'observation particulier : à ce qu'il semble, le motif de condamnation, c'est le manque de foi qui, lors du repas au Royaume des cieux, tournera en pleurs et grincement des dents. Aussi, il convient d'interpréter le vêtement de noce (habituellement blanc) comme un symbole de la personne croyante. Le manque de foi laisse la personne privée du vêtement requis, et donc indigne de siéger au repas du Royaume. En effet, il ne suffit pas d'être invité par Dieu lui-même (ou par le roi) pour être sauvé (ou nourri), il faut plus : la foi envisagée comme dynamisme d'ouverture et comme réponse.

3.6.6 Mt 8,26 // Mt 14,31

Le tableau 22 s'inscrit lui-aussi dans la dynamique de la foi. Dans Mt 8,26, Jésus s'adresse à plusieurs, alors que dans Mt 14,31, il s'adresse à une personne : la foi est autant affaire communautaire qu'individuelle. La comparaison des deux petits bouts de phrases se trouve à associer la peur au doute.

TABLEAU 22

Mt 8,26	Mt 14,31
τι δειλοι εστε ολιγοπιστοι	ολιγοπιστε εις τι εδιστασας
Pourquoi peureux êtes-vous, peu croyants ?	Peu croyant pourquoi doutes-tu ?

3.6.7 Mt 9,20-22 // Mt 17,36

Si on en croit le tableau 23, Matthieu aime souligner la responsabilité du malade qui sollicite la guérison. Dans Mt 9,20-22, une femme arrive par derrière et, sans permission, touche la frange du manteau en croyant que «seulement» par ce geste elle

peut se retrouver guérie. Mt 14,36 généralise : tous les malades qu'on amène à Jésus cherchent «seulement» à toucher la frange du manteau.

TABLEAU 23

Mt 9,20-22	Mt 14,36
<p>και ιδου γυνη αιμορροουσα δωδεκα ετη προσελθουσα οπισθεν ηψατο του κρασπεδου του ιματιου αυτου</p> <p>ελεγεν γαρ εν εαυτη εαν μονον αψωμαι του ιματιου αυτου σωθησομαι</p> <p>ο δε ιησους επιστραφεις και ιδων αυτην ειπεν θαρσει θυγατερ η πιστις σου σεσωκεν σε και εσωθη η γυνη απο της ωρας εκεινης</p>	<p>και προσηνεγκαν αυτω παντας τους κακως εχοντας</p> <p>και παρεκαλουν αυτον ινα</p> <p>μονον αψωνται του κρασπεδου του ιματιου αυτου και οσοι ηψαντο διεσωθησαν</p>
<p>Et voici une femme perdant du sang depuis douze ans venant auprès par derrière toucha la frange du vêtement de lui Elle disait en effet en elle-même si seulement je touche le vêtement de lui, je serai sauvé celui-ci Jésus se tournant et voyant elle dit la foi de toi a sauvé toi et fut sauvée la femme à partir de l'heure celle-là</p>	<p>[...] et portèrent auprès de lui tous les ayant mal et ils invitaient lui pour que seulement ils touchent la frange du vêtement de lui et tous ceux qui touchèrent furent sauvés</p>

3.6.8 Mt 9,22b // Mt 14,27b

Dans le même environnement textuel (Mt 9 et 14), deux brèves paroles de Jésus appellent au courage. La première, Mt 9,22b, est un appel individuel, alors que la seconde, Mt 14,27b, sonne un appel communautaire (tableau 24).

TABLEAU 24

Mt 9,22b	Mt 14,27b
<p>θαρσει θυγατερ η πιστις σου σεσωκεν σε</p>	<p>θαρσειτε εγω ειμι μη φοβεισθε</p>
<p>Aie courage, fille, la foi de toi a sauvé toi</p>	<p>Ayez courage, moi je suis, ne pas craignez</p>

3.6.9 Mt 10,11a.15 // Mt 11,23a.24

Dernier exemple (tableau 25) : on passe, cette fois, du général au particulier. Dans Mt 10,11a, Jésus parle vaguement de "ville et village ", alors qu'en Mt 11,23a, il s'adresse spécifiquement à Capharnaüm. Le contexte théologique de part et d'autre est le même : l'annonce du jugement.

TABLEAU 25

Mt 10,11a.15	Mt 11,23a.24
<p>εις ην δ αν πολιν η κωμην εισελθητε [...]</p> <p>αμην λεγω υμιν ανεκτοτερον εσται γη σοδομων και γομορρων εν ημερα κρισεως η τη πολει εκεινη [...]</p>	<p>και συ καπερναουμ</p> <p>πλην λεγω υμιν οτι γη σοδομων ανεκτοτερον εσται εν ημερα κρισεως η σοι</p>
<p>Dans laquelle ville ou village vous entriez [...]</p> <p>Amen je dis à vous plus tolérable sera pour le pays de Sodome et Gomorrhe lors du jour du jugement que pour la ville celle-là [...]</p>	<p>Et toi Capharnaüm</p> <p>Mais je dis à vous que pour le pays de Sodome plus tolérable sera au jour du jugement que pour toi</p>

3.6.10 Essai de récapitulation et de synthèse

Si on met ensemble tous ces indices de liens à distance, on obtient, au tableau 26, l'étonnante figure suivante :

TABLEAU 26

Tableau 12	Mt 1,20	Mt 28,1b ; 2b; 4; 5a
Tableau 14	Mt 2,1b ;2b	Mt 27,45
Tableau 15	Mt 2,2	Mt 27,37
Tableau 16	Mt 2,10	Mt 27,54
Tableau 17	Mt 5,18	Mt 24,35
Tableau 18	Mt 7,7	Mt 21,22
Tableau 19	Mt 7,12	Mt 22,37-40
Tableau 20	Mt 7,13-14	Mt 22,14
Tableau 21	Mt 8,12	Mt 22,13
Tableau 22	Mt 8,26	Mt 14,31
Tableau 23	Mt 9,20-22	Mt 14,36
Tableau 24	Mt 9,22b	Mt 14,27b
Tableau 25	Mt 10,11a; 15	Mt 11,23a; 24

3.7 À la recherche d'une méga-structure

Des propositions méga-structurelles faites par différents auteurs et résumées plus haut⁷⁰, je retiens surtout un indice utile : la répétition de la phrase "Et il arriva, quand Jésus eut achevé... " en 7,28; 11,1; 13,53; 19,1; 26,1. B.W. Bacon, je l'ai dit, se sert de cet indice pour suggérer un plan de l'évangile en cinq parties, toutefois, contrairement à lui, j'expose que la phrase clef ne termine pas les sections mais les introduit⁷¹.

⁷⁰ Voir le point 3.4

⁷¹ Au tableau 27, j'illustre assez clairement mon hypothèse sur le sujet. Selon ma lecture guidée par les principes de l'analyse structurelle, il semble que chacune des sections débute par une mise en route soulignée par l'expression "Et il advint que...". à chaque fois, par la suite, l'expression est suivie d'un discours, pour finalement se terminer par une recommandation.

Malgré les risques, on me permettra d'exposer (voir tableau 27), mon intuition en espérant que quelqu'un d'autre, quelque part, poussera la roue un peu plus loin. J'en arrive à sept troncs, construits autour d'un thème central.

TABLEAU 27

SECTION 1	MT 1,1-2,23	SIGLES
Mt 1,1	Genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham	
THÈME	LA GENÈSE et LA NAISSANCE	A ↓
Mt 2,22-23	Jésus arrive au point de départ de sa mission	
SECTION 2	Mt 3-7,27	
Mt 3,1-4,25	En ces jours là, arrive de Jean le Baptiste suivi de Jésus, tous les deux disant : « Repentez-vous le Royaume des Cieux est proche »	
THÈME	LE SERMON SUR LA MONTAGNE	B ↓
Mt 7,21—27	Recommandation pour entrer au Royaume des Cieux	
SECTION 3	CH. 7,28-10	
Mt 7,28 :	Et il advint quand Jésus eut achevé ...	
THÈME	LE DISCOURS DE LA MISSION (extraverti)	C →
Mt 10,37-42	Recommandation pour être un vrai disciple	
SECTION 4	CH. 11,2—13,52	
Mt 11,1	Et il advint quand Jésus eut achevé ...	
THÈME	LE DISCOURS DES PARABOLES	D ↔
Mt 13,1—52:	Recommandation pour entrer au Royaume des Cieux	
SECTION 5	CH. 13,53—18,35	
Mt 13,1-52	Et il advint quand Jésus eut achevé ...	
THÈME	LE DISCOURS COMMUNAUTAIRE (introverti)	C ←
Mt 18,1-35	Recommandation pour entrer au Royaume des Cieux	
SECTION 6	CH. 19—25	
Mt 19,1 :	Et il advint quand Jésus eut achevé ...	
THÈME	LE DISCOURS ESCHATOLOGIQUE	B ↑
Mt 25,1—46 :	Recommandation pour entrer au Royaume des Cieux	
SECTION 7	CH. 26—28	
Mt 26,1 :	Et il advint quand Jésus eut achevé ...	
THÈME	LA PASSION ET LA RÉSURRECTION	A ↑
Mt 28,18b—420 :	Recommandation aux disciples pour faire entrer le peuple dans le Royaume des Cieux	

3.8 Conclusion

Peut-on croire qu'une telle structure d'ensemble soit le fruit du hasard ?

Ce que j'ai tenté de faire en petit dans les pages précédentes, il faudrait sans doute que je le démontre en long et en large, pour mieux expliquer comment cet agencement global supporte et révèle le sens. Mais comme il s'agirait là d'une tâche titanesque, compte tenu des proportions de ce mémoire, on me permettra de limiter mon échantillonnage au début et à la fin de l'évangile ($A\downarrow$ et $A\uparrow$), en vue d'une application pédagogique et pastorale.

CHAPITRE 4

Observation sommaire d'un groupe-témoin Mise à l'essai d'un échantillon : les deux extrémités de l'évangile (Matthieu 1-2; 27-28)

4.1 Le groupe-témoin

Le groupe-témoin sélectionné pour la mise à l'essai d'un échantillon, c'est à dire les deux extrémités de l'évangile de Matthieu, est un groupe de lecture biblique existant depuis plus de sept années dans la paroisse Saint-Philippe de Jonquière⁷².

4.2 Choix d'une pédagogie de présentation

J'ai arrêté mon choix d'une pédagogie de présentation sur une combinaison de cinq procédés, en alternance : de brefs exposés magistraux, utilisation du tableau noir, présentation par acétates, interaction avec les membres et, enfin, mise à l'essai d'une participation plus créatrice.

4.3 Ordre de la présentation

Pour la moitié du groupe, il s'agissait là d'une première approche de la méthode d'analyse structurale, pour les autres, un rappel des principes de base s'imposait.

Progressivement, avec l'utilisation de nombreuses acétates et l'alternance soutenue d'exposés et de périodes de questions-réponses, les participants ont dû admettre que Matthieu n'a certainement pas écrit son évangile d'un premier jet, mais plutôt que le texte est richement structuré. L'architecture même du texte en dit aussi long que le texte lui-même et parfois plus encore. Unaniment les participants ont

⁷² Sous la responsabilité de Mme Anne-Marie Chapleau, les membres se réunissent au moins une fois par mois pour étudier et partager ensemble. L'âge moyen des participants se situe autour de quarante-cinq ans. Bien que le groupe compte deux hommes, un seul assistait à la rencontre.

compris que Matthieu a utilisé un procédé d'écriture dont la clé reste encore à découvrir.

4.4 Confirmation de mon hypothèse de composition structurelle

Mon hypothèse de composition structurelle est la suivante ; l'évangile est écrit comme en deux tableaux dont les éléments se correspondent à distance et se complètent quant au sens. L'expression « écho-système », déjà utilisée par Roland Meynet, reflète très bien cette idée.

Il suffit de penser au rapport entre la naissance de Jésus en pleine nuit et à sa mort en plein jour, ou encore entre la guérison d'une femme qui approche Jésus de dos et de celle de nombreux malades qui approchent Jésus de face.

4.5 Le climat

Plusieurs échanges intéressants, nourrissants et fructueux ont eu lieu. Cela a évidemment conduit à une ouverture des participants vis-à-vis mon projet de mémoire. Utilement, un climat de confiance s'est développé.

4.6 Un accueil favorable

Les commentaires des participants méritent une attention particulière. J'en ai retenu douze :

1. " Beaucoup de recherche."
2. "Très intéressant, mais pourquoi écrire comme ça ? "
3. " Pour parler de Jésus, il faut savoir..."
4. " L'important, c'est d'être des témoins de Jésus par nos comportements."
5. " On doit s'attacher à la Bible, mais il n'y a pas que ça, l'Esprit est là."
6. " Il faut donner le goût de l'Église et de la Bible."
7. " Le besoin de rencontres en dehors de la messe est très important."

8. " Pour beaucoup, après la messe, c'est fini, il faut faire plus."
9. " Dieu me dépasse, il est au-delà de ce que je peux imaginer."
- 10." Dieu est le Tout-Autre."
- 11." Il faut faire des liens entre la Bible et notre vie de tous les jours."
- 12." C'est important de nourrir sa foi."

Surpris, mais plus motivés que jamais à lire différemment la Bible, en tout cas l'évangile de Matthieu, les participants ont été littéralement fascinés par la structure de composition de Matthieu, telle que présentée du moins. Ils se sont dit empressés de pouvoir mettre la main sur un "futur livre" qui étalerait au grand jour toutes les correspondances de mots et de sens dans l'évangile de Matthieu. Déjà, cette simple demande montre bien le réel intérêt pour une relecture contemporaine et renouvelée des évangiles. Peut-être, après tout, n'y a-t-il pas une si grande différence entre ce que les gens vivaient comme questionnement au temps d'Hérode et ce que nous vivons aujourd'hui ! Seules les expressions et la façon de les exprimer changent, le fond reste le même.

4.7 Un piège utile

Au fil de la rencontre, j'ai eu une l'idée de leur tendre un piège pour vérifier leur degré de motivation. Presque tous avaient sous la main une copie de la Bible, la leur ou une fournie par Mme Chapleau. À mesure que je leur parlais de l'ange de Dieu au début et à la fin de l'évangile, ils vérifiaient si ce que je disais était conforme à la Bible.

Quand je leur ai proposé de trouver l'écho qui, plus loin dans l'évangile, correspond à la fuite en Égypte de Joseph, Marie et Jésus, l'exercice a ressemblé un peu à une course contre la montre, les Bibles se sont ouvertes et durant quelques minutes, tous les yeux étaient partis à la recherche du parallélisme manquant. Encore plus que la curiosité, ils étaient mus par le goût de la nourriture biblique. Ils n'ont pas trouvé le parallèle, mais la motivation à continuer à chercher la réponse était visible sur leur visage.

4.8 L'origine de la motivation des participants du groupe-témoïn

Pourquoi, alors que la coutume catholique n'encourage pas encore tellement une lecture personnelle ou communautaire de la Bible, certaines personnes font-elles soudain une démarche de lecture à l'intérieur de groupes restreints comme celui de Mme Chapleau ? Qu'est-ce qui les pousse à se joindre à ces groupes, à participer, à y rester ou à en partir ? Voilà aussi quelques questions sous-jacentes à mon travail d'observation sur le terrain et auxquelles je devais tenter de répondre.

Une réponse semble avoir l'assentiment des participants : celle du besoin de nourriture spirituelle. Comme si, malgré la richesse de la pratique sacramentelle, la vie chrétienne manquait de "corps". On sent le besoin de retrouver une nourriture de base oubliée ou tout au moins négligée, puisque personne n'échappe à la quête de sens.

Alors que plusieurs délaissent l'Église catholique pour se tourner vers des Églises protestantes, évangéliques, ou encore vers un des nombreux mouvements religieux plus ou moins sectaires, certains font un autre choix, celui de retourner à la vie de Jésus Christ racontée dans la Bible. En fait, on y vient pour se nourrir, pour savoir et pour connaître.

Il est clair que les participants à ces soirées d'études bibliques veulent profondément comprendre et entrer dans une relation personnelle avec le Christ. Selon les mots d'une participante, avant de se sentir "catholique", il faut se sentir "chrétien" dans le sens le plus pur du terme. Le retour aux sources et aux petites communautés de base, de foi et de partage devient donc la réponse à la quête d'une source de nourriture spirituelle à partager.

4.9 Un souhait général

Conscients de l'importance de la démarche des groupes de lecture biblique, les participants se sont montrés, encore une fois, unanimes sur l'importance de promouvoir

les groupes de lecture biblique, mais pas n'importe comment et encore moins sous la direction de n'importe qui. Il y a un manque flagrant d'animateurs dans ce domaine, des gens de foi capables de faire une double lecture de la Bible, une lecture de foi et une autre plus technique, voire plus structurée.

Un autre souhait général a été exprimé. Par delà les correspondances binaires à l'intérieur de l'évangile, celui de réussir à ajouter un troisième élément parallèle : le vécu d'aujourd'hui. Sans être des spécialistes de la Bible, mais ayant au moins le mérite de répondre sincèrement et avec cœur à l'appel de l'Esprit de comprendre la Parole de Dieu, tous sont d'accord sur l'importance d'actualiser la Parole par des exemples, tirés des différents livres de la Bible, qui collent à la peau. Un écho-système qui met en relation trois personnages, Dieu, l'auteur (l'évangéliste) et le lecteur. Sorte de trinité qui rend possible une relecture de la Parole vivante.

4.10 Une piste de relecture inattendue

En présentant et en commentant certains des tableaux du chapitre précédent, une piste de relecture inattendue, intéressante et prometteuse s'est imposée d'elle-même.

Après avoir prudemment délimité, selon le jargon exégétique, la première grande inclusion de type A...A, c'est à dire la généalogie de Jésus : "Livre de la genèse de Jésus Christ" (Mt 1,1) et "Or, telle fut la genèse de Jésus Christ" (Mt 1,18a), nous sommes mis en face d'une réalité incontournable, celle de la place de Marie qui devient bien plus qu'une génitrice. Elle est celle par qui le Christ *arrive au monde* : "Marie, sa mère, était fiancée Joseph" (Mt 1,18b).

4.11 L'efficacité de la méthode à court terme

Il ne faut pas sous-estimer l'impact de la méthode d'analyse structurée sur un groupe de personnes non spécialisées. L'exemple le plus marquant a été lorsqu'une

des participantes m'a demandé quel pouvait bien être la partie qui répond, comme en écho, à Jésus apaisant la tempête (Mt 8,23-27). Un autre participant, s'attardant à l'ordre dans lequel j'avais présenté les premiers parallélismes, répondait qu'il s'agissait peut-être de la section où Jésus marche sur les eaux alors que la barque est secouée par les vents (Mt 14,22-33).

De son propre chef, une des participantes mentionna le symbolisme de la mer agitée, comme représentant le mal. Un autre remarqua que, dans un premier temps, il a simplement fallu que Jésus menace le vent pour que le calme revienne (8,26), alors que dans la deuxième partie, c'est lorsque Jésus monta dans la barque que le vent se calma (14,32). Plus encore, la première partie se termine par une question : "Qui est celui-ci ?" (8,27), alors que la deuxième partie lui répond comme en écho : "Vraiment tu es Fils de Dieu" (14,33).

Il n'aura fallu pas plus de quelques minutes pour qu'un groupe de lecteurs bibliques réussisse à comprendre un peu comment fonctionne l'écho-système de l'évangile de Matthieu.

Une piste de relecture a été proposée par les participants eux-mêmes : Jésus a plein contrôle sur le mal, à tel point qu'il le foule au pied. Jésus, Fils de Dieu, réussit par sa seule présence à calmer les angoisses et à chasser le mal (8,26), il est capable de sortir du mal celui qui s'y enfonce par manque de foi (14,31).

4.12 Conclusion

Bien que cette observation, sur le terrain, ait été très brève, elle n'en demeure pas moins significative. Il suffit de peu pour stimuler le désir de chercher le sens du message chrétien dans les évangiles. Mais il faut avant tout tracer des paramètres de recherche et de lecture, pour ensuite faire confiance aux participants, à leur maturité, à leur motivation, pour qu'ils trouvent d'eux-mêmes des pistes de relecture qui collent à la peau de la réalité contemporaine.

Dans les jours qui ont suivi la présentation, la responsable du groupe-témoin, Mme Chapleau, au nom des participants, enthousiasmés et motivés, m'a demandé la possibilité de leur remettre une copie des parallélismes présentés pour que le groupe puisse approfondir par eux-mêmes les structures et le sens dévoilé au moyen de la méthode d'analyse structurelle.

Comme cette courte expérience le démontre, il suffit d'un bon guide-animateur et d'un groupe sérieux pour faire avancer à grands pas ce qui ne peut être fait qu'à petits pas présentement. Si je peux parler de réussite dans mon petit projet d'intervention, je le dois à cette combinaison miracle.

Chapitre 5

Projet d'intervention plus élaboré Perspective d'actualisation comparée entre le début et la fin de l'évangile de Matthieu dans la pratique pastorale de la Parole

Je retiens une seule règle de base, à partir de mon expérience d'intervention : la simplicité, seule porte d'ouverture à tous. Nous l'avons vu, tous n'ont pas les connaissances méthodologiques de l'exégèse, la possibilité de travailler avec un ordinateur, ou encore plus simplement, tous n'ont pas conscience qu'ils sont affamés de sens. Il ne faut pas viser trop haut ni trop loin, mais bien tenter de rejoindre les croyants, tous les croyants, là où ils sont. Il faut leur proposer un outil de travail simple et accessible, accompagné d'une méthode de lecture. C'est ce à quoi je vais m'attarder ici.

Connaître à fond la méthode d'analyse structurale, avec tous ses termes techniques, ne sera jamais que l'apanage d'une élite. Toutefois, je crois qu'une initiation sommaire à l'analyse structurale pourrait être retenue et proposée pour ceux et celles qui auront, à moyen et à long terme, l'intention d'animer des groupes de lecture biblique, dans le but d'aider les gens à mieux décoder le message évangélique.

Il apparaît évident que pour faire école, la méthode doit descendre dans la rue, au ras du sol, en se simplifiant au maximum.

5.1 Une démarche classique d'intervention

Dans un souci d'efficacité, je crois utile de tenir compte de la thèse de doctorat de Thomas H. Groome⁷³. Il propose six pôles d'analyse complémentaires : qui ? quoi ? pourquoi ? où ? comment ? et quand ? Sous peine de rendre ma démarche stérile, il convient d'ajouter : avec qui ? et au moyen de quoi ?

⁷³ GROOME, Thomas H., *Christian Religious Education Sharing our Story and Vision*; Dove Communications, Melbourne, Australia, 296 p.

Mon projet, apparemment innovateur, aurait pu être réalisé depuis vingt siècles déjà. La foi chrétienne repose sur la réalité de la résurrection du Christ, sur la Pâque, sur le passage. Mais qui est donc ce Christ en croix ? d'où vient-il ? comment sait-on qui il est ?

Il y a que deux manières de répondre. La première, qu'il n'appartient pas de discuter ici, est sans aucun doute de vivre l'expérience d'une relation particulière et personnelle avec Jésus-Christ. La seconde, plus terre à terre, aide à saisir toute la réalité de ce personnage à la fois homme et Dieu. C'est la lecture des écrits relatant son origine, sa vie, sa mission, sa mort et finalement sa résurrection : les évangiles canoniques et le livre des Actes des apôtres.

Après avoir balancé le bébé avec l'eau du bain, nous sommes, socialement, en pleine "crise de foi", en pleine course de recherche de sens. La multiplication des mouvements sectaires est un signe apparent que quelque chose de profond, d'invisible presque, se produit quotidiennement chez nous. Il faut savoir répondre à cette demande de sens, en présentant efficacement, avec les moyens les plus actuels, le message du Christ. Nous l'avons vu plus tôt, alors qu'on cherche le Christ comme des aveugles dans le noir, une petite lumière guide vers lui. Pour que les gens la voient, il faut trouver la mèche, l'allumer, l'entretenir, mais surtout il faut garder le goût de la lumière du monde. En pleine nuit, même pour les étrangers, pour peu qu'on y soit attentif, la lumière devient buisson et source de vie éternelle.

C'est ce procédé que je propose comme plan d'intervention : celui de proposer une nouvelle catéchèse permettant d'éclairer l'un par l'autre les deux points forts du christianisme, la Nativité et la Résurrection, Noël et Pâques. Deux passages, l'un dans l'autre, l'un avec l'autre, l'un par l'autre. Deux passages indissociables, unis comme deux demi-cercles.

5.2 Projet d'intervention en pastorale de la Parole : trois volets

Une fois la démarche de préparation terminée, les groupes déterminés, les formateurs multidisciplinaires en place, il ne reste plus qu'à mettre de l'avant, non pas un projet unique, mais plutôt une triade. Chacun visant une clientèle bien particulière.

5.2.1 *Après des enfants, 5^{ième} année du primaire*

Moi-même parent de quelques enfants⁷⁴, j'ai cherché la façon la plus commode de savoir ce qui pourrait intéresser les jeunes de 10 à 12 ans dans une nouvelle pastorale de la Parole. Pour le savoir, j'ai réuni autour d'une table cinq jeunes, deux garçons et trois filles de 5^{ième} année du primaire.

Le plus simplement du monde, je leur ai exposé le sujet de mon travail de recherche et au moyen de crayons à colorier, sur du papier construction, j'ai esquissé quelques croquis. D'un côté, sur une feuille noire, au crayon blanc, j'ai tracé très sommairement un ange, une étoile au-dessus d'une crèche et les personnages, c'est-à-dire Jésus entouré de ses parents, Marie et Joseph. Sur une feuille blanche, au crayon noir, j'ai tracé un ange, un nuage noir au-dessus d'un monticule et Jésus en croix entre deux larrons. Je leur ai ensuite demandé s'ils voyaient des ressemblances et des différences. De leurs réponses, j'ai retenu quelques remarques dont une qui me semble très intéressante : "Jésus est entouré de gens qui l'aiment et qui veulent qu'il vive ; de l'autre côté, il est entre des voleurs et des gens qui veulent le tuer".

N'ayant aucun talent particulier en dessin d'animation, le fait d'exposer devant des jeunes de cet âge des croquis faits à la main peut toujours aller, mais dans le cadre de ce travail, le lecteur comprendra facilement que je m'en tiendrai à l'explication sommaire que je viens d'en faire.

⁷⁴ Six (6) enfants, en incluant ceux de ma conjointe, dont l'âge varie de 2 à 23 ans.

Les enfants ont vite remarqué la différence de couleurs entre les cartons : le cadre du premier acte se déroule la nuit, à cause de l'étoile, et le deuxième acte se déroule le jour, avec des nuages qui obscurcissent le ciel.

Ils n'ont pas été plus loin que cela dans leur observation et je n'ai pas voulu insister non plus. Alors je leur ai demandé comment ils aimeraient que ce projet leur soit présenté, si je devais rencontrer toute leur classe.

La réponse a été très intéressante : organiser un *rallye* découverte avec des indices cachés, faire des charades, faire des *sketchs* ou encore présenter des grands tableaux en couleurs avec tous les détails. Ce qui a semblé le plus intéressant pour eux, c'est l'idée de leur trouver des activités à la fois créatrices et participatives, pour qu'ils puissent, tout en s'amusant, découvrir les liens de parenté existant entre Noël et Pâques.

Mon projet pour ce groupe se résume à ceci : les mettre au travail par des jeux éducatifs, instructifs (foi et raison), et créatifs. Il y a toute une réflexion pédagogique à faire ici sur ce domaine particulier. Je ne suis pas un spécialiste en pédagogie. Alors beaucoup d'aspects de ce domaine m'échappent, mais il semble clair qu'il sont tout à fait prêts et disposés à apprendre par le jeu éducatif.

Mon avis est qu'en intéressant ainsi les plus jeunes à la découverte des évangiles, par des tableaux, des casse-tête, des coloriages et autres activités, ils développeront à la fois un esprit d'analyse textuelle et leur connaissance du premier fondement de la foi, les Écritures. En agissant de la sorte, une graine de désir et de connaissance sera semée. Restera à bien soigner la moisson.

5.2.2 *Après des adolescents, secondaire IV*

Je l'ai exprimé plus tôt⁷⁵, les adolescents sont à un âge où la quête de liberté les amène à tout jeter par-dessus bord. Malgré tout, avec des préoccupations bien à eux, ils ne sont pas coupé du monde, ils sont tantôt des témoins, tantôt des acteurs.

Lorsqu'ils ont l'occasion de se montrer sous leur meilleur jour, ils n'hésitent pas à soulever des montagnes, mais encore faut-il que la motivation viennent d'eux-mêmes et non qu'elle leur soit imposée.

Un projet d'action-intervention doit nécessairement faire appel à leur volonté, à leur intelligence créatrice en plein essor et à leur sens de l'observation. Il faut les rejoindre là où ils sont, dans leur monde, dans ce qui les touche, les frappe et les interpelle. Il ne faut ni les forcer ni les brusquer mais savoir être signifiant. N'oublions pas la *gang*, car si timide ou anxieux soit-il, un adolescent devient plus sécure et plus entreprenant en compagnie de ses pairs.

Mettre des ados en appétit de la Parole n'est pas une mince affaire. Mais nous pouvons compter sur un allié de taille, l'ordinateur.

5.2.2.1 *Une stratégie : l'utilisation de l'ordinateur*

Comment rejoindre les adolescents et leur donner le goût de la Parole ? Justement en les mettant en appétit. Et pourquoi pas avec la méthode d'analyse structurelle ? Rappelons-nous que nous sommes dans une ère visuelle et à une époque où fleurit l'informatique. Certes, les moyens pédagogiques sont nombreux. Mais spécialement quand on a affaire à cette tranche d'âge, il faut miser sur les techniques toujours plus accessibles d'une culture des télécommunications pour leur présenter un Christ attrayant, moderne si l'on peut dire. Ce pourrait être, pour eux, une façon de se démarquer de leurs parents, pour qui, en général, l'utilisation de la technologie est

⁷⁵ Voir au point 2.4.1

moins naturelle ou plus immédiatement utilitaire. De plus, l'utilisation de l'informatique et de procédés graphiques nouveaux peut donner aux ados une certaine conscience d'autonomie dans l'approfondissement des sources de la foi chrétienne. N'est-ce pas là un excellent moyen d'allier héritage de toujours et culture d'aujourd'hui ?

5.2.2.2 *Une première étape d'intervention : une heuristique à partir de l'expérience du jeune*

Dans une première étape, je propose d'utiliser un groupe-témoin, soit une classe d'informatique, soit une classe régulière, et de leur demander de préparer, au moyen du procédé Power Point, une présentation sur les ressemblances, les différences, les correspondances, les antithèses ou les parallélismes entre le début et la fin de la vie d'un humain.

Pour vérifier ma démarche, avant de la proposer, j'ai rencontré un petit groupe de sept jeunes⁷⁶ avec qui je suis en contact régulier⁷⁷. Au fil de quelques discussions, je leur ai demandé de m'expliquer selon eux, aujourd'hui: "Quelles sont les ressemblances entre la naissance et la mort dans l'expérience humaine ?" La réponse a été très claire. Les deux extrémités de la vie sont riches de symbolisme et de sens.

Très simplement, je me permets de présenter, par ordre alphabétique et non par ordre d'importance, les mots clés suivis des thèmes principaux qui ont attiré mon attention lors de cette conversation.

Entourage : Alors que l'enfant naissant a besoin d'être entouré de ses parents, le mourant a besoin d'être entouré de ses enfants.

⁷⁶ En fait, 5 garçons et 2 filles âgés de 18 et 19 ans qui fréquentent l'école St-Michel de la Commission Scolaire de la Jonquière, aussi nommée le Centre d'éducation aux adultes.

⁷⁷ Comme instructeur en art martial et eux comme mes étudiants.

- Foi :** Les parents ont tendance à transmettre à leurs enfants leurs valeurs spirituelles qui s'expriment à la naissance par le baptême et lors de la mort à travers le sacrement des malades et la célébration des funérailles.
- Hôpital :** Chez nous, généralement, autant la naissance que la mort survient en milieu hospitalier.
- Héritage :** Lors de la naissance, le bébé hérite des caractéristiques génétiques, mais aussi des biens matériels, alors que celui qui meurt transmet ce qu'il a et ce qu'il est.
- Intimité :** La naissance et la mort sont deux événements qui se vivent dans l'intimité mais qui ont des répercussions pour toute la famille.
- Loi :** Lors de la naissance et de la mort, il y a toujours au moins un témoin officiel qui signe un constat, généralement le médecin.
- Nourriture :** Le bébé a besoin de nourriture physique pour grandir sainement et le mourant a besoin de nourriture spirituelle pour mourir sereinement.
- Partage :** Tout le monde se rassemble autour du nouveau-né pour célébrer et partager des paroles d'espoir, alors que les mêmes gens se rassemblent autour du mourant pour se soutenir et partager des souvenirs.
- Sécurité :** Aux deux bouts de la vie, le passant a besoin de sécurité, il a besoin de se sentir entouré, réconforté, emmaillotté. Car il semble que le passage soit douloureux.
- Solitude :** On naît seul et on meurt seul. Personne ne demande à naître et personne ne devrait à avoir à demander de mourir.
- Témoignage :** À la naissance, la famille témoigne de sa joie et, lors du décès, elle témoigne de son chagrin.

Comme il est facile de le constater, les jeunes en ont long à dire sur les deux extrémités de la vie. Comment maintenant continuer ma démarche d'intervention ? Par une deuxième étape, une initiation sommaire à une méthodologie.

5.2.2.3 Une seconde étape d'intervention : initiation sommaire à une méthodologie

Passons à la deuxième étape du projet. Lors de la même rencontre, j'ai esquissé très brièvement sur un tableau quelques sigles de base. Après avoir expliqué aux jeunes le but de mon travail de maîtrise, c'est-à-dire vérifier les chances d'une méthode d'exégèse en terrain populaire, nous avons ensemble, craie à la main, esquissé des dessins illustrant les termes dont je viens de faire mention au point précédent.

Un premier essai sommaire qui n'aura même pas duré une heure ne peut pas prétendre déboucher sur une recette-miracle. Mais l'intérêt a été suffisamment marqué pour que des efforts mis dans cette direction soient prometteurs. Inutile d'exposer toutes les possibilités de structures puisque la présentation sommaire ne comportait que l'utilisation de flèches et de deux lettres grecques, α et ω . La méthode, même simplifiée au maximum, est riche et susceptible de capter l'intérêt des jeunes chez qui la familiarité avec l'informatique rend plus facile l'intégration de certaines notions mathématiques.

La naissance a pour sigle α , et la mort ω . Le rapport de l'un à l'autre exprime la durée totale de l'existence : $\alpha + \omega = \Sigma$. L'enfant reçoit l'héritage de ses parents (α^{\leftarrow}) et le mourant transmet l'héritage aux survivants (ω^{\rightarrow}). Le bébé a faim de nourriture matérielle (α^{\downarrow}) et le mourant qui a besoin d'une nourriture spirituelle qui l'élève (ω^{\uparrow}).

Une autre formule structurelle intéressante concerne la notion de partage. Les gens (a) se rassemblent (b) autour du nouveau-né (c^{α}) pour célébrer (d) et partager (e); les mêmes gens (a) se rassemblent (b) autour du mourant (c^{ω}) pour se soutenir dans la peine (d^{-1}) et partager (e).

Après un brin d'explication, la formule structurelle [$(abcde)^{\alpha} // (abcd^{-1}e)^{\omega}$] a été saisie et retenue par le groupe.

5.2.2.4 *Passage de l'état embryonnaire à un projet plus consistant*

En conjuguant, pédagogie et technologie, nous avons réussi un pas dans la bonne direction. Reste l'élément manquant, l'évangile.

D'une part, nous savons que la méthode peut être simplifiée et garder toute sa saveur pour mettre en appétit. D'autre part, nous savons aussi qu'en rejoignant ces jeunes au cœur de leurs préoccupations, ils sont prêts à faire des grands efforts d'apprentissage, d'analyse et de compréhension. J'en veux comme preuve les efforts que les membres de mon groupe-témoin⁷⁸ ont mis à trouver des parallélismes entre la vie et la mort. Ainsi, s'il est bien mené, mon projet a toutes les chances de conduire à une certaine renaissance de l'intérêt pour l'évangile.

Mon projet, pour prendre racine, doit s'inscrire dans un cadre plus structuré, à l'intérieur même des murs de l'école. Je propose une démarche en deux étapes, initiation et mise en rapport, mais plus précisément en six temps à la fois distincts et interreliés. Une démarche qui présuppose une alliance entre deux départements, celui de l'informatique⁷⁹ et celui de l'enseignement religieux⁸⁰.

Avec un investissement de plus ou moins une heure par semaine, mon projet s'échelonne sur une année scolaire et ce, dès le début du niveau secondaire.

1° temps : Initiation à la lecture de l'évangile de Matthieu. Dans un espace temps réservé à cet effet, lors d'un cours d'initiation à la lecture de la Bible par exemple, sans tenir compte de la méthode, une insistance particulière devra être apportée sur le début et la fin de l'évangile de Matthieu de manière à laisser entrevoir une structure de composition⁸¹. Cette lecture

⁷⁸ Voir les points 5.2.2.2 et 5.2.2.3

⁷⁹ Lieu d'expression de la raison.

⁸⁰ Lieu d'expression de la foi.

⁸¹ Tel que je le suggère au chapitre 3

de surface, ne fournissant pas toutes les réponses aux inévitables questions, suffira, d'après moi, à mettre en appétit.

2° temps : Initiation à Power Point. Nous l'avons vu⁸², nous sommes dans une ère visuelle, les jeunes grandissent dans une culture des communications, ils en sont à la fois le produit et les producteurs. Pour les rejoindre efficacement, un exposé magistral ou la lecture d'un livre en noir et blanc a beaucoup moins de chance de captiver leur attention, alors c'est de ce côté que nous devons mettre des efforts. Power Point, comme support d'approfondissement de la Parole, a toutes les chances de réussir puisque la démarche d'apprentissage suppose un investissement personnel, conformément aux principes pédagogiques mis de l'avant dans mon chapitre de problématisation.

3° temps : Collecte de données à partir des préoccupations quotidiennes des jeunes. Librement et dans un contexte non structuré, j'ai déjà tracé l'esquisse d'une démarche en ce sens⁸³. Cette étape, quoiqu'elle puisse paraître anodine, s'avère, au contraire, être la plaque tournante vers une application pastorale.

4° temps : Initiation à la méthode d'analyse structurale. Grâce à une présentation Power Point⁸⁴, riche en couleurs, en dessins et en animations, les jeunes seront amenés à apprendre et à se familiariser avec la méthode. Déjà, au deuxième temps, ils ont reçu une formation de base qui les rend plus critiques à Power Point. Aussi, pour rendre la participation plus intéressante et des plus fructueuses, il faudra prévoir un climat interactif avec des échanges verbaux fréquents. Il ne faut pas commettre l'impair de

⁸² Voir le point 2.2.7

⁸³ Voir les points 5.2.2.2 et 5.2.2.3

⁸⁴ Évidemment, le lecteur aura compris qu'il ne s'agit pas de faire des adolescents des apprenti-exégètes, mais plutôt, progressivement, de les amener à comprendre le langage de la méthode et comment, dans une autre culture, cette manière d'écrire pouvait donner du sens au texte. Une méthode simplifiée et adaptée à cette clientèle serait sans doute préférable.

les prendre pour des enfants, ils n'en sont plus, ils veulent avoir droit au chapitre et il faut leur en donner l'occasion. En s'appropriant la méthode, déjà ils seront plus autonomes, donc plus aptes à l'appliquer. Il ne reste évidemment qu'à leur fournir de quoi aiguiser leur bec, un texte choisi, celui de l'évangile de Matthieu.

5° temps : Mise en rapport de l'informatique, de la méthode et de la collecte de données existentielles (naissance ↔ mort). Une fois les rudiments de la méthode acquis et les mots clés tirés de la collecte de données⁸⁵, je propose une mise en rapport de la méthode et de la collecte. Il convient de le rappeler, avec les adolescents, il ne faut pas aller trop vite ni leur mettre trop de pression, sous peine de les voir tourner les talons. La structure supportant le sens, il convient, avant de plonger dans les évangiles, de vérifier les acquis par une mise en rapport préalable, une étape essentielle pour permettre de se familiariser avec toute la complexité de la méthode.

6° temps : Mise en rapport de l'informatique, de la méthode et de l'évangile. Les jeux sont faits, désormais les adolescents ont entre les mains tout ce qu'il leur faut pour entreprendre une lecture de l'évangile de Matthieu selon les règles de la méthode. Lentement mais sûrement, les étapes successives ont permis jusqu'ici un rapprochement des trois pôles de la mise en rapport, informatique, méthode et évangile, avec le cœur de la foi, le chercheur humain en quête d'un pain de vie. Ce dernier temps, tout en servant à découvrir la richesse des évangiles, fera apparaître clairement que Matthieu a rédigé son texte sciemment.

J'ai exposé un peu plus tôt certains mots clés⁸⁶ : l'entourage, le lieu de la naissance, l'intimité, la nourriture, le témoignage et d'autres, ces mêmes mots ne sauront faire autrement que d'être soulevés dans un travail sur les deux extrémités de

⁸⁵ Voir le point 5.2.2.2

⁸⁶ Ibidem

l'évangile de Matthieu. Parti prenante de nos vies, Jésus Christ a inscrit avant nous son histoire dans le grand livre de Dieu. Les parallèles avec la vie contemporaine sont légion. L'ange qui annonce la venue et le départ, c'est le corps médical. L'enfant qui naît pour sa mission, c'est chacun de nous dans le plan de Dieu. La présence de quelques personnes seulement lors de la naissance et de la mort de Jésus est suffisante pour rendre témoignage du "passage".

5.2.2.5 Conclusion

À cet âge, et puisque la démarche n'est pas encore un choix personnel, faire plus m'apparaît difficile. Mais avant qu'ils ne soient détournés du chemin du Christ par toutes sortes de mouvements parasites, de grands efforts devraient être investis dans une nouvelle approche catéchistique de la Parole, notamment en utilisant au maximum les procédés visuels, dont l'informatique. Tout n'a pas été découvert et encore moins dit sur le sens des évangiles.

L'informatique au service de la pédagogie pastorale de la Parole, la raison au service de la foi, et pourquoi pas ? Pour les adolescents, immanquablement de futurs adultes, les possibilités de relecture et d'actualisation de la Parole sont illimitées.

5.2.3 Au près des adultes

À contre-courant presque, alors que semble s'installer un vague à l'âme, mystérieusement, par petits groupes, le Christ renaît. Ici, le chercheur de Dieu prend un chemin complémentaire à la pratique dominicale, un chemin qui fait sens, celui du corps de la Parole.

La démarche de tous ces groupes de lecture de la Bible est une solution à la portée de toutes les paroisses, une solution qui peut être bonifiée par un usage juste de la méthode structurale. Rappelons simplement que l'adulte est en quête de sens, il n'a pas besoin de se faire pousser dans le dos. Son besoin de sens est le moteur de sa

motivation. Un projet aussi inattendu que celui de vérifier les chances d'une méthode d'exégèse en terrain populaire doit absolument tenir compte des caractéristiques de l'adulte.

Nous savons que, malgré leur grand appétit de la Parole, ces adultes ne sont pas tous prêts et disposés, socialement ou monétairement, à investir dans l'informatique. Qu'à cela ne tienne, l'essentiel n'est pas le plat dans lequel on mange, mais le repas lui-même. Aussi, je propose, pour les adultes, un repas santé, un repas minceur qui permet d'enlever un peu de gras pour ne laisser que la bonne viande.

Power Point peut abondamment être utilisé par les adolescents, mais face à de nouveaux outils, certains parmi les plus âgés se sentiront tellement diminués de ne pas être à la hauteur qu'ils feront volte-face. Ce qui vaut pour les jeunes vaut aussi, *mutatis mutandis*, pour les adultes. À chacun sa méthode.

L'évangile de Matthieu peut être lu et goûté à partir de sa structure de composition, j'en suis convaincu. L'informatique, bien que très utile, n'a pas encore le monopole des procédés pédagogiques. Elle ne remplacera jamais la main sur l'épaule, la petite tape dans le dos, le coup d'œil en coin, le sourire, ou une bonne discussion de groupe. Ici, un projet d'intervention en deux étapes me paraît souhaitable.

5.2.3.1 *Amélioration et rodage de l'expérience déjà tentée à partir de Matthieu 1-2 et 26-28*

Le sentiment favorable, qui a suivi la présentation faite au groupe-témoin dirigé par Mme Chapleau⁸⁷, ne peut pas tomber dans le silence et l'oubli. La parole des participants, répondant en écho à celle de l'évangéliste Matthieu, oblige à un effort de plus, un autre cri, celui de la Parole. Bien que l'échantillonnage ait été très restreint, l'expérience a été positive, elle peut et elle doit avoir une suite.

⁸⁷ Voir à ce sujet le chapitre 4

Sur une période de plusieurs mois, je propose donc de perfectionner la présentation de la méthode simplifiée, par une succession de petites séances, devant diverses cellules de lecteurs et lectrices d'Évangile, des groupes déjà formés ou encore des petites communautés de religieux ou de religieuses, jusqu'à ce que la présentation soit bien rodée.

Il ne s'agit pas de prendre toute la place à l'intérieur des réunions durant quelques semaines consécutives : cela ne répondrait pas au besoin "pour tout de suite" des adultes. Une seule présentation sommaire suffit pour amener les lecteurs à incorporer à leur démarche une méthode de lecture "structurée et structurante".

Ce n'est qu'après cette première présentation, qui doit être vue comme une occasion de relecture actuelle, que peuvent être intégrés, point par point, les sigles de la méthode, si utiles pour visualiser ce que l'auteur entendait dire par ses écrits organisés.

Après que le discours de la raison ait écarté de la main ce qui lui échappait, la méthode (raison) au service de la Parole (foi) m'apparaît comme un juste retour des choses.

Et puisque les adultes sont capables d'autonomie, je propose donc, une fois les rudiments acquis, et non la méthode sous sa forme originale, de mettre en œuvre des comités de liturgie signifiants, qui préparent Noël durant l'Avent ou Pâques durant le Carême et qui mettent de l'avant des activités ou des lectures pour les assemblées réunies pour partager le pain de vie.

Pour compléter le projet, peut-être aurait-il lieu de mettre de l'avant, un peu partout dans le diocèse et même ailleurs dans d'autres, des groupes de lecture du même genre. Comme les mages venus apporter trois présents, de l'or (cadeau pour les yeux), de l'encens (cadeau pour l'odorat) et de la myrrhe (cadeau pour le palais), une

juste utilisation de la méthode révèle et rehausse trois trésors, la structure, le sens et la motivation.

5.2.3.2 *Élargissement de l'échantillonnage à l'intérieur de l'évangile de Matthieu*

L'évangile de Matthieu, ce n'est pas que le début et la fin, c'est aussi tout le reste, l'histoire, le contexte, les paroles, les guérisons et les voyages. Tout est sujet à relecture au moyen de la méthode d'analyse structurelle, il convient de ne pas l'oublier.

Plus que jamais, le formateur, l'animateur participant dont nous avons tracé le profil un peu plus tôt⁸⁸, doit être à la hauteur de sa tâche pour en arriver à une relecture qui colle à la peau, qui nourrit le vécu, qui transforme un étang en un ruisseau limpide, pour finalement relancer la vie ailleurs, un peu plus loin.

Une chose est claire, le postulat "vérifier les chances de la méthode structurelle en terrain populaire" contient les pistes de solution recherchée. Après des efforts de synthèse et de simplification de la méthode d'analyse structurelle, après la planification et l'amélioration d'une pédagogie d'enseignement adaptée à une clientèle adulte en quête de sens⁸⁹, après avoir acquis la sécurité et la maturité propre à toute nouvelle approche, il faut aller un peu plus loin et ouvrir les bras, non pas pour prendre mais pour donner à pleine main.

Avant toute chose, il faut oublier le mot performance pour le remplacer par l'expression "prise de sens". Pour les adultes, ce qui compte, c'est de connaître pour maintenant. Chaque rencontre doit apporter des réponses. Pas question de planifier une formation de type académique comme je l'ai proposé pour les adolescents⁹⁰, mais plutôt d'offrir un mode de fonctionnement pouvant s'insérer sans heurt dans une assemblée déjà constituée.

⁸⁸ Voir le point 2.3.2.

⁸⁹ Voir le point 2.3.1 et le point 2.4.1.3

⁹⁰ Voir le point 5.2.2

Pour réussir, mon projet d'intervention élargi a besoin d'un plan de travail bien élaboré et d'objectifs clairs. Je propose dans un plan d'ensemble, une lecture des divers parallélismes exposés plus tôt⁹¹, tableau par tableau.

Je ne crois pas utile de devoir exposer toute l'argumentation qui suivait chacun des tableaux proposés. Toutefois dans le cadre de ses présentations, l'animateur pourra s'en inspirer pour mettre en appétit et même, c'est souhaitable, y aller de ses propres intuitions. Il ne manque aux adultes qu'un petit coup de pouce pour les mettre en route. Ils n'ont pas besoin de se faire prendre par la main. Après l'élan initial, pour eux, la roue tourne toute seule.

Soigneusement préparée, chacune des présentations doit tenir compte de l'évolution des membres de chacun des groupes concernés. Il ne s'agit pas de faire démarrer tout d'un coup, au son de la trompette, cinquante groupes différents, mais de s'attarder, cas par cas, aux intérêts particuliers des membres et du groupe.

Bien que je sois un ardent promoteur du procédé informatique Power Point, je sais très bien également que les lieux de rencontre de lecture biblique sont souvent mal équipés en informatique, sinon pas équipés du tout.

Pour susciter l'intérêt et développer l'autonomie des personnes rencontrées, l'utilisation d'un projecteur pour acétates me paraît la solution la plus envisageable. Choix qui repose sur quelques observations rapides : présence quasi assurée d'un projecteur dans toutes les paroisses, facilité de fonctionnement d'un appareil plus accessible que l'informatique, possibilité pour les participants de monter chez eux leurs propres acétates, modifications ou ajouts en cours de présentation sans complication, reproductions des originaux à peu de frais, sans parler du classement et du transport facile des acétates qui peuvent, après avoir passé le test du groupe, prendre le chemin de nos églises pour illustrer certaines homélies, ou encore certains temps forts liturgiques, notamment les rites de passage.

⁹¹ Voir le chapitre 3

5.3 Conclusion

Il faut être réaliste, la méthode d'analyse structurelle a toutes les chances de faire sa place en terrain populaire en se simplifiant volontairement pour pénétrer les couches auxquelles elles entendent s'attaquer.

Très simplement, dans les mains d'un animateur compétent et motivé, une lecture de surface peut faire surgir des liens de sens branchés aux préoccupations quotidiennes. La méthode d'analyse structurelle peut nourrir la foi par la raison.

Conclusion

Comme l'indique le titre de mon mémoire, c'est ici que se jouent les chances d'une méthode d'exégèse en terrain populaire. Si on ne peut coudre une pièce de vêtement neuf sur du vieux sans risquer une déchirure⁹², on peut certainement s'acheter un pantalon neuf et le porter avec fierté et dignité sans nécessairement jeter le vieux.

En révélant le sens caché, ici et là, entre les deux extrémités de l'évangile de Matthieu, la méthode structurelle a, d'après moi, fait la preuve qu'elle a sa place en terrain populaire et non plus seulement dans le giron exégétique.

Je ne prétends pas avoir couvert d'une manière exhaustive toute la panoplie de possibilités pédagogiques possibles. Lors d'une retraite aux évêques du Québec⁹³, déjà Marc Girard s'était longuement et magnifiquement penché sur le dossier «Bible et mission de l'Église».

Dans Matthieu 4,1-4, Jésus s'adresse à tous, individuellement et collectivement en répondant au tentateur : "Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." Mais encore faut-il que la nourriture soit attirante par la présentation, par l'odeur et par le goût. Si les plus jeunes raffolent de la poutine, les aînés aiment encore mieux certains mets traditionnels. Il y a de la place pour les deux, dans le respect et dans l'amour du Christ. Il faut éviter de foncer tête baissée. Tout n'est pas bon à jeter. Il se fait de belles choses.

Comme le soulignait Marc Girard, la méthode est rendue à l'âge d'un jeune adulte. Jeter les bases d'une école⁹⁴ suppose la conception, la naissance, la survie, la compréhension et la diffusion. En joignant évangiles (foi) et méthode (raison), tous les

⁹² Cf. Mt 9,16.

⁹³ GIRARD, Marc, *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000 : un chemin de discernement basé sur la Parole de Dieu : retraite aux évêques du Québec*, Montréal, Médiaspaul, 1997, c1998, 311 p.

⁹⁴ GIRARD, Marc, *Les psaumes redécouverts*, p. 29-30

ingrédients sont réunis pour le banquet. Il ne manque que les convives, alors : "Allez au départ des chemins, et conviez aux noces tous ceux que vous pouvez trouver⁹⁵".

⁹⁵ Cf. Mt 22,9

Annexe A LES SIGLES UTILISÉS...

...pour l'énumération simple

a,b,c,d,e... chaque lettre désigne un terme différent

...pour la répétition

a+a+a+a = a la même lettre est reprise

...pour la synonymie

a+a'+a''+a'''= a (') prime, (') seconde et (') tierce, sont des accents utilisés après chacun des termes d'une énumération pour désigner chacun des synonymes

Exemple :	Formule structurelle :
« la terre, le monde, l'univers et le cosmos »	$a + a' + a'' + a''' = a$

...pour l'antithèse

a désigne l'ensemble

-a négation d'une affirmation est rarement utilisé

(a)⁻¹ exprime l'idée d'antithèse

Exemple :	Formule structurelle :
« le visible et l'invisible » « le ciel et la terre » « la lumière et les ténèbres »	$a + (a)^{-1}$

...pour une inclusion

A, B chacune des lettres majuscules représente un pôle de l'inclusion

... le pointillé indique la présence d'une section inter-polaire

Exemple :	Formule structurelle :
« Dieu, c'est le créateur, la main du potier, c'est Dieu »	A...A

Annexe B LES SIGLES UTILISÉS...

...pour la synthèse de type polaire :

- α alpha, indique le premier pôle extrême
- ω oméga, indique l'autre pôle extrême
- μ mu, indique le pôle médian si besoin
- Σ sigma majuscule, indique la somme, la totalité, l'idée du tout d'une réalité totale
- \leftrightarrow indique le plan horizontal
- \updownarrow indique le plan vertical

Exemple :	Formule structurelle :
« le ciel et la terre » « du levant et du couchant »	$\alpha + \omega = \Sigma$
« le ciel, la mer et la terre »	$\alpha + \mu + \omega = \Sigma$
« Et toute créature, dans le ciel et sur la terre, et sous la terre et sur la mer, l'univers entier »	$(\alpha \omega) \updownarrow + (\alpha \omega)^{\leftrightarrow} = \Sigma$

Annexe C LES SIGLES UTILISÉS...

...pour la synthèse de type bidirectionnel :

- ↑ exprime la montée
- ↓ exprime la descente
- exprime l'idée d'aller
- ← exprime l'idée de retour
- ↑+↓ exprime le mouvement montée/descente
- +← exprime le mouvement aller/retour
- Σ indique la totalité du mouvement

Exemple :	Formule structurelle :
« monter au ciel et descendre sur terre »	↑ + ↓ = Σ
« regarder le ciel à l'aller et au retour »	→ + ← = Σ

Annexe D LES SIGLES UTILISÉS...

...pour la synthèse de type sommatif :

a désigne l'ensemble

(p)a désigne l'ensemble-puissance qui contient tous les sous-ensembles

Σ indique la totalité

Exemple :	Formule structurelle :
« la terre et tout ce qu'elle contient »	$a + (p)a = \Sigma$

Annexe E LES SIGLES UTILISÉS...

...pour la synthèse de type partitif :

- a** désigne l'ensemble
- (p)a** ou **a^{tout}** l'ensemble-puissance qui contient tous les sous-ensembles
- <(p)a** ou **a^{partie}** désigne un sous-ensemble restreint de l'ensemble
- Σ** indique la totalité

Exemple :	Formule structurelle :
« la terre et les humains »	$a + \langle(p)a = \Sigma$ $a^{\text{tout}} + a^{\text{partie}} = \Sigma$

Annexe F

LES LETTRES UTILISÉS

minuscules, majuscules, italiques, grasses

Les lettres minuscules maigres ordinaires

- S'appliquent au niveau des syntagmes et des phrases [parallélismes courts].
- Bien entendu, nous prenons les minuscules régulières comme caractère de base, c'est-à-dire neutre, structurellement parlant.

Les lettres majuscules maigres ordinaires

- Composent la formule au niveau des ensembles ou des sous-ensembles plus développés.
- Elles sont utilisées pour mettre en évidence certains mots-liens : les récurrences et les liens de mots synonymes

Les lettres majuscules maigres italiques

- Dans un texte bref, elles indiquent les principaux éléments de la maxi-structure.
- Dans un texte long, elles signalent les liens de mots à l'intérieur de chaque section.
- Elles aident le lecteur à repérer tout de suite, et les concaténations, et les indices de mini-structures

Les lettres majuscules en gras ordinaires

- Elles indiquent les liens maxi-structurels les plus importants.
- Dans un texte court, formant par exemple un grand diptyque, nous réservons ce type de caractères aux indices d'inclusion.
- Dans un texte long, elles signaleront la grande inclusion, tous les liens intersectionnels et ceux qui tissent la maxi-structure.

Pour les grandes structures

Les lettres du début de l'alphabet, **ABCD...**

Pour les mini-structures

Les lettres finales de l'alphabet **...XYZ**

Pour les structures de deuxième niveau

Les majuscules italiques ***ABCD...***

Pour une micro-unité qui ne se réduit pas à un simple parallélisme de phrases

Nous puisons au milieu de l'alphabet les signes conventionnels requis, **MNO...**

Annexe H

Au 1^{ier} niveau : Le *syntagme* (le mot)
[lexèmes consécutifs coordonnés, formant une unité]

Au 2^{ième} niveau : Les *phrases* (les parallélismes courts)
[phrases consécutives coordonnées, formant une unité];

Au 3^{ième} niveau : Les *ensembles* (les parallélismes longs)
[portions de textes consécutifs constitués en système et formant une unité].

LES NOMBRES DE RAPPORTS

Au 1^{ier} niveau : l'hendiadys
l'hendiatris
l'hendiatetris

Au 2^{ième} niveau : parallélisme binaire
parallélisme ternaire
parallélisme quaternaire

Au 3^{ième} niveau : diptyque
triptyque
tétraptyque

Annexe I

LES RAPPORTS DE SENS

Au 1^{er} niveau : répétition
 synonymie
 antithèse
 expression holistique
 " " de type polaire
 " " de type bidirectionnel
 " " de type sommatif
 " " de type partitif

Au 2^{ème} niveau : parallélisme répétitif
 parallélisme synonymique
 parallélisme antithétique
 parallélisme synthétique de type polaire
 " " de type bidirectionnel
 " " de type sommatif
 " " de type partitif

Au 3^{ème} niveau :

Tableau à récurrences :

diptyque
 triptyque
 tétraptyque

Tableau à rapports synonymiques :

diptyque
 triptyque
 tétraptyque

Diptyques à rapports antithétiques.

Inclusion par mode :

Tableau à rapports synthétiques :

de type polaire
 de type bidirectionnel
 de type partitif

de récurrence
 de synonymie
 d'antithèse
 de synthèse
 de jeu de mots

Concaténation par mode :

de récurrence
 de synonymie
 d'antithèse
 de synthèse
 de jeu de mots
 d'assonance

Annexe J

LES RAPPORTS DE FORME

Au 1^{ier} niveau : simple coordination de répétition
de synonymie
d'antithèse
de synthèse
de jeu de mots

Au 2^{ième} niveau et au 3^{ième} niveau :

Parallélisme régulier	abc//abc	ABC//ABC
Parallélisme régulier à pointe émergente	abc/d/abc	ABC/D/ABC
Parallélisme chiasique	abc//cba	ABC//CBA
Parallélisme chiasique à pointe émergente	abc /d / cba	ABC /D/CBA
Parallélisme climactique en triangle	ab//abc//abcd	ab//abc//abcd
Parallélisme climactique en palier	abc//bcd//cde	abc//bcd//cd
Parallélisme asymétrique	ab //acb	abc//acb

Annexe K

EXEMPLES DE MOTS DIFFICILES

1. **Analyse structurelle** : Procédé d'analyse du texte à partir de la structure qui permet de passer de la structure au sens.
2. **Le balisage** : Opération structurelle qui consiste à unifier un texte ou une portion de texte par des signaux aisément repérables, posés d'un bout à l'autre ou en position stratégique.
 - **L'anaphore** : Procédé qui consiste à répéter un même mot en tête de plusieurs phrases consécutives.
 - **Le refrain** : Suite de mots revenant deux ou plusieurs fois dans un texte, à intervalles plus ou moins réguliers.
 - **L'acrostiche alphabétique** : Procédé qui consiste à répartir tout le texte selon l'ordre des lettres de l'alphabet.
3. **Chiasme, et son adjectif chiasmique** : du grec (*chiasmos*), croisement. Désignent un arrangement en diagonale, d'une manière transversale, qui s'écrit comme un X.
4. **Climactique** : du grec (*klimax*), échelle, escalier. Désigne un arrangement en forme de palier.
5. **Concaténation** : du latin (*catena*), chaîne, enchaînement. Il s'agit ni plus ni moins de points de suture intentionnels qui cousent ensemble deux portions d'un texte court ou long.
6. **Diptyque** : (**di = 2, tri = 3, tetra = 4**) du grec (*diptuchos*), plié en deux. Œuvre littéraire composée de deux parties qui s'opposent ou se mettent en valeur par contraste.
7. **Hendiadys** : (**dys = 2, tris = 3, tetris = 4**) du grec (*hendiadis*), un au moyen de deux. Figure de rhétorique consistant à remplacer un nom déterminé par un adjectif ou un complément par deux noms coordonnés.
8. **Holistique** : du grec (*holos*), tout entier. Procédé qui consiste à décrire une totalité par énumération, par la mention de ses composantes ou par l'utilisation de symboles numériques.
9. **Homographie** : du grec (*homo-*), même, et (*grapho*), écrire. Il s'agit de deux termes qui s'écrivent de la même manière mais qui peuvent être sans aucun lien de sens.

10. **Homophonie** : du grec (*homo-*), même, et (*grapho*), écrire. Il s'agit d'un rapport entre deux mots qui ont une prononciation respectivement identique
11. **Homéographie** : du grec (*homoio-*), semblable, et (*grapho*), écrire. Il s'agit d'un rapport entre deux mots dont la graphie est respectivement voisine, sans qu'il y ait le moindre lien sémique.
12. **Homéophonie** : du grec (*homoio-*), semblable, et (*grapho*), écrire. Rapport entre deux mots qui ont une prononciation ressemblante.
13. **Homosémie** : du grec (*homo-*), même, (*semantikos*), relatif au sens. C'est-à-dire une quasi-équivalence de sens.
14. **Lexème** : du grec (*lexis*), mot. Élément significatif appartenant au lexique et non à la grammaire.
15. **Sémantique** : du grec (*sèmeion*) sens, et (*tikto*), produire, ce qui est relatif et qui donne du sens.
16. **Syntagme** : du grec (*suntagma*), constitution, élément ou groupe d'éléments formant une unité.
17. **Syntaxe** : du grec (*syntaksis*), ordre, ce qui a trait à la forme, les règles de l'écriture.

Bibliographie : volet théologique

- AUFFRET, Pierre, *Quatre psaumes et un cinquième. Étude structurale des psaumes 7-10 et 35*, Paris, Letourney et Ané, 1992, 273 p.
- CARREZ, Maurice, *Nouveau Testament interlinéaire grec/français*, Traduction par Société Biblique française 1992, Swindon, Angleterre, 1993, 1187 p.
- CHARPENTIER, Étienne, *Pour lire le nouveau testament*, 11^{ième} édition, Paris, Éditions du Cerf, 1992, 127 p. ; ill.
- DAVIES, William David, ALLISON, Dale C. Jr., *A critical and exegetical Commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, Edinburg, ICC, T. & T. Clark, 1988-1997, 3 vol.
- DUCROT, Oswald, *Le structuralisme en linguistique*, Paris, Éditions du Seuil, 1968, [Points, Sciences Humaines, 44], 123 p.
- DUSSALUT, Louis, *Synopse structurale de l'Épître aux Hébreux; approche structurale, Préface de Maurice Carrez* Paris, Éditions du Cerf, 1981, 202 p.
- DUHAIME, J. et MAINVILLE, O. éd., *Entendre la voix du Dieu vivant. Interprétations et pratiques actuelles de la Bible*, Montréal-Paris, Médiaspaul, [Lectures Bibliques, 41], 1994, 367 p.
- EBAF, *Les quatre évangiles à l'usage du peuple chrétien : traduction de la Bible de Jérusalem et tables nouvelles des textes évangéliques selon l'ordre de l'enseignement chrétien*, Paris, Éditions du Cerf, 1960, 382 p.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. Comité de recherche. Institut de pastorale (Montréal). *Risquer l'avenir : bilan d'enquête et perspectives*, Montréal, Fides, [L'Église aux quatre vents], 1992, 227 p.
- FATTAL, Michel, *Pour un nouveau langage de la raison : convergences entre l'Orient et l'Occident*, Préface de Pierre Aubenque, Bibliothèque des archives de philosophie, [Nouvelle série ; 50], Paris, Beauchesne, 1987, 112 p.
- FREY, Louis, *Analyse ordinale des évangiles synoptiques*, [Mathématiques et sciences de l'homme ; 11], Paris, Mouton, 1972, 383 p.
- GIRARD, Marc, *Les psaumes redécouverts. De la structure au sens*. 2e édition revue et corrigée, Montréal-Paris, (Bélarmin-Cerf), 1996, 3 vol.
- GIRARD, Marc, *Les psaumes. Analyse structurale et interprétation (Ps 1-50)*, Montréal-Paris, (Bélarmin-Cerf), 1984

GIRARD, Marc, *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000 : un chemin de discernement basé sur la Parole de Dieu : retraite aux évêques du Québec*. Montréal, Médiaspaul, 1997, c1998, 311 p.

GOULDER, Michael D., *Midrash and Lection in Matthew*, London:SPCK, 1974.

HAKHAM, Amos, *Sefer Tehillîm*, Mossad Harav Hook, Jérusalem, t.1

HARRINGTON, Wilfrid J., *Nouvelle introduction à la bible*, Traduit de l'anglais par Jacques Winandy. Préface de Roland de Vaux, Paris, Éditions du Seuil, 1971, 1125 p.

JEREMIAS, Joachim, *Théologie du Nouveau Testament 1. La prédication de Jésus*, Traduit de l'allemand par J. Alzin et A. Liefoghe, [Lectio Divina, 76], Paris, Cerf, 1973, 420 p.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *La sainte Bible*. Traduit en français sous la dir. de L'École biblique de Jérusalem. Paris, Éd. du Cerf, 1996, 1844 p.

LÉON-DUFOUR, Xavier, *Dictionnaire du Nouveau Testament*. 2e édition revue [Parole de Dieu], Paris, Éditions du Seuil, 1975, 569 p., cartes.

LÉON-DUFOUR, Xavier, *Dictionnaire du Nouveau Testament*. Nouvelle édition revue et corrigée [Livre de vie], Paris, Éditions du Seuil, 1996, 570 p., cartes

LÉON-DUFOUR, Xavier, *Études d'évangile*. [Parole de Dieu], Paris, Éditions du Seuil, 1965, 396 p.

MARCHADOUR, Alain, *Les évangiles au feu de la critique*, Paris, Bayard Éditions/Le Centurion, 1995, 187 p.

MELLO, Alberto, *Évangile selon saint Matthieu : commentaire midrashique et narratif / Alberto Mello ; traduit de l'italien par Aimée Chevillon. Evangeleo secondo Matteo*, Paris, Cerf, [Lectio Divina; 179], 1999, 508 p.

MEYNET, Roland, *L'analyse rhétorique : une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*, Paris, Cerf, 1989, 347 p.

MEYNET, Roland, *Initiation à la rhétorique biblique ; qui donc est le plus grand ?* Paris, Éditions du Cerf, [Initiations], 1982, 347 p. + bibliographie

MEYNET, Roland, *Quelle est donc cette Parole ? ; lecture rhétorique de Luc (1-9, 22-24)*, Préface de Georges Mounin, Paris, Éditions du Cerf, [Lectio Divina, 99], 1979, 2vol.

PATTE, Daniel et Aline, *Pour une exégèse structurale*, Paris, Éditions du Seuil, [Parole de Dieu], 1978, 251 p.

STANTON, Graham, *The origin and purpose of Matthew's Gospel : Matthean scholarship from 1945-1980, Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II.25.3 : 1889-1951.*

TASSIN, Charles, *L'évangile de Matthieu, Commentaire pastoral*, Paris, Éditions du Centurion, 1992, c1991, Outremont, Québec ; Novalis Centurion, 1991, 304 p.

TOB, *La bible*, Paris, Éditions du Cerf, 1977, 1731 p. ; ill.

The Greek New Testament, Fourth Revised Edition, Germany, Biblia-Druck, D-Stuttgart, 1994, 918 p. ; ill.

Bibliographie : volet pédagogique

- ALBERICH, Emilio, BINZ, Ambroise, *Adultes et catéchèse, Éléments de méthodologie catéchétique de l'âge adulte*, Montréal-Paris-Bruxelles, Novalis-Cerf-Lumen Vitae 2000, 253 p.
- BASTIEN, Hermas, *La motivation et l'apprentissage*, Montréal, Institut Pédagogique Saint-Georges, 1964, 311 p.
- BINZ, Ambroise, *Pour une didactique des adultes dans le champ ecclésial: références théoriques, axes, réalisations*, Paris, Desclée 1990, [Personne, société et formation], (Cahiers de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique 5)
- CARRÉ, Philippe éd., CASPAR, Pierre éd., *Traité des sciences et des techniques de la formation / sous la dir. de Philippe Carré et Pierre Caspar*, Paris, Édition Dunod, c1999, 512 p.
- Colloque international «obstacle épistémologique et conflit socio-cognitif», BEDNARZ, Nadine, GARNIER Catherine, *Construction des savoirs : obstacles et conflits, sous la direction de Nadine Bednarz et Catherine Garnier*, Montréal, Agence d'Arc, c1989, Montréal, Université du Québec à Montréal, Centre interdisciplinaire de recherches sur l'apprentissage et le développement en éducation, 398 p. ; ill.
- DEGUIRE, Carole, *Intégration des adultes aux études à temps plein / Carole Deguire ; avec la collaboration de Hélène Duval, Maurice Lévesque, Salah Zaabat*, Montréal, Édition Collège de Rosemont, 1996, 200 p. ; ill.
- FLYNN, Jean-Marc, *L'adaptation d'adultes aux études universitaires : une étude des forces en présence chez des étudiants inscrits à un enseignement en histoire de l'art à l'Université du Québec à Chicoutimi / par Jean-Marc Flynn ; Chicoutimi : Éd. Université du Québec à Chicoutimi, 1993 ; [Université du Québec à Chicoutimi. Mémoire de maîtrise; 441]*
- GIGUÈRE, Paul-André, BELLEFLEUR-RAYMOND, Denise, TOUPIN, Bruno, *Quand un adulte veut apprendre*, Ottawa, Novalis c1985, Montréal, Office de catéchèse du Québec, [Dossiers d'andragogie religieuse ; 9], 48 p. : ill.
- GIGUÈRE, Paul-André, BELLEFLEUR-RAYMOND, Denise, GRAVELINE, Roger, TOUPIN, Bruno, *Comment stimuler et soutenir la motivation?*, Ottawa, Novalis, 1982, Montréal, Office de catéchèse du Québec, [Dossiers d'andragogie religieuse; 4], 47 p. ; ill.
- GIGUÈRE, Paul-André, BELLEFLEUR-RAYMOND, Denise, TOUPIN, Bruno, *Éducateurs de la foi: compétences et convictions?*, Ottawa, Novalis, 1982, Montréal, Office de catéchèse du Québec, [Dossiers d'andragogie religieuse; 10], 48 p. ; ill.

GLASSER, William, *Choisir d'apprendre : la psychologie du choix en classe. Control theory in the classroom*, Montréal, Éditions Logiques, [Réalisation], 1998, 160 p.

LABELLE, Jean-Marie, *Université et éducation des adultes*, Préface de Bertrand Schwartz, Paris, Éditions d'Organisation, 1977, 212 p.

LAFORTUNE, Louise, Collège André-Laurendeau, *Adultes, attitudes et apprentissage des mathématiques*, LaSalle, Édition Cégep André-Laurendeau, 1990, 153 p.

LAFORTUNE, Louise, *Dimension affective en mathématiques : recherche-action et matériel didactique / Louise Lafortune*, Mont-Royal, Édition Modulo, c1992, [Spirale ; 1], 170 p.

LOSONCY, Lewis E., *L'art de motiver les gens. Autre titre: Turning people on*, Saint-Hubert, Québec, Éditions un Monde Différent, [Motivation et épanouissement personnel], 1984, 200 p.

MARCHAND, Louise, *L'apprentissage à vie. La pratique de l'éducation des adultes et de l'andragogie*, Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 1997, 183 p.

MILLER, Francois, *L'enseignement aux adultes*, Québec, Édition Université Laval, 1984, 79 p.

NUTTIN, Jozef, *Théorie de la motivation humaine : du besoin au projet d'action / Joseph Nuttin.. - 2e édition remaniée et augmentée*, Presses universitaires de France, Paris, c1980, [Psychologie d'aujourd'hui], 1985, 383 p.

PETITPAS, Jean-Guy, GAGNE, Paul-André, BOUCHER, Guy, Régie des assurances agricoles du Québec, Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation. *Comment motiver, mobiliser et responsabiliser mon personnel*, Québec, Édition La Régie, Le Ministère, [Profession gestionnaire], 1994, 35 p.

REBOUL, Olivier, *Introduction à la rhétorique. Théorie et pratique. 2^e édition corrigée*, Paris, Presses universitaires de France, [Premier cycle], 1991, 242 p.

Bibliographie : volet animation

RICHARD, Bruno, *Psychologie des groupes restreints*, Cap-Rouge, Québec, Presses Inter Universitaires, 1996, 138 p. ill.

ST-ARNAUD, Yves, *Les petits groupes, participation et communication*. Montréal, Québec, Éditions du CIM, 1989, 176 p. ill.

Autres références

<http://unbound.biola.edu/index.cfm?lang=English>

<http://www.uky.edu/cgi-bin/cgiwrap/~scaife/anrw?stanton>

Abréviations

- EBAF : ÉCOLE BIBLIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE,
TOB : TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE DE LA BIBLE
UQAC : UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

Commentaires

Introduction

En ouvrant une brèche dans l'évangile de Matthieu au moyen de l'analyse structurale, j'ai tenté de comprendre un peu plus en profondeur le sens de la Parole. Le point qui ressort principalement, c'est que La Bible n'est pas un livre desséché, elle est vivante.

Porteur de très nombreuses questions et en quête de sens, je me suis attaqué à l'évangile de Matthieu avec ma raison. À mesure que je découvrais un plan de rédaction probable¹, l'analyse structurale, devenu un outil de lecture indispensable, apportait des réponses, mais aussi, elle soulevait de la poussière et relançait la recherche.

Je garde la sensation d'avoir défriché un terrain² avec un outil tranchant³ dont je ne mesure pas encore toute l'efficacité. Il est vrai que je m'attendais à certaines réponses, mais certainement pas à contribuer à l'avancement des connaissances sur le premier évangile. Je ne cherchais pas pour les autres mais pour moi. J'avais faim d'un pain de vie qui me nourrirait, et ce que j'ai découvert contient suffisamment de levain pour nourrir ma raison et ma foi.

Que l'évangile de Matthieu est été le fait d'un seul homme, ou d'un travail collectif, ne change pas grand chose pour moi, là où j'en suis. En fait, je garde au moins une conviction, que le sens de certains parallélismes demeure à découvrir et à actualiser.

Pour peu que des formateurs compétents et responsables⁴ osent risquer de prendre un nouveau chemin, celui de l'actualisation de la Parole au cœur de nos vies, la raison

¹ Le lecteur comprendra ma prudence, car il semble que mon hypothèse n'est pas quelque chose qui fait l'unanimité parmi les exégètes et les biblistes.

² L'évangile de Matthieu

³ L'analyse structurale

⁴ Un pain est un pain, et pourtant il se trouve toujours à quelque part un boulanger qui se démarque par l'arôme ou la qualité du goût qu'il a su développer.

deviendra la servante de la foi et non son ennemie. Le peuple de Dieu, mis en appétit de la Parole, trouvera pitance dans la Bible.

1. Si c'était à refaire ?

Les écueils furent si nombreux, que si c'était à refaire, il est fort probable que je m'y prendrais différemment pour aborder un sujet aussi difficile que celui d'allier le double discours de la raison et de la foi dans un objectif commun, celui de nourrir la quête de sens du chercheur de Dieu par la Parole. Proposer de mettre la raison au service de la foi me semble encore un sujet tabou, comme si la raison ne pouvait cautionner la foi mais plutôt la limiter, la restreindre ou même l'annihiler.

Je retiens quelques éléments intéressants, le besoin de rigueur, d'humilité, de patience et de courage, ainsi que la pertinence de la recherche.

1.1 De la rigueur

La rigueur est sans doute l'élément le plus important de tout le processus, de la collecte de données, à la remise du mémoire.

1.1.1 *La rigueur intellectuelle*

Il était parfois tentant de sortir du sujet principal de mon travail de recherche pour explorer de nouvelles avenues, tellement le champ des possibilités était vaste.

La seule manière possible pour moi d'atteindre un objectif précis ou pour le moins acceptable, a été de m'imposer une rigueur intellectuelle. C'est ainsi que j'ai dû à plusieurs reprises, restreindre mon champ d'intérêt qui allait en s'élargissant au lieu de se diriger vers le goulot de l'entonnoir. Comme un enfant qui découvrait le monde, mon premier plongeon dans les univers de l'exégèse, des études bibliques, de l'analyse structurelle, de l'animation de groupes, de la pédagogie et de l'andragogie me donnait

intellectuelle me ramène à l'ordre, et que le ton scientifique, sec, que devrait prendre un tel travail ne cadre pas avec le style que j'ai voulu lui donner. Impossible aussi, parce que mon travail n'en est pas celui d'un d'exégète ou d'un bibliste mais celui d'un croyant qui cherche un outil pour comprendre et pour savoir.

1.1.4 La rigueur dans les termes

Comment s'imposer un travail d'une rigueur de tous les instants sans se plier à l'obligation de suivre et d'utiliser un vocabulaire créé pour rendre adéquatement le sens désiré par telle ou telle expression ?

À quelques reprises, mon directeur de maîtrise, M. Marc Girard, m'a ramené à l'ordre en corrigeant un mot ou une expression qui me semblaient claires et qui, de fait, auraient été incompréhensibles, pour un lecteur néophyte.

1.2 De l'humilité

Je sors de cet exercice de mémoire plus humble que jamais face aux praticiens d'une science que j'ai pu, à une certaine époque, regarder de haut. Je parle ici, des théologiens de tous acabits.

Ce faisant, je jette un coup d'œil différent sur le monde de la théologie, un discours sur Dieu. J'aurai au moins acquis la certitude que la foi est pour plusieurs une expérience vivante, autant qu'elle peut être pour d'autres un choix, une théorie ou une révélation. Après tout, la foi est quelque chose qui engage, qui met en marche. Elle peut tout aussi bien être abordée par la raison, que par l'expérimentation, que par les deux à la fois, car selon mon propre cheminement, la foi ne se dissipe pas sous les pas du chercheur de vérité, du Christ, de Dieu. Devant la prise de sens qu'elle apporte, et dans le respect du cheminement de chacun, j'accepte mieux le choix des autres, tout en demeurant convaincu de la justesse de ma propre position.

Sur le sujet de l'humilité, je retiens également qu'il ne faut pas craindre d'avouer son erreur, ses faiblesses ou son ignorance, car nul ne peut tout savoir. Ainsi, à quelques reprises, alors que je croyais faire une découverte extraordinaire, je devais baisser la tête devant la somme de textes publiés sur le sujet et jusque là inconnus de moi.

1.3 De la patience et du courage

La rédaction d'un mémoire n'est pas l'ouvrage de quelques mois, c'est un travail de longue haleine qui *doit finir un jour*.

Rédiger, c'est vivre dans un univers de paradoxe. C'est comme de nager entre deux eaux, entre ce que je veux dire et ce que je peux dire, c'est prendre tout le temps qu'il faut mais dans un laps de temps restreint. C'est aussi une occasion unique de jouir de la liberté de parole dans un cadre pourtant rigide. C'est finalement un lieu où il faut choisir entre deux mots ou deux idées.

Il en faut de la patience pour se rendre jusqu'au terme de la remise, mais encore plus, il faut du courage pour avancer une position qui ne correspond peut-être pas tout à fait à celle que l'on attendait du rédacteur.

Je retiens, qu'il faut dans certains cas une bonne dose de courage pour sortir un peu de la tradition et oser proposer une mise en route différente.

1.4 De la pertinence

J'ai cru dénoter un piège au sujet de la pertinence de la recherche, car ce qui peut apparaître pertinent pour un ne l'est peut-être pas pour tous.

Mon travail m'a amené à comprendre que la rigueur doit s'étendre jusque dans le choix du sujet. Sans cette rigueur extrême, ne peut régner que le chaos et le floue.

Impossible d'étayer une argumentation saine sans une pertinence de niveau primaire⁵ et secondaire⁶.

2. Des précisions

Avant de répondre aux commentaires des correcteurs, je crois utile de devoir rappeler un fait important. Mon travail n'avait pas pour objectif premier de démontrer que l'évangile de Matthieu était construit d'une manière concentrique ou d'une toute manière prédéterminée, mais plutôt de vérifier si la méthode d'analyse structurale pouvait aider à actualiser la Parole de Dieu pour le peuple des croyants en quête de sens.

J'aurais pu, comme d'autres, m'attaquer aux psaumes, mais le terrain a déjà été très largement défriché par des mains de maîtres. Ma contribution, si cela était encore possible, n'aurait pu être que d'ajouter une goutte d'eau à la mer des connaissances.

3.1 Un centre mouvant

Si j'avais eu à prendre une position ferme quant au centre possible de l'évangile de Matthieu, en supposant cela possible, j'aurais sans doute proposé un centre se situant quelque part entre Mt 11,2 et Mt 11,5.

Puisque en Mt 11,2-3, Jean (A) envoie (\rightarrow) ses disciples (A') vers (\rightarrow) Jésus (B) et demande une confirmation (C) s'il est celui qui est attendu (\downarrow). À l'inverse Mt 11,4-5 nous présente Jésus (B) retournant (\rightarrow) les disciples de Jean (A') vers (\rightarrow) lui (A) pour lui confirmer (C) que la Bonne Nouvelle est annoncée (\uparrow). L'un et l'autre se répondant par les disciples de Jean. Une possibilité de centre encore plus flagrante lorsque les deux segments sont présentés sous la forme d'un parallélisme.

$$(A A' B) \rightarrow C \downarrow \quad // \quad (B A' A) \leftarrow C \uparrow$$

⁵ Le sujet de la recherche

⁶ Les exemples choisis

Conclusion

Alors qu'au niveau du baccalauréat, je ne portais pas une grande importance à la rigueur de la présentation, aujourd'hui, il m'est quasi impossible de présenter un travail sans une référence précise ou une note de bas de page. À tel point que je suis devenu une ressource pour certains travaux d'étudiants⁷ de premier cycle.

J'ai déjà commencer une vaste revue de littérature dans le cadre de mon projet de doctorat, et ici encore, la formation reçu m'est du plus grand secours pour annoter, classer ou ficher une idée, un paragraphe ou simplement un livre.

Plus confiant que jamais en mes connaissances et en mes compétences, je ne me sens plus obligé de *partir en guerre*. J'ai appris à relativiser mes connaissances, à faire preuve de modestie et à toujours opérer un *retour critique* face à ma propre opinion.

La somme des efforts déployés pour mener à terme mon mémoire, me force à encore mieux me positionner, quant aux études de doctorat que j'entends entreprendre dans les mois qui suivent.

Force m'est d'admettre que pour faire ma place dans l'univers de la théologie⁸, je dois montrer patte blanche. Aussi, le peu que je pouvais apporter, je crois l'avoir fait. D'autres auront peut-être l'ardeur qui me manque, pour défricher un peu plus, le riche terrain des évangiles.

Ce qui compte maintenant, c'est de mettre à profit mes aspirations profondes. Je n'ai nul doute qu'avec les compétences acquises, par un enseignement de grande qualité, je saurai mener ma barque à quai.

⁷ En fait, quelques étudiants de premier cycle du baccalauréat en enseignement m'ont demandé de vérifier si la présentation de leurs travaux correspondait aux attentes de l'UQAC.

⁸ Un monde bien particulier où la foi chrétienne a déjà été raisonnée et dogmatisée.